



BruVoices

La cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants

Une enquête d'opinion



BruVoices

La cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants

Une enquête d'opinion

COLOPHON

BruVoices

La cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants.
Une enquête d'opinion.

Deze publicatie bestaat ook in het Nederlands onder de titel

BruVoices

Inwoners spreken over sociale cohesie in Brussel.
Een opiniepeiling.

Une édition de la Fondation Roi Baudouin
Rue Brederode 21
1000 Bruxelles

AUTEURS

Chiara Giordano
Alejandra Alarcon
Yassine Berreda
Dania Antinori
Dirk Jacobs

Groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité
(GERME - ULB)

COORDINATION POUR LA FONDATION ROI BAUDOUIIN

Françoise Pissart, directrice
Gerrit Rauws, directeur
Marie Scheid, coordinatrice de projet

CONCEPTION GRAPHIQUE

Salutpublic

MISE EN PAGE

TiltFactory

PRINT ON DEMAND

Manufast-ABP asbl, une entreprise de travail adapté
Cette publication peut être téléchargée gratuitement sur notre site www.kbs-frb.be
Une version imprimée de cette publication électronique peut être commandée
(gratuitement) sur notre site www.kbs-frb.be

DÉPÔT LÉGAL

D/2848/2018/16

NUMÉRO DE COMMANDE

3566
Juin 2018

L'enquête BruVoices est réalisée avec le soutien de la Région
de Bruxelles-Capitale.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
RÉSUMÉ	9
SAMENVATTING	13
SUMMARY	17
INTRODUCTION	21
Chapitre 1 : La cohésion sociale à Bruxelles : le cadre conceptuel	23
Les cinq dimensions de la cohésion sociale.....	26
Valeurs communes et culture civique.....	27
Ordre social et contrôle social.....	27
Solidarité sociale et réduction des inégalités.....	28
Réseaux sociaux et capital social.....	29
Sentiment d'appartenance et identité.....	30
Chapitre 2 : Méthodologie	33
2.1. Préparation et réalisation de l'enquête.....	35
2.2. Représentativité.....	35
2.3. Possibles sources de biais.....	36
2.4. Le questionnaire et les variables.....	38
2.5. Les caractéristiques des répondants.....	40
Chapitre 3 : Valeurs communes et culture civique	47
3.1. Définir Bruxelles.....	49
3.2. Confiance envers les institutions.....	51
3.3. Participation citoyenne.....	53
3.4. Règles de circulation.....	57
3.5. Propreté.....	58
3.6. Résumé de la dimension 'valeurs communes et culture civique'.....	61
Chapitre 4 : Ordre social et contrôle social	63
4.1. Sentiment de sécurité.....	66
4.2. Les attentats du 22 mars 2016.....	71
4.3. Confiance envers les gens.....	73
4.4. Interculturalité.....	75
4.5. Résumé de la dimension 'ordre social et contrôle social'.....	78
Chapitre 5 : Solidarité et inégalités	81
5.1. Services dans le quartier.....	84
5.2. Solidarité.....	86
5.3. Perception des inégalités.....	87
5.4. Traitements inégaux / injustes.....	88
5.5. Résumé de la dimension 'solidarité et inégalités'.....	90

Chapitre 6 : Réseaux sociaux et capital social	93
Résumé de la dimension ‘réseaux sociaux et capital social’	100
Chapitre 7 : Sentiment d’appartenance et identité	103
Résumé de la dimension ‘sentiment d’appartenance et identité’	107
CONCLUSION	109
BIBLIOGRAPHIE	115
ANNEXES	117
QUESTIONNAIRE	119
LE PROJET BRUVOICES	154

AVANT-PROPOS

Le projet BruVoices est né suite aux attentats qui frappèrent Bruxelles le 22 mars 2016 et marquèrent profondément sa population. Dans les semaines qui ont suivi, un éventail d'émotions très vives a été exprimé, mettant en lumière une Région bruxelloise fragmentée et suscitant de nombreux questionnements sur l'avenir de la cohésion sociale.

Cette cohésion est-elle suffisamment forte pour résister à des traumatismes aussi violents que des attentats ? Peut-on en faire le diagnostic ? Ce diagnostic pourrait-il contribuer à renforcer les capacités de résilience d'une Région, qui, comme d'autres grandes villes du monde entier, n'est pas à l'abri d'autres chocs importants ?

La Fondation Roi Baudouin a décidé de chercher les réponses à ces questions en s'adressant directement aux citoyens et citoyennes bruxellois-es. Avec le soutien de la Région Bruxelloise, une large consultation a été lancée: intitulée BruVoices, elle a comporté plusieurs volets et placé les habitant-e-s de Bruxelles au cœur de son parcours.

La première étape a cherché à recueillir des données grâce à une approche qualitative. Elle a fait l'objet d'un rapport publié en mars 2018. La deuxième étape a pris la forme d'un sondage d'opinion. Des données quantitatives permettant de saisir des tendances ont été récoltées. Les résultats font l'objet du présent rapport. Bien qu'ayant chacun leurs spécificités, ces deux premiers volets ont été menés en complémentarité l'un de l'autre, abordant des sujets similaires. Ils ont été complétés par une dernière étape visant à définir des pistes d'action pour renforcer la cohésion sociale dans la Région bruxelloise.

Le volet quantitatif de BruVoices est le fruit d'un partenariat avec le Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité (GERME) de l'Université libre de Bruxelles. Il a reposé sur un questionnaire standardisé développé en français, néerlandais et anglais et dont les 78 questions visaient à mieux comprendre l'expérience quotidienne de la cohésion sociale à Bruxelles des personnes rencontrées.

Entre août et décembre 2017, une équipe de 30 enquêteurs recrutés par le bureau de sondage Ipsos et supervisée par le GERME et la Fondation Roi Baudouin est partie à la rencontre des habitant-e-s de Bruxelles. Les Bruxellois-es interrogé-e-s faisaient partie d'un échantillon aléatoire, représentatif de la population de la Région et issu du Registre national. Au total, 526 interviews d'une trentaine de minutes ont été réalisées en face à face, directement aux domiciles des participant-e-s. Elles permettent de mettre en lumière certaines tendances, représentatives en termes de genre et de quartiers de résidence.

L'analyse présentée dans les pages ci-après détaille ces différentes tendances en prenant soin d'en présenter les nombreuses nuances permettant de saisir les différences d'opinions selon des variables importantes comme le genre, le type de quartier, le niveau d'éducation,... En effet, pour certaines questions, les différences de réponses observées selon certaines catégories de population méritent autant, voire plus d'attention que les réponses majoritaires. Elles reflètent des enjeux importants de justice sociale et doivent

guider des politiques soucieuses de répondre aux besoins différents des bruxellois-e-s. C'est la connaissance de ces nombreuses réalités et les actions entreprises en adéquation avec elles qui permettront de renforcer la cohésion sociale et la capacité de résilience de la Région bruxelloise.

La Fondation Roi Baudouin remercie sincèrement les 265 hommes et les 261 femmes qui ont ouvert leur porte et pris le temps de répondre à nos questions sur 'leur Bruxelles'. Elle est également reconnaissante du travail de qualité fourni par ses différents partenaires. En espérant que chacun-e puisse y retrouver le compte rendu fidèle de sa participation.

Fondation Roi Baudouin
Juin 2018

RÉSUMÉ

Ce rapport présente le volet quantitatif du projet « BruVoices : la cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants ». Il a pris la forme d'une enquête d'opinion réalisée entre août et septembre 2017. 526 Bruxellois faisant partie d'un échantillon représentatif de la population de la Région ont répondu à un questionnaire par entretiens en face-à-face d'une trentaine de minutes.

Les entretiens se sont articulés autour de 5 dimensions de cohésion sociale : les valeurs communes et la culture civique, l'ordre social et le contrôle social, la solidarité et les inégalités, les rapports sociaux et finalement, le sentiment d'appartenance et d'identité. Voici les principaux résultats de l'étude par dimension.

Valeurs communes et culture civique

- La plupart des Bruxellois font plutôt confiance aux institutions suivantes : soins de santé, administration communale, système judiciaire, police et enseignement, alors qu'ils disent avoir une faible confiance envers le Gouvernement et les politiciens bruxellois.
- Les répondants montrent une participation citoyenne modérée et ce degré de participation augmente avec le niveau d'éducation des enquêtés. La grande majorité des Bruxellois ne s'engage pas activement dans les associations ou la politique et une grande partie d'entre eux montre un désintérêt par rapport à la politique communale et du Gouvernement/ Parlement bruxellois.
- Les Bruxellois pensent que les règles de circulation et la propreté ne sont pas assez respectées à Bruxelles. Le quartier est généralement vu comme plus propre que la ville, cependant dans les quartiers défavorisés, les personnes pensent que leur quartier n'est pas bien entretenu.

Ordre social et contrôle social

- La majorité des Bruxellois se sent en sécurité chez eux, dans la ville et dans leur propre quartier, bien qu'une partie des répondants disent ne pas se sentir en sécurité dans ces trois lieux.
- Les Bruxellois se sentent plus en sécurité dans leur quartier par rapport à la ville. Le sentiment de sécurité ne dépend pas du quartier où les résidents vivent, mais des caractéristiques sociodémographiques des participants : les femmes se sentent moins en sécurité que les hommes et les personnes avec un niveau d'éducation moins élevé se sentent moins en sécurité par rapport aux personnes ayant un plus haut niveau d'éducation.

- Une partie des répondants affirme éviter les endroits publics, les transports en commun et les lieux de rassemblement à Bruxelles suite aux attentats du 22 mars 2016, même si ce n'est pas le cas pour la majorité des Bruxellois.
- Les Bruxellois disent avoir confiance envers les autres habitants de leur quartier, mais également d'autres quartiers. La majorité apprécie la diversité humaine présente dans la ville et respecte les personnes issues d'autres groupes sociaux que le leur. Ceci est particulièrement vrai pour les personnes ayant un haut niveau d'éducation.

La solidarité et les inégalités

- Les Bruxellois se disent généralement satisfaits de ce que leur quartier leur offre. Par contre, dans les quartiers défavorisés, l'aide des autorités publiques, ainsi que l'offre pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées est estimée moins satisfaisante. Ils perçoivent plus d'entraide entre résidents de quartier que dans la ville.
- Les répondants perçoivent des tensions entre riches et pauvres à Bruxelles. Près d'un tiers des répondants estiment ne pas avoir des revenus corrects pour mener une bonne vie à Bruxelles.
- Plus de la moitié des Bruxellois pense que les personnes ayant la même origine culturelle, nationalité, langue, religion, couleur de peau ou le même genre qu'eux, sont la cible de traitements inégaux sur le marché de l'emploi, à l'école et dans l'espace public.

Réseau social et capital social

- Les répondants estiment qu'il est assez facile de se faire des amis à Bruxelles et ils sont satisfaits de leur cercle d'amis dans la capitale. Les personnes qui ont un niveau d'éducation plus élevé sont plus satisfaites que les autres à ce niveau. Les nouveaux résidents et les personnes de nationalité non belge sont ceux qui voudraient le plus rencontrer de nouvelles personnes et/ou élargir leur cercle d'amis.
- La plupart des amis des répondants vivent à Bruxelles, même s'ils habitent souvent une autre commune ou quartier, alors que leur famille réside le plus souvent en dehors de la Région bruxelloise. La grande majorité des Bruxellois dit pouvoir compter sur quelqu'un qui habite Bruxelles en cas de problème.

Sentiment d'appartenance et identité

- La plupart des Bruxellois interrogés s'identifient à Bruxelles : ils sentent en effet un lien très fort avec Bruxelles et ses habitants, ainsi qu'une forte solidarité envers ses derniers. Ils se disent également être fiers et heureux d'être Bruxellois. La plupart dit d'ailleurs avoir déjà défendu la réputation de Bruxelles ou leur commune. La majorité pense qu'être Bruxellois est une dimension importante

de leur identité, ce qui est davantage le cas pour les personnes habitant les quartiers défavorisés.

- Les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé et d'origine belge ressentent un lien plus élevé avec l'Europe que les autres. Les personnes d'origine belge ressentent un lien plus élevée avec la Belgique par rapport aux autres. Enfin, les personnes habitant les quartiers défavorisés de Bruxelles, ressentent davantage un lien avec Bruxelles.

Enfin, la conclusion de ce rapport met en lumière certaines tendances, plus transversales, observées dans les différentes dimensions utilisées dans cette étude pour définir le concept de la cohésion sociale.

SAMENVATTING

Dit rapport presenteert het kwantitatieve deel van het project «BruVoices: Inwoners spreken over sociale cohesie in Brussel». Het nam de vorm aan van een opiniepeiling uitgevoerd tussen augustus en september 2017. 526 Brusselaars, die deel uitmaakten van een representatieve steekproef van de bevolking van het Gewest, hebben een vragenlijst beantwoord door middel van persoonlijke interviews van een dertigtal minuten.

De interviews focussten op 5 dimensies van de sociale cohesie: gemeenschappelijke waarden en burgerlijke cultuur, sociale orde en sociale controle, solidariteit en ongelijkheid, sociale relaties, en tot slot, het gevoel van samenhang en identiteit. Zie hier de belangrijkste onderzoeksresultaten per dimensie.

Gemeenschappelijke waarden en burgerlijke cultuur

- De meeste Brusselaars hebben veeleer vertrouwen in de volgende instellingen: gezondheidszorg, gemeentebestuur, rechtsapparaat, politie en onderwijs. Ze verklaren minder vertrouwen te hebben in de Brusselse regering en politici.
- De respondenten vertonen een matige burgerparticipatie en dit participatiecijfer neemt toe met het opleidingsniveau van de deelnemers aan de enquête. De grote meerderheid van de Brusselaars engageert zich niet actief in verenigingen of de politiek en een groot deel van hen is niet geïnteresseerd in het gemeentebestuur en de regering/het parlement in Brussel.
- De Brusselaars denken dat de verkeersregels en de netheid niet voldoende worden gerespecteerd in Brussel. De wijk vinden ze doorgaans netter dan de stad, maar de mensen in achtergestelde wijken vinden dat hun wijk niet goed wordt onderhouden.

Sociale orde en sociale controle

- De meerderheid van de Brusselaars voelt zich veilig in het eigen huis, de stad en de eigen wijk, hoewel een deel van de respondenten zegt dat ze zich niet veilig voelt op deze drie plekken.
- De Brusselaars voelen zich veiliger in hun wijk dan in hun stad. Het veiligheidsgevoel hangt niet af van de wijk waar de mensen wonen, maar van de sociodemografische kenmerken van de deelnemers: vrouwen voelen zich minder veilig dan mannen en mensen met een minder hoog opleidingsniveau voelen zich minder veilig in vergelijking met mensen met een hoger opleidingsniveau.
- Een deel van de respondenten verklaart dat het publieke plekken, het openbaar vervoer en ontmoetingsplaatsen in Brussel mijdt ten gevolge van de aanslagen van 22 maart 2016, ook al geldt dat niet voor de meerderheid van de Brusselaars.

- De Brusselaars zeggen dat ze vertrouwen hebben in de andere inwoners van hun wijk, maar ook van andere wijken. De meerderheid waardeert de menselijke diversiteit in de stad en respecteert de mensen uit andere sociale groepen. Dat is vooral het geval bij mensen met een hoog opleidingsniveau.

Solidariteit en ongelijkheid

- De Brusselaars zeggen in het algemeen tevreden te zijn over wat hun wijk hen biedt. In de achtergestelde wijken is men minder tevreden over de overheidsondersteuning, en over het aanbod voor kinderen, jongeren en ouderen. Ze ervaren meer onderlinge hulp van de bewoners van de wijk dan van de stad.
- De respondenten ervaren spanningen tussen rijke en arme mensen in Brussel. Ongeveer een derde van de respondenten denkt dat zijn inkomen ontoereikend is om in Brussel goed te kunnen leven.
- Meer dan de helft van de Brusselaars denkt dat mensen met dezelfde culturele origine, nationaliteit, taal, religie, huidskleur of zelfs geslacht als zichzelf, ongelijk worden behandeld op de arbeidsmarkt, op school en in de publieke ruimte.

Sociaal netwerk en sociaal kapitaal

- De respondenten maken vrij gemakkelijk nieuwe vrienden in Brussel en zijn tevreden over hun vriendenkring in de hoofdstad. De mensen met een hoger opleidingsniveau zijn in dit verband meer tevreden dan de anderen. Nieuwe inwoners en mensen met een niet-Belgische nationaliteit willen het liefst nieuwe mensen ontmoeten en/of hun vriendenkring uitbreiden.
- De meeste vrienden van de respondenten wonen in het Brussels Gewest, ook al wonen ze vaak in een andere gemeente of wijk, terwijl hun familie meestal buiten het Gewest woont. De grote meerderheid van de Brusselaars zegt in geval van een probleem te kunnen rekenen op iemand die in Brussel woont.

Samenhangingsgevoel en identiteit

- De meeste geïnterviewde Brusselaars identificeren zich met Brussel: ze voelen zich sterk verbonden met Brussel en zijn inwoners, en voelen zich ook sterk solidair met hun medebewoners. Ze zeggen ook dat Brusselaar zijn hen trots en gelukkig maakt. De meesten verdedigden ook al eens de reputatie van Brussel en hun gemeente. De meerderheid denkt dat Brusselaar zijn een belangrijke dimensie is van haar identiteit. Dat is meer het geval bij mensen die in achtergestelde wijken wonen.
- De mensen met een hoger opleidingsniveau en een Belgische origine voelen zich meer verbonden met Europa dan de anderen. De mensen van Belgische origine voelen zich ook meer verbonden met België dan de anderen. En de mensen die in de achtergestelde wijken van Brussel wonen, voelen zich meer verbonden met Brussel.

Dit rapport besluit met enkele meer transversale tendenzen, die blijken uit de verschillende dimensies die in dit onderzoek worden gebruikt om het concept sociale cohesie te definiëren.

SUMMARY

This report presents the quantitative phase of the project *BruVoices: social cohesion in Brussels according to its inhabitants*. The research took the form of an opinion survey conducted between August and December 2017. 526 citizens of Brussels, who were part of a representative sample of the population of the Brussels-Capital Region, answered a questionnaire in face-to-face interviews lasting around thirty minutes.

The interviews covered 5 dimensions of social cohesion: common values and civic culture, social order and social control, solidarity and inequalities, social relationships and finally, the sense of belonging and identity. The key findings of the research are given below in function of these dimensions.

Common values and civic culture

- Most people in Brussels have confidence in the following institutions: healthcare, local government, the judicial system, the police and teaching, but they declare to have little confidence in the Brussels government and its politicians.
- Respondents show moderate citizen participation, but the degree of participation increases in function of respondent s' level of education. The great majority of people in Brussels do not play an active part in associations or politics and a large number of them are disinterested in local politics and the government and Parliament of Brussels.
- The citizens of Brussels think that traffic rules and cleanliness are not sufficiently respected in Brussels. Inhabitants generally think their own neighbourhood is cleaner than the city, whilst in the disadvantaged neighbourhoods, people think that their neighbourhood is not well maintained.

Social order and social control

- The majority of inhabitants in Brussels feel safe at home, in the city and in their own neighbourhood, although a number of respondents claimed to feel unsafe in these three places.
- The people of Brussels feel safer in their neighbourhood compared with the city, but the feeling of security depends not on the neighbourhood, but rather on respondents' socio-demographic profile. Women feel less safe than men and people with a lower level of education feel less safe than those with a higher level of education.
- A section of respondents said that they avoid public places, public transport and places of meeting in Brussels following the terrorist attacks of 22 March 2016, even though this is not the case for the majority of people in Brussels.

- The citizens of Brussels said that they have confidence in the other residents of their neighbourhood as well as people in other neighbourhoods. The majority of those interviewed appreciated the human diversity present in the city and said that they respected people from other social groups than their own. This was particularly the case for respondents with a high level of education.

Solidarity and inequalities

- The inhabitants of Brussels said that they were generally satisfied with what their neighbourhood offered them. However, in disadvantaged neighbourhoods, support from government bodies and the facilities for children, young people and the elderly were felt to be less satisfactory. More help was believed to be provided by local residents than by the city.
- Respondents perceived certain tensions between the well-off and the less well-off in Brussels. Almost one third of respondents believed that their income was insufficient to live a good life in Brussels.
- More than half of those living in Brussels thought that people of the same cultural origin, nationality, language, religion, skin colour or even the same type of person as them, were the targets of unequal treatment in the labour market, at school and in the public space.

Social network and social capital

- Respondents believed that it is relatively easy to make friends in Brussels and they are happy with their circle of friends in the capital. Those with a higher level of education were more satisfied in this respect. New residents and people of other nationalities than Belgian are those who would most like to meet new people and/or enlarge their circle of friends.
- Most of the respondents' friends lived in Brussels, even though they often lived in another commune or neighbourhood, whilst their family most often lived outside the Brussels Region. The great majority of Brussels residents believed that they could count on someone in Brussels if ever they had a problem.

Feeling of belonging and identity

- Most of the respondents identified with Brussels: in fact they felt strong ties to Brussels and its inhabitants, as well as great solidarity with the people of Brussels. They said that they were happy and proud to be 'Bruxellois'. Most of them also said that they had already had an occasion to defend the reputation of Brussels or their own commune. The majority believed that being 'Bruxellois' was an important part of their identity and this was particularly the case for people living in disadvantaged neighbourhoods.

SUMMARY

- Those people with a higher level of education and of Belgian origin felt they had a stronger link with Europe than other respondents. People of Belgian origin felt stronger ties with Belgium than other respondents, whilst those people living in disadvantaged neighbourhoods felt stronger ties with Brussels.

Finally, the conclusions of this report also highlight a number of findings that were observed across more than one of the dimensions used in the research to define the concept of social cohesion.

INTRODUCTION

Le projet BruVoices est le fruit d'un partenariat entre la Région de Bruxelles-Capitale et la Fondation Roi Baudouin, qui ont uni leurs efforts pour explorer l'état de la cohésion sociale dans la Région de Bruxelles-Capitale, selon ses habitants. Cette étude, née d'une réflexion sur les conséquences à moyen terme des événements du 22 mars 2016 et les sentiments parfois contradictoires que ceux-ci ont générés, aborde des questions liées à la cohésion sociale et, de manière générale, au vivre-ensemble à Bruxelles. L'objectif principal de ce projet est d'interroger les résidents bruxellois au sujet, d'un côté, de leurs ressentis et de leur expérience de Bruxelles et, d'un autre côté, de leur perception des différents éléments sur lesquels se base cette enquête pour définir la cohésion sociale.

Pour atteindre ce résultat et pour explorer l'état de la cohésion sociale à partir d'angles différents et complémentaires à la fois, le projet BruVoices a couplé des méthodes quantitatives et qualitatives. Le volet quantitatif du projet BruVoices a été mené à travers une enquête d'opinion, administrée auprès d'un échantillon représentatif de la population bruxelloise. Le sentiment d'appartenance et d'identité, les relations familiales et sociales, la confiance et la participation à la vie politique et à la collectivité, la solidarité entre citoyens, l'engagement civique, le sentiment de sécurité sont des exemples de questions qui ont guidé l'élaboration du projet et qui ont été posées aux habitants de Bruxelles. Pour l'analyse et l'interprétation des résultats, une attention particulière a été accordée aux différences de caractéristiques individuelles entre les répondants, mais aussi au type de quartier de résidence, le but étant d'explorer si, et dans quelle mesure, le type de quartier de résidence influence la perception quant aux différentes thématiques abordées.

Dans le cadre de cette enquête, un total de 526 habitants de Bruxelles a répondu à un questionnaire réalisé en entretiens face à face par la société Ipsos, entre août et décembre 2017. Pour la réalisation des entretiens, 30 enquêteurs ont été mobilisés par l'équipe d'Ipsos sur les 19 communes de Bruxelles. Les données ont ensuite été encodées et envoyées à l'équipe du Groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité (GERME - ULB). Celui-ci a effectué les analyses et qui s'est chargé de la rédaction du rapport. Vu la richesse de l'information et la quantité de données récoltées à travers cette enquête, seule une partie des résultats - les plus intéressants à nos yeux - sont présentés.

Le chapitre 1 présente le cadre théorique et les concepts mobilisés pour la préparation du questionnaire, pour l'analyse des données et pour l'interprétation des résultats. Pour le cadre théorique et pour l'opérationnalisation du concept de cohésion sociale, nous sommes basés sur les principales dimensions qui font partie de la cohésion sociale, selon la définition fournie par les sociologues Kearns et Forrest (2000). Dans ce premier chapitre, chacune des cinq dimensions identifiées par ces sociologues est abordée séparément, de manière à fournir, d'une part, les éléments qui en font partie et, d'autre part, les indicateurs qui peuvent être utilisés pour explorer chaque dimension.

Le chapitre 2 présente la méthodologie adoptée pour ce volet quantitatif du projet. Ce chapitre inclut les informations techniques sur la récolte des données, la description des

variables et des analyses utilisées, les principales limites liées aux données et les possibles sources de biais liées tant à la représentativité de l'échantillon final qu'aux informations disponibles. La dernière partie de ce chapitre présente une brève description des répondants en termes de caractéristiques sociodémographiques, ainsi qu'une description de l'échantillon final selon le type de quartier de résidence.

Les chapitres suivants, qui constituent le cœur du rapport, présentent les principaux résultats de l'enquête. Les réponses aux différentes questions et les analyses principales qui ont été effectuées sont séparées en cinq chapitres - chapitres 3, 4, 5, 6 et 7 - selon (qui correspondent aux) les cinq dimensions de la cohésion sociale autour desquelles a été élaboré le questionnaire. Les résultats sont présentés de manière principalement descriptive, accompagnés de quelques informations sur les différentes analyses qui ont été effectuées. À la fin de chaque chapitre, une brève section fournit un résumé, ainsi que quelques pistes de réflexion sur les thématiques abordées.

Le chapitre de conclusion offre un aperçu des principaux résultats de l'enquête, en gardant à l'esprit ses limites et sans prétendre fournir un état des lieux exhaustif au sujet de la perception des habitants de Bruxelles sur le thème vaste et controversé de la cohésion sociale. Le but de cette partie est de fournir des pistes de réflexion qui pourraient être utiles à l'élaboration et à la mise en œuvre de politiques publiques relatives à la cohésion sociale.

Le texte intégral du questionnaire est disponible en annexe.

Chapitre 1 : **La cohésion sociale
à Bruxelles :
le cadre conceptuel**

Différents facteurs émergents ou en accélération au cours des dernières décennies, tels que la globalisation de l'économie, la mobilité géographique accrue, les transformations des modèles familiaux, entre autres, ont fait croître l'intérêt pour la cohésion sociale et le lien entre celle-ci et la dimension urbaine dans toutes nos sociétés. En plus de toutes ces transformations, les attentats terroristes qui ont frappé plusieurs villes européennes ces dernières années, ont récemment mené à une réflexion sur la signification de la cohésion sociale aujourd'hui et la perception que les citoyens en ont.

Cette enquête se focalise sur certaines thématiques qui peuvent être liées à la notion de la cohésion sociale dans la ville et en particulier sur la perception et l'expérience quotidienne que les habitants de Bruxelles en ont. L'idée qui sous-tend cette enquête est de « faire entendre » les habitants de Bruxelles en incluant ceux qui n'ont pas toujours la possibilité de montrer leur point de vue, et d'explorer la façon dont les habitants perçoivent la ville elle-même, leur place dans le milieu social, politique, économique et spatial de la ville, l'intensité et la qualité de leurs relations sociales, ainsi que leur sentiment d'identité et d'appartenance au territoire (la ville, mais aussi le quartier, l'espace public, la famille, etc.)¹.

Afin d'identifier les éléments qui nous semblent plus pertinents pour aborder ces thématiques, et de les articuler de manière cohérente, nous avons mobilisé le concept de 'cohésion sociale', tel qu'il a été repris par une partie de la littérature académique. Bien que la notion de cohésion sociale se prête à de nombreuses interprétations, et sans pour autant avoir la présomption de mener une étude exhaustive sur la cohésion sociale à Bruxelles, il nous semble pertinent de faire référence à ce concept pour plusieurs raisons. Premièrement, malgré la nature abstraite du concept de cohésion sociale et l'usage pas toujours cohérent qui en est fait, la cohésion sociale n'en présente pas moins un lien évident avec le vivre-ensemble, la façon dont les habitants perçoivent la société (et les groupes) dont ils sont membres et le lien qui les unit aux autres et à la société. Deuxièmement, la littérature mobilisée dans le cadre de cette enquête, et en particulier la subdivision de cette thématique en cinq dimensions constitutives, nous semble adéquate pour une utilisation pragmatique de ce concept.

Les cinq dimensions qui couvrent le concept de cohésion sociale, telles que définies par les sociologues Kearns et Forrest (2000), sont les suivantes :

- Les valeurs communes et la culture civique
- L'ordre social et le contrôle social
- La solidarité et les inégalités
- Les réseaux sociaux et le capital social
- Le sentiment d'appartenance et l'identité

La raison de ce choix repose sur le fait que, dans le cadre de cette enquête, l'articulation de ces cinq dimensions nous aide à circonscrire d'un point de vue théorique les éléments constitutifs de la cohésion sociale, tout en gardant un lien concret avec l'expérience vécue au quotidien par les habitants de Bruxelles. C'est pourquoi ces cinq dimensions de la cohésion sociale, bien qu'ayant été transformées et adaptées selon

¹ Dans ce rapport, sauf exceptions signalées dans le texte, l'usage du mot 'ville' fait référence au territoire géographique de la Région de Bruxelles-Capitale.

L'utilisation propre à cette enquête, ont néanmoins inspiré la création du cadre théorique.

LES CINQ DIMENSIONS DE LA COHÉSION SOCIALE

Si la thématique de la cohésion dans la société a toujours été au centre des intérêts tant des études sociales que du monde politique, c'est à partir des années 1990 que l'intérêt envers des questions liées à la cohésion sociale et l'utilisation même du concept ont connu une augmentation significative (Dickes et al., 2009). Malgré l'omniprésence du discours autour de la cohésion sociale, une définition précise et exhaustive n'a pas encore été développée, ni dans la tradition académique ni dans le monde politique et social (Bernard, 1999 ; Chan et al., 2006). La difficulté liée à la définition de la cohésion sociale dérive non seulement de l'ampleur du concept, qui permet l'inclusion d'une multitude d'indicateurs et d'éléments souvent assez hétérogènes, mais également de son ambiguïté. Sans vouloir entrer dans le débat relatif à cette ambiguïté, nous nous concentrons ici sur l'identification des éléments principaux qui sont couramment utilisés pour étudier la cohésion sociale.

De façon générale, la cohésion sociale rappelle entre autres des notions telles que la solidarité, l'ordre social, le sentiment d'appartenance à un certain milieu ou territoire, la confiance et le respect de l'ordre social et politique existant et le respect de l'autre. Dans l'imaginaire collectif, on considère généralement qu'une société est cohésive quand cette société « colle » ensemble (Kearns et Forrest, 2000), c'est à dire quand les différents individus et groupes qui en font partie arrivent à vivre ensemble de manière harmonieuse et pacifique. La cohésion sociale peut donc indiquer l'unité d'une société selon des valeurs, des règles et un projet communs, mais aussi une société basée sur la solidarité et l'égalité entre ses membres.

Dans cette vision générale, une société cohésive est une société où règne la paix et un certain ordre social, où les gens se sentent membres de la société et partagent les mêmes valeurs et les mêmes intérêts et où le système existant - tant le système économique que le système politique - est considéré par la plupart des individus comme le meilleur et comme bénéficiant à la société dans son ensemble. À l'inverse, l'absence de valeurs et idéaux communs, l'existence de conflits, la criminalité et le manque d'intégration et de solidarité entre les individus et les groupes qui font partie de la société sont généralement considérés comme des signes visibles d'une société non cohésive.

Sans vouloir enserrer trop étroitement les multiples facteurs qui déterminent la cohésion sociale dans un cadre théorique prédéterminé, l'utilisation de ces cinq dimensions nous permet d'identifier une série d'indicateurs concrets et d'établir un cadre théorique simple et structuré à la fois.

Valeurs communes et culture civique

La première dimension de la cohésion sociale étudiée dans cette enquête se focalise sur les valeurs communes et la culture civique. De manière générale, une société cohésive serait une société où les membres partagent les mêmes valeurs, les mêmes principes moraux et éthiques et les mêmes codes de comportement. Par conséquent, une société cohésive est une société dont les valeurs et objectifs sont poursuivis par la majorité de ses membres. Ceux-ci qui se sentent donc partis d'une même entité, dont ils partagent les fins ultimes, mais aussi les règles d'organisation et de conduite.

Le fait de se sentir faire partie de la société et de partager objectifs et codes de comportement signifie aussi que les membres d'une société cohésive auront tendance à participer activement à la poursuite de ces objectifs communs. Ils auront donc tendance à s'intéresser et à soutenir le système politique et les institutions, d'une part, et à participer activement à ce système, à travers un engagement politique et associatif actif, d'autre part. Dans cette optique, le contraire d'une société cohésive serait une société dont les membres ne montrent qu'un faible intérêt, voire aucun intérêt, envers les institutions et où l'indifférence au système existant et la non-participation aux activités liées à la citoyenneté sont des comportements courants.

Si l'individualisation, par opposition à l'intérêt collectif, est souvent reconnue comme un élément qui va à l'encontre la réalisation d'une société cohésive, la définition de ce que sont exactement les valeurs communes et la culture civique que les membres d'une société devraient partager reste la question la plus problématique. D'un côté, les valeurs partagées peuvent être considérées comme des valeurs générales telles que la démocratie et le respect des principes humanitaires universels. Il s'agirait dans ce cas de valeurs qui ne « devraient » pas uniquement être partagées par certains groupes sociaux, mais par l'entièreté de la population. Ceci du moins dans les sociétés occidentales, dont la majorité adhère plus ou moins explicitement à certaines conventions.

D'un autre côté, les valeurs communes peuvent aussi être interprétées comme l'ensemble d'une série de codes, tels que les règles de l'économie et des échanges, les règles liées au fonctionnement du marché du travail, ainsi que des codes de comportement spécifiques qui sont à la base du vivre-ensemble au quotidien (les règles de circulation, le respect de l'environnement, le respect de la propreté de l'espace public, entre autres). Cela introduit un obstacle supplémentaire à la définition précise de la cohésion sociale, car les valeurs communes qui devraient et qui sont partagées par les membres d'une certaine société dépendent fortement du groupe social auquel on fait référence. Certaines valeurs et certains codes de comportement peuvent en effet être propres à des groupes sociaux spécifiques, alors que d'autres peuvent suivre d'autres règles tout en maintenant une cohésion en leur sein.

Ordre social et contrôle social

Une deuxième dimension de la cohésion sociale met l'accent sur l'ordre social, vu comme absence de conflit au sein de la société et absence de toute contestation de l'ordre et du système existants (Kearns et Forrest, 2000). De manière générale, le maintien de l'ordre social peut être vu comme le résultat de la collaboration entre les citoyens et les autorités. Concernant ces dernières, dans les démocraties occidentales modernes le contrôle et le

maintien d'un ordre social harmonieux sont (théoriquement) assurés par des moyens autres que la coercition ou la répression, mais plutôt assurés à travers la réglementation ou des moyens plus subtils. Cette vision de la cohésion sociale, qui est donc étroitement liée à la première dimension et en particulier à la question de la confiance envers les institutions, inclut une série de thématiques différentes qui peuvent toutes conduire à la question du fonctionnement harmonieux et pacifique de la société.

Une première thématique liée à l'ordre social est la sécurité. L'absence de conflit parmi les membres de la société et entre les différents groupes a comme conséquence le maintien d'un fort sentiment de sécurité, qui serait partagé par tous les membres de la société. L'absence de conflit et le sentiment de sécurité qui en découle dépendent directement du niveau d'égalité (ou d'inégalité) entre les membres de la société. Vu que les conflits sont exacerbés par l'existence de fortes inégalités sociales et économiques, la prémisses de l'ordre social et du sentiment de sécurité des membres de la société tient au fait que la société soit à même de redistribuer les richesses et de maintenir les niveaux d'inégalité au plus bas. En outre, dans une société cohésive, le sentiment de sécurité est fortement lié aux rapports sociaux et se base sur la confiance envers les gens, à tout niveau de la société (dans les quartiers, dans les groupes sociaux, dans la ville, etc., mais aussi entre les différents groupes).

Une deuxième thématique liée à l'ordre social est le partage des mêmes objectifs par tous les membres de la société. Dans une société cohésive, les membres vivent ensemble de manière harmonieuse et pacifique, car ils partagent les mêmes objectifs. Ils y contribuent de manière spontanée, car ils ont un intérêt évident à la poursuite de ces mêmes objectifs. Dans ce système, ce qui garantit l'ordre social est le fait que les individus, les familles, mais aussi tous les groupes sociaux, ont le sentiment de faire partie d'un projet commun, dont ils partagent les devoirs et les règles, mais aussi les bénéfices. Au contraire, dans une société non cohésive les membres ne se sentent pas partie du même projet et s'éloignent du système social. En particulier, les personnes qui sont ou qui se sentent exclues du système formel auront tendance, si elles ne sont pas protégées par le système, à s'en éloigner. Ceci peut à son tour être une cause de désordre social.

Une dernière thématique fondamentale parmi celles couvertes par cette dimension est la question des rapports entre les groupes sociaux et l'intégration au sens large. Si on considère l'ordre social comme la cohabitation harmonieuse et pacifique des individus dans une même société, il s'agit donc de créer les conditions pour que les individus, mais aussi les groupes, puissent être prêts à coopérer les uns avec les autres pour atteindre des objectifs communs (Wrong, 1994). Une société pacifique dans laquelle règne l'ordre social devrait donc être basée sur des principes de tolérance entre les individus et entre les groupes et sur le respect de la diversité au sens large (ethnique, culturelle, linguistique, religieuse, etc.).

Solidarité sociale et réduction des inégalités

La troisième dimension de la cohésion sociale prise en considération dans cette enquête inclut les thématiques de la solidarité sociale et la réduction des inégalités. L'importance de la solidarité et de la réduction des inégalités pour le renforcement de la cohésion

sociale n'est pas liée à une réflexion éthique qui porte sur le respect des principes fondamentaux et l'éradication de la pauvreté et des inégalités, mais est basée sur des réflexions d'ordre pragmatique. Comme l'ont souligné plusieurs auteurs, le lien évident entre égalité et cohésion sociale dérive du constat que les disparités entre individus et entre groupes sont sources de frustrations et de stress, qui peuvent à leur tour dégénérer dans des situations de conflit et de désordre social. Or, comme nous l'avons souligné précédemment, le conflit et le désordre social sont des situations qui peuvent miner la cohésion sociale. Dans cette perspective, l'existence de fortes disparités économiques entre différentes régions/quartiers/communes, ainsi que l'existence d'inégalités entre les individus est intolérable.

Quand on parle de solidarité sociale et d'inégalités comme éléments constitutifs de la cohésion sociale, on peut faire référence à deux niveaux différents : la solidarité sociale vue comme une solidarité 'organisée' par l'État et la solidarité vue comme solidarité entre les groupes et entre les personnes. D'un côté, la solidarité, entendue comme solidarité organisée par l'État, peut être évaluée selon différents critères et peut inclure des éléments tels que la générosité de l'État providence, le degré d'inclusion et d'intégration des différents groupes sociaux et en particulier des minorités dans le système de protection sociale, le système de redistribution de richesses et d'opportunités entre groupes et entre lieux différents, et le soutien au développement environnemental, économique et de la société en général. D'un autre côté, la solidarité sociale peut être entendue comme quelque chose de plus individuel, qui va au-delà du système étatique et qui inclut la solidarité sociale au quotidien, l'intérêt des citoyens les uns envers les autres et la volonté de fournir une assistance et de s'engager avec la collectivité dans des actions purement solidaires. Les deux visions de la solidarité sont fortement liées l'une à l'autre, et la vision plus individuelle implique nécessairement le partage de normes morales et de conventions sociales, ainsi que l'existence de relations sociales et de différentes formes de socialisation parmi les membres de la communauté. Ce dernier point introduit la dimension suivante.

Réseaux sociaux et capital social

Une conception de la cohésion sociale qui est assez répandue considère celle-ci comme un lien qui se construit aussi à travers les relations sociales. Selon cette conception, l'existence d'un réseau social plus ou moins fort et le fait de disposer d'un certain capital social se révèlent importants en termes de cohésion sociale pour plusieurs raisons.

Premièrement, l'existence de réseaux sociaux, que ce soit des réseaux basés sur des relations amicales, familiales, professionnelles ou autres, stimule des mécanismes de soutien et d'entraide, qui seraient fondamentaux pour le maintien de la cohésion sociale. Par exemple, des fortes relations familiales, mais aussi des relations au niveau du voisinage ou de la ville, peuvent contribuer à créer des liens qui renforcent le partage d'objectifs et valeurs communs et donc l'investissement individuel dans la collectivité. De ce point de vue, les différentes formes de socialisation seraient utiles en ce qu'elles lient les membres de la société entre eux et les encouragent à collaborer et à vivre ensemble de manière harmonieuse.

Deuxièmement, puisque l'existence et le maintien de relations sociales aide à maintenir un certain niveau de bien-être et à prévenir et à surmonter des problèmes de santé physique et mentale (stress, frustration, etc.), cela contribue aussi au maintien de l'ordre social et d'une société pacifique et harmonieuse. Par exemple, des situations d'isolement et de marginalisation des individus dans la société au sens large peuvent dériver du manque de relations sociales, qui peut à son tour miner les bases de la cohésion sociale.

Comme pour plusieurs autres indicateurs utilisés pour définir la cohésion sociale, celui des liens sociaux se prête aussi à des ambiguïtés. Bien que l'intensité des rapports entre les gens soit couramment vue comme un indicateur fondamental de cohésion sociale, pour atteindre un certain niveau de cohésion sociale au sens plus large, il faut que les liens sociaux se construisent aussi entre les différents groupes. Ceci peut devenir problématique, par exemple, dans le cas de réseaux sociaux étroits entre les membres de minorités ethniques ou entre les habitants de certains quartiers.

En effet, l'esprit communautaire et l'engagement local parmi les résidents d'un quartier ne correspondent pas nécessairement au concept de la cohésion sociale au sens plus large. Prenons l'exemple des quartiers défavorisés. Malgré l'existence d'un capital social fort et de liens familiaux étroits qui permettent aux gens de faire face à la pauvreté, au chômage ainsi qu'au processus plus large d'exclusion sociale (Kearns & Forrest, 2000), il reste difficile pour les résidents de sortir du seuil de pauvreté en mobilisant les ressources accessibles grâce à ce capital social. Inversement, dans les quartiers favorisés, un manque de solidarité avec les habitants des zones plus pauvres peut faire obstacle à la cohésion sociale.

Sentiment d'appartenance et identité

La dernière dimension de la cohésion sociale abordée dans cette enquête se focalise sur le sentiment d'appartenance et l'identité. Dans cette perspective, le fait de partager la même identité ou de sentir un lien fort envers le groupe auquel on appartient (la communauté, le voisinage, le groupe religieux, par exemple) ou envers le territoire (la nation, la ville, le quartier, la rue, par exemple) serait un élément crucial qui contribue à la formation et au maintien de la cohésion sociale.

Dans cette optique, une société cohésive serait donc une société dont les membres se sentent fortement liés à l'endroit où ils habitent et qui éprouve un sentiment d'identité qu'ils partagent avec les autres membres de la collectivité. Le sentiment d'appartenance est lié aux éléments identifiés dans les autres dimensions, dans la mesure où il contribue au partage des valeurs et objectifs communs et à la décision de participer à la vie sociale, à la politique, etc. En effet, le sentiment d'appartenance à une même entité crée un sentiment de sécurité et un lien symbolique et réel avec les autres membres de la communauté et avec le territoire.

La difficulté de définir cette dimension réside non seulement dans la complexité de concepts tels que l'identité ou l'appartenance, mais aussi dans la délimitation du groupe ou de l'unité territoriale ou spatiale au sein desquels les personnes partageraient la même identité. Autrement dit, une fois établis les indicateurs qui pourraient être

mobilisés pour définir l'identité et le sentiment d'appartenance (tâche en soi d'une grande complexité), il s'agirait aussi de circonscrire les différents groupes sociaux auxquels on fait référence.

En particulier, si le niveau autour duquel se construit l'identité est trop petit (le voisinage, l'école, la minorité ethnique, ou n'importe quel groupe dont les membres pourraient partager les mêmes valeurs), le risque est de miner l'identité collective au sens plus large (la société, la nation, par exemple) et donc de créer une multiplicité d'identités qui irait à l'encontre de la cohésion sociale au sens large.

Chapitre 2 : **Méthodologie**

2.1. PRÉPARATION ET RÉALISATION DE L'ENQUÊTE

Le volet quantitatif du projet BruVoices se base sur une enquête d'opinion qui a été menée sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale, sur base d'un questionnaire standardisé et à travers des entretiens en face à face.

Un échantillon représentatif de la population de la Région de Bruxelles-Capitale a été tiré par le Registre national et livré à l'équipe du Groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité (GERME - ULB) en juin 2017. Cet échantillon aléatoire incluait 2000 habitants des 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale d'âge égal ou supérieur à 18 ans. Parmi les 2000 adresses fournies par le Registre national, 411 n'étaient pas utilisables pour des raisons indépendantes de la volonté des répondants (adresse invalides, indisponibilité du répondant pendant la période, décès ou déménagement en dehors de Bruxelles). Parmi les 1589 adresses utilisables, 526 personnes ont répondu à l'enquête, ce qui représente un taux de réponse d'environ 33%.

Les entretiens en face à face ont été réalisés par la société de sondages Ipsos dans la période entre août et décembre 2017. Les 30 enquêteurs chargés des entretiens ont été recrutés par Ipsos et formés par Ipsos, l'équipe de la Fondation Roi Baudouin, ainsi que l'équipe du GERME (ULB). La Fondation Roi Baudouin a ensuite envoyé aux répondants potentiels une lettre qui présentait l'enquête et annonçait le passage à domicile d'un enquêteur. Après réception de cette lettre, la personne pouvait contacter directement l'enquêteur pour organiser un rendez-vous, ou attendre la venue de ce dernier. L'enquêteur devait donc se rendre au domicile du répondant potentiel pour demander un rendez-vous et ensuite pour mener l'entretien. L'enquêteur était tenu de se rendre au domicile de chaque personne contactée au moins quatre fois, avant de renoncer à l'entretien. Chaque répondant a reçu une incitation de cinq euros comme remerciement pour la participation à l'enquête.

2.2. REPRÉSENTATIVITÉ

L'échantillon initial de 2000 adresses a été tiré par le Registre national de manière aléatoire, ce qui assure une représentativité de la population². La représentativité de cet échantillon initial a été confirmée à travers des tests effectués sur la base de trois critères principaux, pour lesquels des données officielles récentes existent : l'âge, le genre et la commune de résidence. Les données officielles auxquelles nous avons fait référence pour toute question relative à la représentativité sont les chiffres de Statbel relatifs à la population de la Région Bruxelles-Capitale au 1 janvier 2017³.

2 Il est important de signaler que, concernant la représentativité de la population bruxelloise, nous faisons référence à la population régulièrement inscrite au Registre national, qui donc n'inclut pas les personnes en situation irrégulière ni les personnes qui ne sont pas inscrites comme résidents réguliers.

3 Les chiffres sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <https://statbel.fgov.be/fr>.

Durant la période de la réalisation des entretiens, un effort constant a été fait pour garantir la représentativité de l'échantillon final selon les trois critères. Malgré les précautions prises et l'attention prêtée aux caractéristiques des répondants, l'échantillon final, qui inclut 526 personnes, n'est pas représentatif de la population de Bruxelles pour tous les critères utilisés. Notamment, si l'échantillon est représentatif de la population bruxelloise selon le genre, avec 49,6% de femmes et 50,4% d'hommes, il n'est pas représentatif selon l'âge et la commune de résidence⁴. En effet, dans l'échantillon final nous remarquons une légère sous-représentation des tranches d'âge 25-34 ans et 65 ans ou plus, et une surreprésentation de la tranche d'âge 45-65 ans, ainsi qu'une sous-représentation de la commune de Molenbeek-Saint-Jean.

Mis à part la vérification de la représentativité selon les trois critères utilisés (le genre, l'âge et la commune de résidence), nous avons aussi vérifié la représentativité relative au type de quartier de résidence, ce qui constitue un élément fondamental pour les analyses réalisées dans le cadre de cette enquête. Selon les tests de représentativité menés dans ce cas, l'échantillon s'avère représentatif quant à la distribution de la population dans les différents types de quartiers, selon une distinction entre quartiers favorisés, moyens et défavorisés⁵. L'explication relative à la construction de la variable qui distingue quartiers favorisés et défavorisés est présentée dans la section suivante, consacrée à la présentation des variables.

2.3. POSSIBLES SOURCES DE BIAIS

De manière générale, nous mettons en évidence deux principales sources de biais, le premier relatif au taux de non-réponse et le deuxième relatif à la non-représentativité selon certains critères.

Concernant le premier type de biais, bien qu'il n'existe pas de règle d'or qui indique exactement quand le taux de non-réponse doit être considéré comme source de biais, la littérature scientifique indique que de manière générale un taux de réponse inférieur à 50% peut apporter des biais considérables pour la fiabilité des résultats (Groves, 2006). Le taux de réponse de 33% que nous avons pour cette enquête suggère donc que les résultats ne peuvent être considérés comme entièrement dépourvus de biais. Il est probable que les 33% des répondants diffèrent en ce qui concerne leurs attitudes des 67% des personnes ciblées qui n'ont pas voulu participer à l'enquête. On peut imaginer que les personnes ayant un sentiment de confiance plus élevé envers les institutions acceptent plus facilement de participer à l'enquête, tandis que les personnes plus méfiantes auront tendance à plus facilement refuser la participation. On peut donc présumer que l'enquête présente une image plutôt optimiste de la vision des Bruxellois.

La deuxième source de biais identifiée repose sur le fait que l'échantillon final de 526 répondants ne remplit pas deux des trois critères utilisés pour vérifier sa représentati-

4 Genre : Chi-square = 0.47809, df = 1, p-value = .4893 ; Âge : Chi-square = 12.434, df = 4, p-value = .0144 ; Commune : Chi-square = 38.112, df = 18, p-value = .003743.

5 Type de quartier : Chi-square = 15.325, df = 11, p-value = .1681.

vité (âge et commune de résidence). La non-représentativité selon la commune de résidence pourrait par contre être en partie compensée par la juste représentativité en termes de type de quartier (favorisé, moyen et défavorisé)⁶.

Bien que seuls trois critères (genre, âge et commune de résidence) aient été pris en compte pour vérifier la représentativité de l'échantillon final, il est important de mentionner que l'échantillon final n'est pas représentatif quant à d'autres critères. Ceci est le cas, notamment, pour le niveau d'éducation, la nationalité et la langue des répondants. Concernant le niveau d'éducation, l'échantillon final compte une sous-représentation du niveau d'éducation « bas » et une très forte surreprésentation de niveau d'éducation « haut »⁷. Ceci est une source de biais très important, qui doit être prise en compte pour l'interprétation des résultats, en particulier pour les résultats qui mettent en évidence des différences significatives selon le niveau d'éducation.

Pour ce qui est de la nationalité des répondants, si on se base sur les chiffres officiels de be-STAT sur la nationalité actuelle de la population bruxelloise au 1^{er} janvier 2017, notre échantillon présente une légère sous-représentation de la population étrangère⁸. Pour mener les analyses dans le cadre de cette enquête, nous avons tout de même choisi de privilégier des analyses sur base de l'origine des participants, plutôt que sur la nationalité actuelle, afin d'obtenir des effectifs qui permettent un traitement statistique plus fiable. Par manque d'effectifs permettant des classifications plus fines, nous distinguons les personnes d'origine belge, les personnes d'origine européenne (UE) et les personnes d'origine non européenne (pays tiers).

Concernant la langue des participants, dans l'échantillon final nous avons 7.4% de répondants de langue néerlandaise⁹. La faible présence de néerlandophones en chiffres absolus dans l'échantillon final (39 répondants) à nos yeux ne permet pas de mener des analyses robustes sur base de la langue des participants. Les résultats ne seront donc pas différenciés selon ce critère. Nous signalons d'ailleurs un risque potentiel de biais lié à la maîtrise de la langue. Le fait que l'enquête se soit déroulée seulement en trois langues (FR, NL et EN) signifie qu'une petite partie de la population qui ne maîtrise pas suffisamment au moins l'une de celles-ci n'a pas pu participer à l'enquête. En effet, nous remarquons qu'environ 4% des personnes qui ont été contactées ont refusé de participer à l'enquête pour des problèmes liés à la langue.

6 Les résultats montrent que l'échantillon n'est pas représentatif pour 4 communes : les communes de Berchem-Sainte-Agathe, Evere et Woluwe-Saint-Pierre sont en légère surreprésentation tandis que Molenbeek-Saint-Jean affiche une sous-représentation plus marquée.

7 Selon les chiffres de be-STAT relatives au premier semestre 2017, le niveau d'éducation de la population bruxelloise serait la suivante : 31% niveau « bas » ; 29% niveau « moyen » ; et 40% niveau « haut ». Le niveau d'éducation de l'échantillon final de cette enquête est réparti de la manière suivante : 23% niveau « bas » ; 20% niveau « moyen » ; et 57% niveau « haut ». L'échantillon n'est donc pas représentatif selon le niveau d'éducation (Chi-square = 4.753, df = 1, p-value = .000).

8 Selon les chiffres be-STAT au 1er janvier 2017, à Bruxelles, il y a 65% d'habitants de nationalité belge et 35% d'habitants de nationalité étrangère. Notre échantillon compte 70% de personnes de nationalité belge et 30% de nationalité étrangère, ce qui rend l'échantillon non représentatif (Chi-square = 64.912, df = 2, p-value = .029).

9 Vu l'abolition des recensements linguistiques à partir de 1961, ils n'existent pas de chiffres officiels sur la répartition de la population belge par langue. Néanmoins, la proportion des répondants néerlandophones correspond plus ou moins aux estimations plus récentes de la proportion des habitants de la Région de Bruxelles-Capitale qui utiliseraient le néerlandais comme langue prioritaire à la maison (Janssens, 2013).

2.4. LE QUESTIONNAIRE ET LES VARIABLES

Le questionnaire, dont la préparation a débuté en juin 2017, a été construit en collaboration entre l'équipe du GERME (ULB), Ipsos et l'équipe de la Fondation Roi Baudouin. Le questionnaire final, disponible en anglais, néerlandais et français, inclut 78 questions à réponse fermée, dont 30 questions visant à établir les caractéristiques sociodémographiques des répondants (âge, genre, nationalité, statut sur le marché de l'emploi, durée de résidence à Bruxelles, etc.), et 48 questions, chacune incluant plusieurs items constituant le cœur de l'enquête et abordant les questions relatives aux cinq dimensions utilisées pour définir la cohésion sociale à Bruxelles.

La base de données finale inclut 224 variables originales et 15 variables dérivées d'autres variables. Parmi les variables dérivées, ce sont les suivantes qui ont été exploitées principalement pour mener les analyses :

- **Durée de résidence à Bruxelles.** Cette variable a été recodée en trois catégories à partir de la variable originale qui distinguait cinq catégories. Le nouveau codage est :
 1. la personne habite à Bruxelles depuis 1 à 4 ans ;
 2. la personne habite à Bruxelles depuis 5 à 14 ans ;
 3. la personne habite à Bruxelles depuis plus que 15 ans.

- **Âge.** Cette variable a été dérivée de la variable dans laquelle l'âge effectif du répondant était indiqué. La nouvelle variable est codée en 5 catégories :
 1. 18-24 ans ;
 2. 25-34 ans ;
 3. 35-44 ans ;
 4. 45-64 ans ;
 5. 65 ans et plus.

- **Niveau d'éducation.** Le niveau d'éducation a été recodé en trois catégories, selon la distinction adoptée pour les données officielles belges (be.STAT, SPF Economie) :
 1. bas (sans diplôme, enseignement primaire et enseignement secondaire inférieur);
 2. moyen (enseignement secondaire supérieur technique ou professionnel);
 3. haut (enseignement supérieur, graduat, bachelier, universitaire, master, doctorat¹⁰).

¹⁰ Selon la classification internationale ISCE (International Standard Classification on Education), les trois catégories correspondent à 1) bas = ISCE 0, 1, 2 ; 2) moyen = ISCE 3, 4 ; 3) haut = ISCE 5+.

- **Nationalité.** Cette variable a été créée à partir des variables qui indiquent la/les nationalité/s actuelle/s des répondants. La nouvelle variable, codée en trois catégories, fait la distinction entre :
 1. nationalité belge ;
 2. nationalité européenne (autre que la Belgique) ;
 3. nationalité non européenne.

- Pour les personnes ayant plus d'une nationalité, le codage a été basé sur les règles suivantes :
 1. (belge) quand au moins une des nationalités est belge
 2. (européenne) quand au moins une des nationalités est européenne
 3. (non européenne) quand aucune nationalité n'est belge ni européenne.

- **Origine.** Cette variable a été construite sur la base de la nationalité de la mère à la naissance. La nouvelle variable, codée en trois catégories, fait la distinction entre :
 1. origine non européenne ;
 2. origine européenne (autre que la Belgique) ;
 3. origine belge.

- **Classe sociale.** Cette variable est construite sur la base de la combinaison entre le niveau d'éducation et la profession (statut sur le marché de l'emploi). Un résultat global est calculé sur la base de points qui sont attribués selon le niveau d'éducation et le statut professionnel¹¹. Ce résultat final est ensuite codé en quatre catégories qui font une distinction entre :
 1. classe sociale 1 (la plus élevée) ;
 2. classe sociale 2 ;
 3. classe sociale 3 ;
 4. classe sociale 4 (la moins élevée).

Mis à part les variables qui définissent les caractéristiques sociodémographiques des répondants, nous avons construit une variable pour définir le type de quartier. Cette variable, qui fait une distinction entre quartiers favorisés, moyens et défavorisés, a été créée à partir d'un indice socio-économique qui a été développé par l'Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (IGEAT) sur la base d'une série d'indicateurs socio-économiques et qui utilise des données de la période 2010-2012. Cet indice se base à son tour sur la répartition géographique des secteurs statistiques de Bruxelles (Monitoring des Quartiers de la Région de Bruxelles-Capitale¹²). L'indice développé par l'IGEAT permet de distinguer le niveau socio-économique sur la base de l'adresse de résidence selon une échelle de 12 catégories, échelle que nous avons recodée dans les trois catégories mentionnées. Cette nouvelle variable, que nous avons privilégiée pour les analyses menées dans le cadre de cette enquête, a pour but d'explorer si, et dans quelle mesure, le type de quartier de résidence influence la perception du vivre-ensemble, selon les dimensions de la cohésion sociale que nous avons utilisées.

¹¹ Ce système de classification de la classe sociale est développé par le Centre d'Information sur les Média (CIM), chiffres 2014-2015.

¹² Consultable à l'adresse suivante : <https://monitoringdesquartiers.brussels>.

Des analyses univariées et bivariées, ainsi que des analyses multivariées ont été effectuées pour explorer les réponses des participants en fonction de leurs caractéristiques individuelles et en fonction du type de quartier de résidence¹³. L'objectif des analyses était de comprendre non seulement quelles sont les opinions dominantes au sujet des thématiques abordées dans le questionnaire, mais également dans quelle mesure les caractéristiques individuelles des répondants, d'une part, et le type de quartier de résidence, d'autre part, influencent la perception et les opinions des Bruxellois au sujet des questions abordées.

2.5. LES CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS

Le genre, le niveau d'éducation et la langue

La base de données finale est constituée de 261 femmes et 265 hommes, dont l'âge varie entre 18 et 92 ans.

Âge	Femmes	Hommes	Pourcentage	Fréquences
18-24 ans	32	35	12.74%	67
25-34 ans	41	48	16.92%	89
35-44 ans	67	47	21.67%	114
45-64 ans	80	96	33.46%	176
+65 ans	41	39	15.21%	80
Total	261	265	100%	526

Concernant le niveau d'éducation, nous avons dans notre échantillon final 124 personnes ayant un niveau d'éducation bas, 103 ayant un niveau d'éducation moyen et 299 ayant un niveau d'éducation haut, ce qui correspond respectivement à 23%, 20% et 57% de la totalité des participants.

13 Les analyses multivariées n'étant pas toujours fiables, vu le nombre limité de participants, celles-ci ont été utilisées pour explorer les effets croisés des différents facteurs et pour confirmer les résultats des analyses bivariées, mais elles ne sont pas systématiquement présentées dans le rapport.

Niveau d'éducation	Femmes	Hommes	Pourcentage	Fréquences
Bas	64	60	23.57%	124
Moyen	47	56	19.58%	103
Haut	150	149	56.84%	299
Total	261	265	100%	526

En ce qui concerne la langue, 7,41% de répondants ont répondu à l'enquête en néerlandais, 89,54% en français et le restant, soit 3,04%, en anglais. Comme le montre le tableau 3, parmi les personnes qui ont répondu à l'enquête dans les trois langues disponibles, seulement une partie d'entre elles l'utilise comme langue prioritaire.

Langue parlée à la maison	Langue de réponse			Pourcentage	Fréquences
	NL	FR	EN		
Néerlandais	29	11	0	7.6%	40
Français	3	279	0	53.61%	282
Anglais	0	6	6	2.28%	12
Berbère	0	12	0	2.28%	12
Arabe	1	41	1	8.17%	43
Turque	0	14	0	2.66%	14
Allemand	2	4	1	1.33%	7
Italien	0	13	0	2.47%	13
Espagnol	0	17	1	3.42%	18
Autre	4	74	7	15.59%	85
Total	39	471	16	100%	526

Parmi les 39 personnes qui ont répondu au questionnaire en néerlandais, seulement 29 ont déclaré que le néerlandais est la langue la plus utilisée par les membres de la famille durant leur enfance. Cela est vrai aussi pour les personnes qui ont répondu à l'enquête en français, dont seulement 279 sur 471 utilisaient le français à la maison durant leur enfance. Parmi ceux qui ont répondu à l'enquête en français, il y a donc 192 personnes qui ne peuvent pas être désignées comme francophones, mais qui utilisent vraisemblablement le français comme langue véhiculaire dans la ville de Bruxelles, ce qui reflète la diversité, aussi linguistique, de la population bruxelloise.

La population des quartiers favorisés et défavorisés

Étant donné que pour les analyses effectuées dans le cadre de cette enquête nous avons privilégié une lecture des réponses en fonction du type de quartier dans lequel les répondants résident, il est fondamental d'explorer les caractéristiques des habitants dans ces différents types de quartiers.

Premièrement, l'analyse de la topographie de Bruxelles selon l'indice que nous avons utilisé pour développer la distinction entre quartiers favorisés, moyens et défavorisés nous montre que la Région de Bruxelles-Capitale présente une prévalence de quartiers défavorisés, par rapport aux quartiers moyens et favorisés.

En outre, si on regarde la population de notre échantillon final dans les trois types de quartiers, on constate une différence importante en termes d'homogénéité de la population qui y réside. Notamment, si les habitants des quartiers favorisés présentent des caractéristiques extrêmement homogènes quant au niveau d'éducation et à la classe sociale, les quartiers moyens et défavorisés - qui représentent donc la majorité de la ville d'un point de vue géographique et démographique - réunissent une population fort différente.

Le tableau 4 montre la distribution des habitants par niveau d'éducation dans les trois types de quartiers.

Niveau d'éducation	Type de quartier					
	Défavorisé	% dans quartiers défavorisés	Moyen	% dans quartiers moyens	Favorisé	% dans quartiers favorisés
Bas	92	33.2%	21	17.5%	11	8.5%
Moyen	66	23.8%	21	17.5%	16	12.4%
Haut	119	43%	78	65%	102	79.1%
Total	277	100%	120	100%	129	100%

Comme le tableau le montre, plus de la moitié de la population interrogée habite dans les quartiers défavorisés (277 répondants sur 526, ce qui correspond à 53%). Si on regarde les proportions des personnes ayant un niveau d'éducation bas, moyen ou haut dans les quartiers favorisés, ce qui ressort de manière assez forte est que dans ces quartiers presque 80% des habitants ont un niveau d'éducation haut et seulement 8,5% un niveau d'éducation bas. Dans les quartiers défavorisés, au lieu de retrouver une situation inversée, avec la majorité des habitants ayant un niveau d'éducation bas, on remarque plutôt une situation assez hétérogène, avec 33% des habitants ayant un niveau d'éducation bas, 24% un niveau moyen et 43% un niveau élevé. Les quartiers moyens se situent entre les deux, avec une population qui ressemble à celle des quartiers favorisés, mais avec de plus grands écarts en termes de niveau d'éducation.

On remarque aussi que, si les personnes ayant un niveau d'éducation élevé sont

distribuées dans les trois types de quartiers de manière plus équilibrée (43% dans les quartiers défavorisés, 65% dans les quartiers moyens et 79% dans les quartiers favorisés), la grande majorité des personnes ayant un niveau d'éducation bas (74%) se concentre dans les quartiers défavorisés.

Le tableau 5 montre la répartition des habitants des trois types de quartiers en termes de classe sociale.

Classe sociale	Type de quartier					
	Défavorisé	% dans quartiers défavorisés	Moyen	% dans quartiers moyens	Favorisé	% dans quartiers favorisés
1 (plus élevée)	89	32.2%	62	52.1%	80	62.5%
2	62	22.5%	28	23.5%	29	22.7%
3	53	19.2%	15	12.6%	11	8.6%
4 (moins élevée)	72	26.1%	14	11.8%	8	6.3%
Total	276	100%	119	100%	128	100%

La situation est similaire si l'on considère la classe sociale des personnes dans les différents types de quartiers. Dans les quartiers favorisés, les personnes qui appartiennent aux deux classes sociales les plus élevées représentent 85% des habitants, alors que les personnes appartenant aux classes sociales les moins élevées constituent seulement 15% de la population totale.

Si on considère les quartiers défavorisés, les habitants sont distribués de manière assez équilibrée en termes de classe sociale, avec 55% des personnes appartenant aux deux classes sociales les plus élevées et 45% aux classes sociales les moins élevées. Dans ce cas aussi, on constate que parmi les personnes appartenant à la classe sociale la moins élevée (classe sociale 4), 77% habitent dans les quartiers défavorisés. Nous pouvons donc affirmer que si dans les quartiers défavorisés la population est assez variée sur le plan des classes sociales, quand on considère seulement ceux appartenant aux classes sociales les moins élevées on remarque que ces dernières se concentrent presque exclusivement dans les quartiers défavorisés.

Autrement dit, que l'on prenne en compte le niveau d'éducation ou la classe sociale, cette description de la population des différents types de quartiers suggère que si les personnes ayant un plus haut niveau d'éducation et/ou appartenant aux classes sociales élevées semblent pouvoir habiter tant dans les quartiers favorisés que défavorisés, au contraire, les personnes ayant un niveau d'éducation plus bas et appartenant aux classes sociales les moins élevées se concentrent dans les quartiers défavorisés.

Le tableau 6 présente la distribution des habitants dans les trois types de quartiers selon l'origine.

Origine	Type de quartier					
	Défavorisé	% dans quartiers défavorisés	Moyen	% dans quartiers moyens	Favorisé	% dans quartiers favorisés
Belge	91	32.8%	53	44.2%	74	57.4%
UE	50	18.1%	33	27.5%	37	28.7%
Non UE	136	49.1%	34	28.3%	18	13.9%
Total	277	100%	120	100%	129	100%

On remarque que dans les quartiers défavorisés presque 50% des habitants sont d'origine non européenne, alors que dans les quartiers favorisés ils représentent seulement 14% des résidents. Dans les quartiers favorisés, presque 60% des habitants sont d'origine belge. On constate donc une prévalence de population d'origine étrangère dans les quartiers défavorisés et moyens, et au contraire une prévalence de personnes d'origine belge dans les quartiers favorisés.

Si on croise ces données avec celles sur la classe sociale, on remarque que les personnes d'origine non européenne qui habitent dans les quartiers favorisés appartiennent toutes aux deux classes sociales les plus élevées. Cela est vrai aussi pour les personnes d'origine européenne (autre que la Belgique) qui habitent dans les quartiers favorisés, où seulement 4 personnes sur 37 appartiennent aux classes sociales les moins élevées. Autrement dit, dans les quartiers favorisés la population est composée de personnes d'origine belge (indépendamment de la classe sociale) et de personnes d'origine étrangère, mais de classe sociale élevée.

Pour finir, le tableau 7 présente la distribution des habitants dans les trois types de quartiers selon la nationalité.

Nationalité	Type de quartier					
	Défavorisé	% dans quartiers défavorisés	Moyen	% dans quartiers moyens	Favorisé	% dans quartiers favorisés
Belge	198	71.5%	77	64.2%	92	71.3%
UE	39	14.1%	31	25.8%	29	22.5%
Non-UE	40	14.4%	12	10%	8	6.2%
Total	277	100%	120	100%	129	100%

On remarque que le pourcentage d'habitants de nationalité belge dans les quartiers favorisés et défavorisés est presque identique et que les différences dans les types de quartiers concernent surtout la population de nationalité étrangère. Dans les quartiers favorisés, seulement 6,2% des habitants sont de nationalité non européenne, contre 14,4% dans les quartiers défavorisés. Inversement, 22,5% des habitants des quartiers favorisés ont une nationalité européenne (autre que belge), contre 14,1% dans les quartiers défavorisés. On constate donc que les personnes de nationalité non européenne se concentrent plutôt dans les quartiers défavorisés, alors que les personnes de nationalité européenne ont tendance à habiter dans les quartiers favorisés.

Chapitre 3 : **Valeurs communes
et culture civique**

Ce chapitre présente les principaux résultats de cette première dimension de la cohésion sociale, qui met l'accent sur les valeurs communes et la culture civique. Comme mentionné dans le chapitre théorique, l'idée à la base de cette vision de la cohésion sociale est que pour que la société soit cohésive les gens qui en font partie doivent avoir le sentiment de partager des objectifs sociaux, économiques et politiques communs, ainsi des principes et codes relativement similaires.

Pour analyser cette dimension de la cohésion sociale, nous avons donc mobilisé certains des indicateurs qui sont généralement utilisés pour mesurer la cohésion sociale sur base des valeurs communes et de la culture civique. Nous nous sommes concentrés en particulier sur les thématiques suivantes : le soutien au système politique, l'intérêt pour la politique et la participation politique, la confiance envers les institutions et, en général, l'engagement dans la chose publique - cet engagement étant le signe que les citoyens partagent des intérêts similaires et se sentent impliqués dans les activités et les affaires publiques. Le choix de ces thématiques repose sur l'idée que la participation active et le soutien des citoyens au système politique et institutionnel existant, ou au contraire, l'indifférence envers les institutions et le désintérêt généralisé à l'égard de la chose publique peuvent fournir des réflexions intéressantes en termes de cohésion sociale à Bruxelles.

En plus des questions relatives à la confiance envers les institutions et à la participation politique et associative des Bruxellois, nous avons abordé deux thématiques supplémentaires qui font partie de la culture civique et représentent à nos yeux des questions particulièrement épineuses dans la réalité bruxelloise. La première concerne le respect des règles de circulation et nous fournit un exemple intéressant de la manière dont les Bruxellois partagent ce code de comportement. La seconde concerne le respect pour les biens publics et aborde de manière plus détaillée la question de la propreté de l'espace public. À cet égard, nous avons inclus des questions spécifiques relatives à la perception de la propreté de la ville et du quartier.

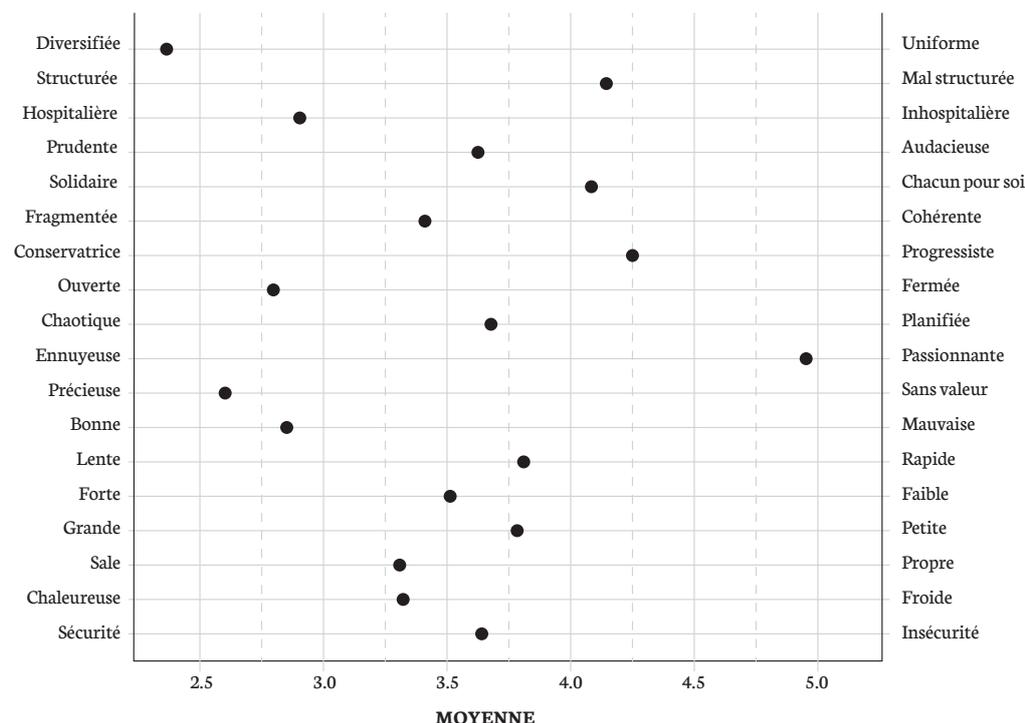
3.1. DÉFINIR BRUXELLES

Avant de détailler les résultats de l'enquête selon les indicateurs que l'on utilise pour définir les valeurs communes et la culture civique, nous présentons ici les réponses obtenues pour la première question, posée en introduction de ce questionnaire. En effet, pour introduire les questions relatives à la cohésion sociale, nous avons d'abord demandé aux participants de définir Bruxelles¹⁴ selon 18 couples d'adjectifs antinomiques, selon une échelle entre 1 et 7, où chaque extrémité représente l'un des adjectifs.

14 Pour des raisons de simplification et pour alléger le texte, dans cette section du rapport qui montre les résultats de l'enquête, nous allons souvent utiliser le mot 'ville', ou simplement 'Bruxelles', tout en faisant référence toujours à la Région de Bruxelles-Capitale et aux 19 communes qui en font partie. Dans aucun cas, nous faisons une référence à la commune de Bruxelles-ville (1000).

La figure 1 montre les moyennes qui ont été attribuées à chaque couple d'adjectifs.

Figure 1 : « Comment est Bruxelles pour vous ? »



Ce qui ressort de cette première question est une vision assez positive de la Région. Les opinions les plus tranchées, qui correspondent aux points qui se situent aux extrémités du graphique, ont trait à des adjectifs positifs, et au contraire, aucun adjectif négatif n'est mis en évidence. De manière générale, les Bruxellois définissent Bruxelles comme une ville diversifiée, passionnante, précieuse, ouverte, bonne et hospitalière. Les deux premiers adjectifs - « diversifiée » et « passionnante » - sont ceux qui ayant obtenu le consensus le plus fort.

Malgré cette vision globalement positive de la ville, on remarque des différences significatives pour plusieurs couples d'adjectifs sur base des caractéristiques individuelles des répondants. Pour donner des exemples qui introduisent certaines thématiques abordées au cours de l'enquête, on constate notamment une différence pour les couples d'adjectifs sécurité / insécurité et sale / propre.

Concernant la vision de la ville selon le continuum qui va de sécurité à insécurité, il y a une différence significative selon le genre¹⁵ et selon la durée de résidence à Bruxelles¹⁶. Ainsi, les femmes et les personnes qui habitent à Bruxelles depuis plus longtemps considèrent Bruxelles comme une ville moins sûre.

15 Independent sample T-test : p = 0.042.

16 One-way ANOVA: p = 0.000.

Concernant la vision de la ville dans le continuum qui va de sale à propre, on constate une différence significative due à l'interaction entre origine et durée de résidence, avec les personnes d'origine belge qui habitent à Bruxelles depuis plus longtemps qui la considèrent plus sale que les autres répondants¹⁷.

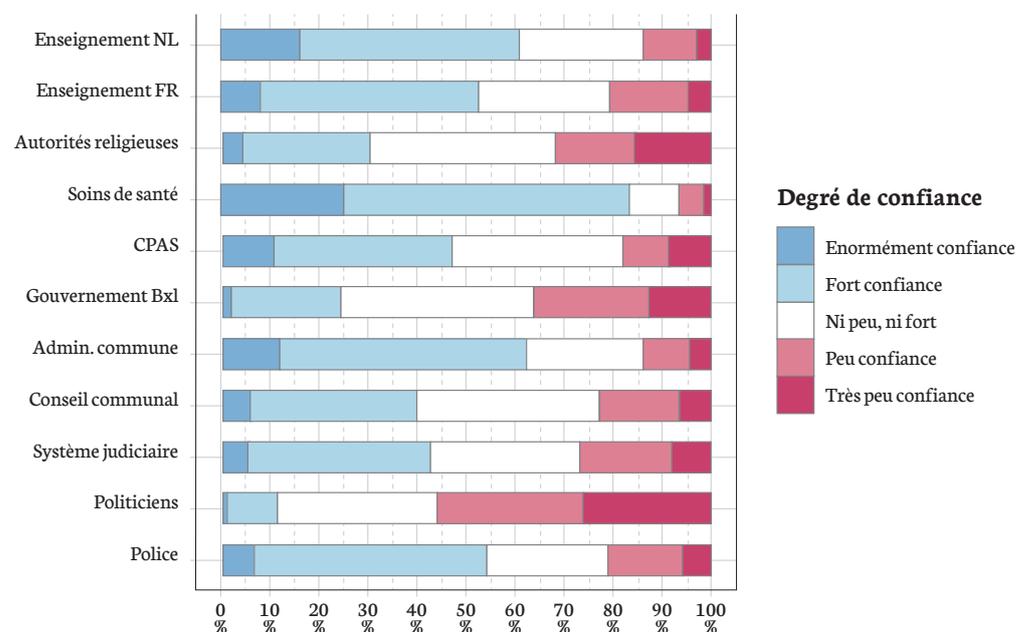
Pour terminer la présentation de cette première question, l'analyse des réponses faites, aussi apparaît que ce sont les personnes qui habitent dans les quartiers favorisés qui ont une vision plus négative de la ville. En effet, pour plusieurs couples d'adjectifs il y a une différence significative liée au type de quartier, ce qui tend à montrer que les habitants des quartiers favorisés ont tendance à considérer Bruxelles plus faible (vs. forte), chaotique (vs. planifiée), fragmentée (vs. cohérente) et mal structurée (vs. structurée)¹⁸.

3.2. CONFIANCE ENVERS LES INSTITUTIONS

La première thématique abordée pour la dimension relative aux valeurs communes et la culture civique est la confiance que les Bruxellois portent envers les institutions. Nous avons demandé aux participants d'indiquer leur degré de confiance envers onze institutions jouant un rôle déterminant dans la vie bruxelloise.

La figure 2 montre la proportion des réponses données par les Bruxellois sur une échelle qui va de « très peu de confiance » à « énormément de confiance ».

Figure 2 : Confiance envers certaines institutions à Bruxelles



17 Two-way ANOVA: $p = .000$, interaction $p = .002$, origine $p = .000$, durée de résidence $p = .018$.

18 One-way ANOVA: fort/faible, $p = .038$; chaotique/planifiée, $p = .003$; fragmentée/cohérente, $p = .001$; structurée/mal structurée, $p = .046$.

Comme le montre le graphique, l'institution à laquelle les Bruxellois accordent le plus de confiance est celle des soins de santé à Bruxelles, avec 83,4% de gens qui affirment avoir une forte ou très forte confiance. En outre, les Bruxellois expriment une confiance assez forte envers l'enseignement francophone et néerlandophone, le CPAS, l'administration communale, le conseil communal, le système judiciaire et la police¹⁹.

Les institutions auxquelles les Bruxellois font le moins confiance, parmi celles indiquées, sont le Gouvernement bruxellois et les politiciens bruxellois. Le manque de confiance est particulièrement fort en ce qui concerne les politiciens, envers lesquels 49,4% des répondants ont indiqué avoir peu ou très peu confiance, contre seulement 10,5% qui affirment avoir confiance. Concernant le Gouvernement bruxellois, ce sont 32,5% des répondants qui affirment ne pas avoir confiance, contre 22,1% qui déclarent avoir confiance.

Globalement, ces résultats reflètent ceux des sondages les plus récents qui ont été réalisés en Europe et qui montrent une confiance modérée envers les gouvernements locaux dans la majorité des pays européens. Pour donner un exemple récent, si on compare nos résultats avec ceux du *Special Eurobarometer 2017* - où sont analysés la confiance envers le gouvernement et le système judiciaire - on remarque une tendance générale vers une confiance plus faible envers le gouvernement par rapport au système judiciaire. Néanmoins, si la confiance envers le système judiciaire correspond de manière assez précise aux résultats de l'*Eurobaromètre* pour la Belgique, nous remarquons ici une confiance nettement inférieure envers le gouvernement, par rapport à ces mêmes résultats (avec seulement 22% de réponses positives, contre les 45% de l'*Eurobaromètre*, et beaucoup plus de personnes qui n'ont pas d'avis défini ou qui n'ont pas confiance).

L'analyse des réponses selon les caractéristiques sociodémographiques des participants montre que le manque de confiance envers les politiciens est assez généralisé, avec une seule différence significative qui voit les personnes de nationalité belge et les personnes d'origine belge montrer un manque de confiance encore plus marqué, par rapport aux autres répondants²⁰.

Concernant le Gouvernement bruxellois, il y a des différences marquées selon la classe sociale et la durée de résidence à Bruxelles. Premièrement, le niveau des classes sociales et de la confiance sont inversement proportionnels : les personnes qui appartiennent aux classes sociales les moins élevées sont celles qui montrent une plus forte confiance dans le gouvernement et vice versa²¹. Deuxièmement, ce sont les personnes qui habitent à Bruxelles depuis le plus longtemps qui montrent le moins de confiance²².

19 Concernant la confiance envers les autorités religieuses, l'enseignement néerlandophone et le CPAS, nous signalons un taux de non-réponse élevé (20%, 34% et 45% respectivement).

20 Kruskal Wallis test: nationalité, $p = .012$; origine, $p = .008$.

21 Kruskal Wallis test : $p = .015$.

22 Kruskal Wallis test: $p = .001$.

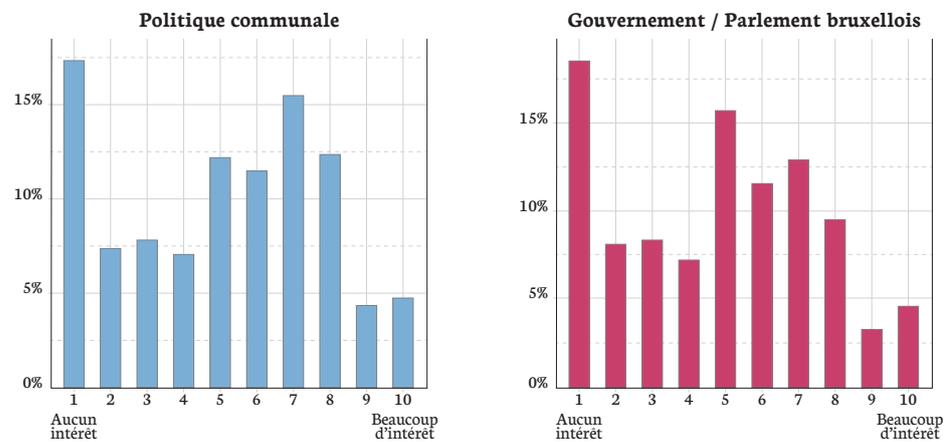
3.3. PARTICIPATION CITOYENNE

La deuxième thématique qui fait partie de cette première dimension de la cohésion sociale vise à explorer dans quelle mesure les habitants de Bruxelles s'intéressent à la politique locale et dans quelle mesure ils participent activement à la vie politique et associative de la ville - à travers des actions politiques ou à travers la participation, active ou passive, au monde associatif. Cette partie rassemble donc des questions qui visent à explorer l'intérêt, mais aussi le degré et le type d'engagement actif que les Bruxellois démontrent surtout vis-à-vis des problématiques liées à leur ville.

Intérêt porté aux institutions

La figure 3 montre l'intérêt que les habitants de Bruxelles portent à la politique locale, et plus précisément à la politique communale, au Gouvernement et au Parlement bruxellois.

Figure 3 : Intérêt porté aux institutions locales



L'intérêt porté aux deux types d'institutions est similaire et assez varié, la plupart des réponses se concentrant entre 5 et 8 sur une échelle de 1 à 10. Néanmoins, on remarque que pour les deux types d'institutions une partie importante des répondants (17,3% pour la politique communale et 18,6% pour le Gouvernement bruxellois) affirment ne leur porter aucun intérêt²³.

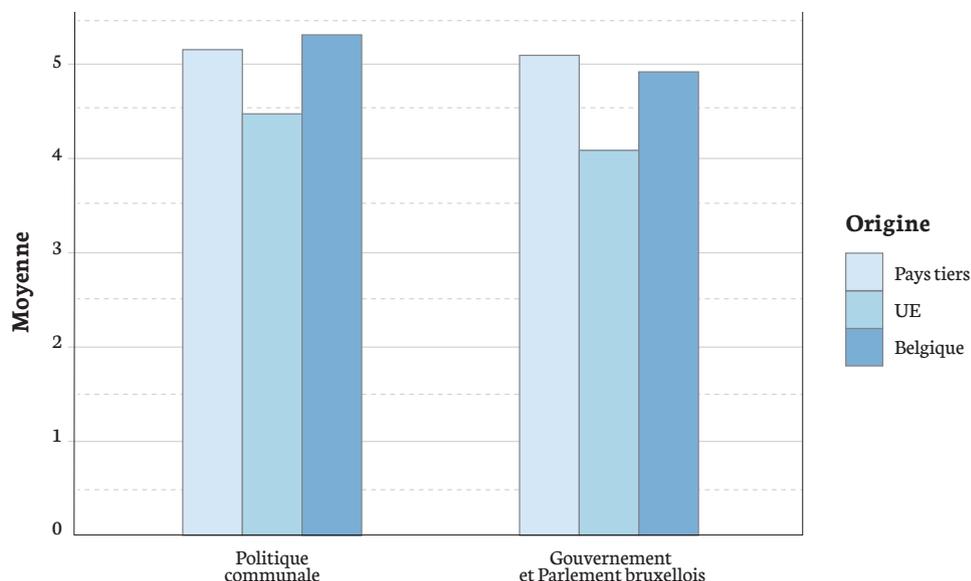
L'analyse des réponses selon les caractéristiques individuelles des participants montre des différences significatives selon la classe sociale et le niveau d'éducation. Les personnes qui portent un intérêt plus fort envers les deux types d'institutions sont les personnes qui appartiennent aux deux classes sociales les plus élevées et les personnes ayant le niveau d'éducation le plus haut²⁴.

23 Nous signalons aussi que parmi les raisons de refus à la participation à l'enquête, 16% des personnes qui ont été contactées ont affirmé ne pas vouloir répondre à cause du manque d'intérêt envers le gouvernement.

24 Classe sociale : politique communale, One-way ANOVA : $p = .000$; gouvernement, One-way ANOVA : $p = .042$. Niveau d'éducation : politique communale, One-way ANOVA : $p = .000$; gouvernement, One-way ANOVA : $p = .009$.

Pour terminer, nous constatons aussi une différence significative selon l'origine et la nationalité des répondants²⁵. La figure 4 montre la différence du degré d'intérêt porté aux deux institutions suivantes selon l'origine.

Figure 4 : Intérêt porté à la politique communale et au Gouvernement bruxellois selon l'origine des répondants



Comme le montre le graphique, les personnes d'origine européenne (autre que la Belgique) sont celles qui portent l'intérêt le plus faible envers les deux institutions locales, par rapport aux personnes d'origine belge ou non européenne²⁶. Cette différence est encore plus marquée pour la nationalité, avec les personnes de nationalité européenne (autre que la Belgique) qui montrent un intérêt nettement plus faible par rapport aux habitants d'autres nationalités²⁷.

Participation citoyenne active

La participation politique active fait partie intégrante de cette section consacrée à la culture civique. À cet égard, nous avons demandé aux Bruxellois si, au cours des 5 dernières années, ils avaient entrepris des actions politiques, telles que contacter un politicien ou un parti politique, participer à une protestation ou une manifestation sur une problématique liée à la ville, participer à une action avec des personnes qui partagent les mêmes inquiétudes sur des thématiques liées à Bruxelles ou encore signer une pétition ou devenir membres d'un groupe Facebook sur une problématique liée à Bruxelles.

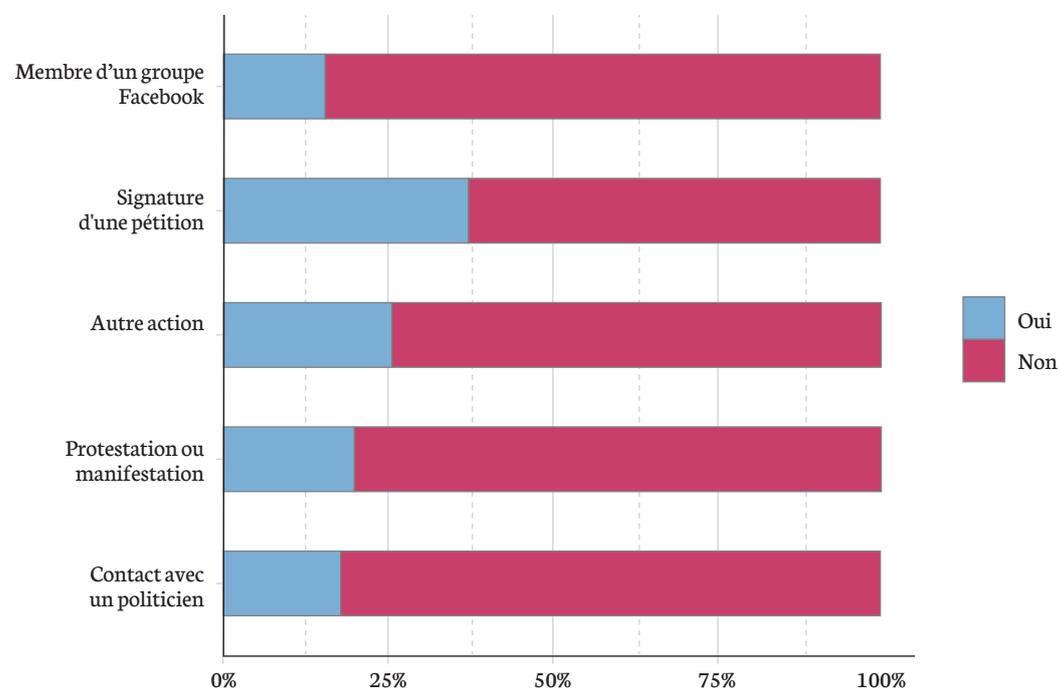
25 Nationalité : politique communale, One-way ANOVA : $p = .009$; gouvernement, One-way ANOVA : $p = .001$. Origine : politique communale, One-way ANOVA : $p = .023$; gouvernement, One-way ANOVA : $p = .004$.

26 Tukey test : entre UE et non UE, $p=0.002$; entre UE et Belgique, $p=0.016$.

27 Quand les différences selon l'origine et selon la nationalité sont similaires, nous privilégions l'origine pour le simple fait que nous disposons d'un nombre majeur de répondants.

La figure 5 montre la participation des répondants dans les cinq types d'action politique qui ont été proposés.

Figure 5 : Actions politiques entreprises par les citoyens



La participation aux cinq types d'action proposés aux répondants varie entre 15% pour ceux qui sont devenus membres Facebook sur une problématique liée à Bruxelles et 37% pour la signature d'une pétition liée à Bruxelles.

L'analyse des réponses selon les caractéristiques sociodémographiques des participants montre que les personnes ayant un haut niveau d'éducation sont celles qui ont le plus participé aux cinq types d'action politique²⁸. En outre, concernant les première, deuxième et quatrième actions (devenir membre Facebook, signer une pétition et participer à une manifestation), il y a aussi une différence significative selon la classe sociale²⁹, avec les personnes qui appartiennent aux classes sociales les plus élevées qui ont le plus participé, et selon l'origine³⁰, avec les personnes d'origine belge et européenne qui ont le plus participé.

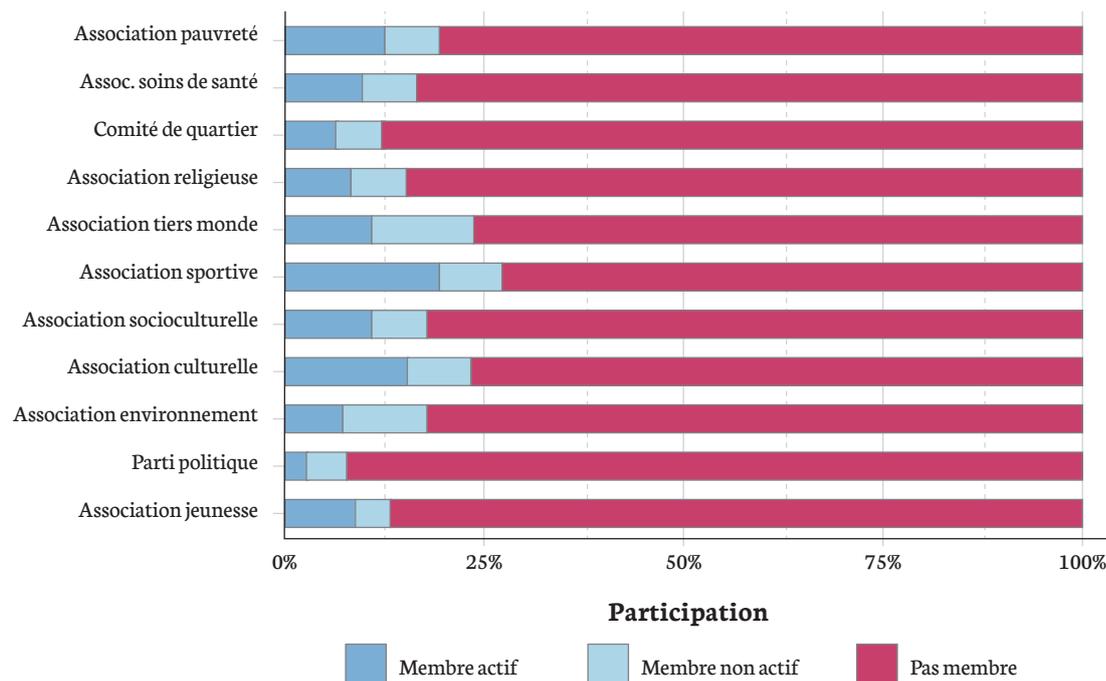
Concernant la participation dans différents types d'associations, nous avons demandé aux Bruxellois d'indiquer s'ils font partie d'une ou plusieurs associations et quel est le type d'engagement qu'ils ont (entre membres actifs ou pas actifs). La figure 6 montre la participation dans les différents types d'associations proposés aux répondants.

28 Chi-square: p1 = .011, p2 = .000, p3 = .028, p4 = .000, p5 = .000.

29 Chi-square: p1 = .001, p2 = .000, p3 = .001.

30 Chi-square: p1 = .039, p2 = .001, p3 = .016.

Figure 6 : Participation dans différents types d'associations



Comme pour la participation politique active, le taux de participation aux associations est modéré et varie entre 7.7% pour les partis politiques et 27% pour les associations sportives, qui sont celles avec le plus haut taux de participation.

Au sein des associations sportives, ce sont les hommes qui sont les plus actifs (61,5%) par rapport aux femmes (38,5%)³¹. Par ailleurs, ce sont les personnes qui appartiennent aux classes sociales les plus élevées qui participent le plus dans ce type d'associations (75%)³². Si on regarde la distribution des réponses selon le niveau d'éducation et la classe sociale, on remarque que malgré le fait que le genre reste l'effet le plus fort et que les hommes restent plus actifs que les femmes, la participation féminine augmente avec le niveau d'éducation et avec la classe sociale. Parmi les femmes qui sont membres actives d'une association sportive, 70,7% a un niveau d'éducation haut et seulement 17% a un niveau d'éducation bas. De même, 78% des femmes qui sont membres actives d'une association sportive appartiennent aux deux classes sociales les plus élevées.

Concernant les associations culturelles et socioculturelles, ce sont encore une fois les personnes qui appartiennent aux classes sociales les plus élevées et les personnes qui ont un niveau d'éducation plus élevé qui sont les plus actives³³.

Si on se penche plus en détail sur les associations qui luttent contre la pauvreté, nous observons une différence significative selon le type de quartier, avec les personnes habitant dans les quartiers défavorisés plus actives que celles habitant dans d'autres

31 Wilcoxon-Mann Whitney test : p = .003.

32 Kruskal Wallis test : p = .031.

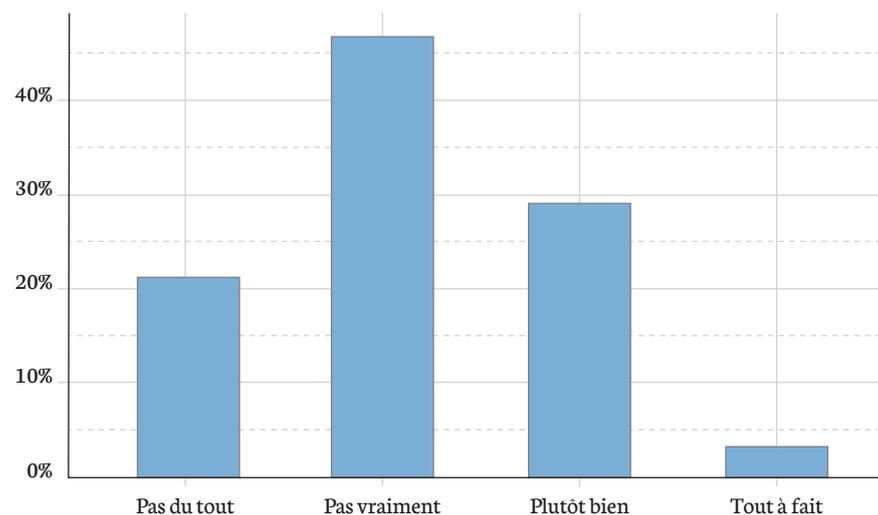
33 Associations culturelles: classe sociale, Kruskal Wallis test: p = .026 ; niveau d'éducation, Kruskal Wallis test: p = .013. Associations socioculturelles : classe sociale, Kruskal Wallis test: p = .004 ; niveau d'éducation, Kruskal Wallis test: p = 0.001.

types de quartiers³⁴. Si on combine le quartier de résidence au niveau d'éducation, on constate que ce dernier n'a pas d'effet particulier sur la probabilité d'être un membre actif dans ce type d'association et que l'effet semble donc être dû au type de quartier.³⁵

3.4. RÈGLES DE CIRCULATION

Dans le cadre de cette première dimension relative à la culture civique, nous avons posé des questions sur le respect des règles de circulation. Pour commencer, nous avons demandé aux Bruxellois dans quelle mesure ils trouvent que les gens à Bruxelles respectent les règles de circulation. La figure 7 présente les réponses des participants, selon une échelle qui va de 1 à 4, où 1 signifie que les gens ne respectent pas du tout les règles et 4 qu'ils les respectent tout à fait.

Figure 7 : « Trouvez-vous que les gens à Bruxelles respectent les règles de circulation ? »



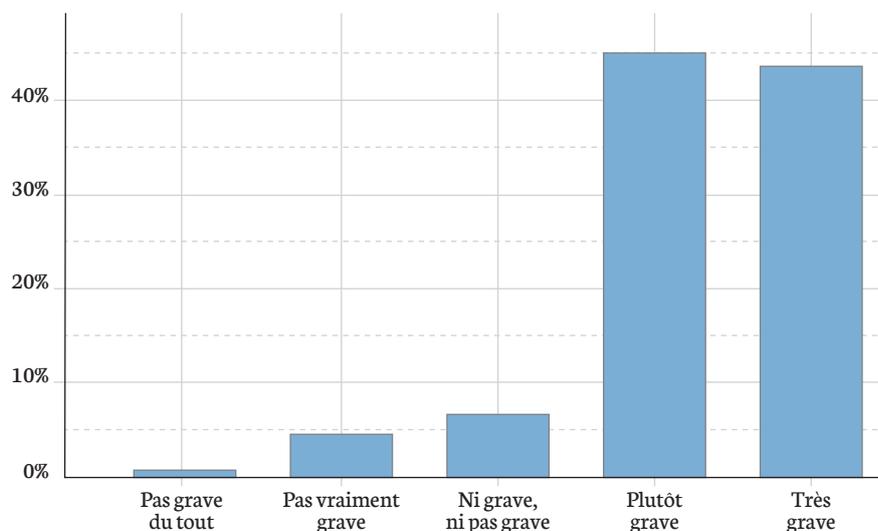
Comme le montre le graphique, la majorité des Bruxellois est d'avis que les gens à Bruxelles ne respectent pas les règles de circulation, 65% des répondants ayant choisi la réponse « pas du tout » ou « pas vraiment ».

Ensuite, nous leur avons demandé s'ils trouvent qu'il est grave de ne pas respecter les règles de circulation. La figure 8 montre le pourcentage des réponses, sur une échelle de 1 à 5, où 1 signifie l'infraction aux règles de circulation n'est pas grave du tout et 5 qu'elle est très grave.

³⁴ Kruskal Wallis test: $p = 0.005$.

³⁵ Dans les quartiers défavorisés, 10% parmi ceux qui ont un niveau d'éducation bas, 21% parmi ceux qui ont un niveau d'éducation moyen et 18% parmi ceux qui ont un niveau d'éducation haut sont membres actifs de ce type d'association. La différence entre les proportions n'étant pas significative, cela suggère que c'est le fait d'habiter dans un quartier défavorisé qui augmente la probabilité d'être membre de ce type d'association (3-sample test for equality of proportions, $p = .1075$). Nous avons aussi effectué une régression linéaire avec le type de quartier et le niveau d'éducation comme variables indépendantes, qui confirme les mêmes résultats.

Figure 8 : « Trouvez-vous cela grave lorsqu’une personne enfreint les règles de circulation ? »



Comme le montre le graphique, les réponses à la question vont dans la même direction, avec presque 90% des répondants qui considèrent grave l’infraction aux règles de circulation.

Malgré le fait que la grande majorité des gens ont répondu que l’infraction aux règles de circulation est grave, on constate une différence significative selon le type de quartier de résidence, avec les personnes qui habitent dans les quartiers favorisés qui le considèrent moins grave, par rapport aux personnes qui résident dans d’autres types de quartiers³⁶. Notamment, 10% des résidents dans les quartiers favorisés ont répondu de manière négative, contre 3,3% des résidents dans les quartiers défavorisés.

Si l’on considère seulement la différence entre les personnes qui ont répondu « plutôt grave » et ceux qui ont répondu « très grave », ce sont les personnes qui appartiennent aux classes sociales les moins élevées qui sont plus d’avis que l’infraction aux règles de circulation est très grave³⁷.

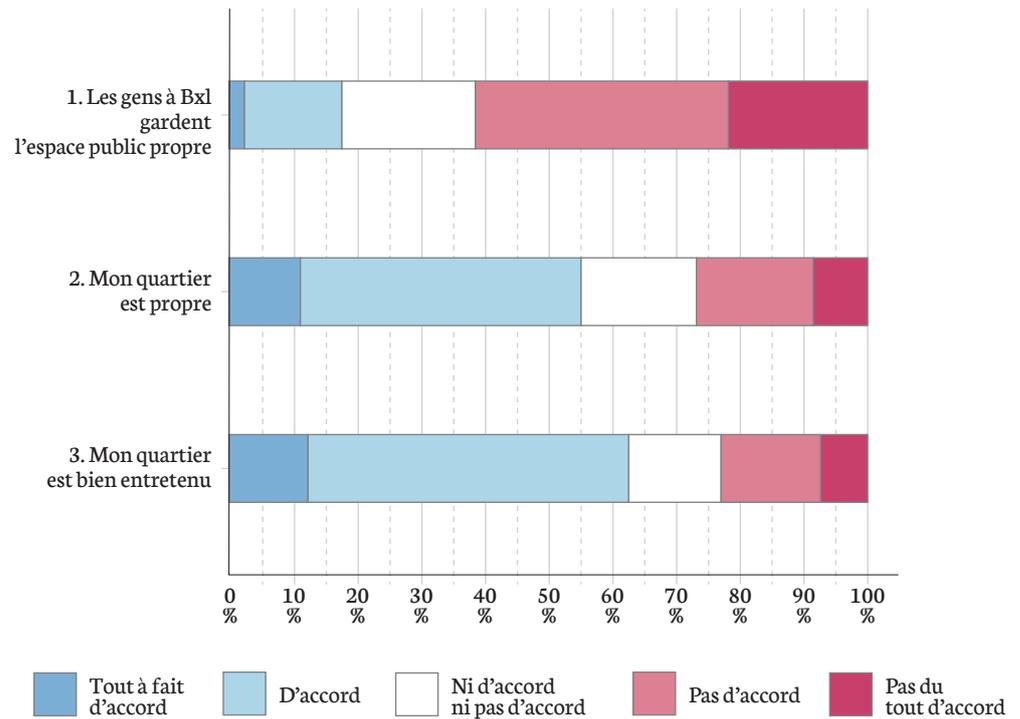
3.5. PROPRETÉ

Afin d’explorer la question du respect pour les biens publics - qui fait partie de la question la plus générale de la culture civique - nous avons interrogé les Bruxellois au sujet de la propreté de la ville et du quartier. La figure 9 montre les réponses relatives à trois affirmations au sujet de la propreté de l’espace public à Bruxelles et dans le quartier de résidence.

36 Kruskal Wallis test: $p = .005$.

37 Kruskal Wallis test : $p = .009$.

Figure 9 : Perception de la propreté de la ville et du quartier

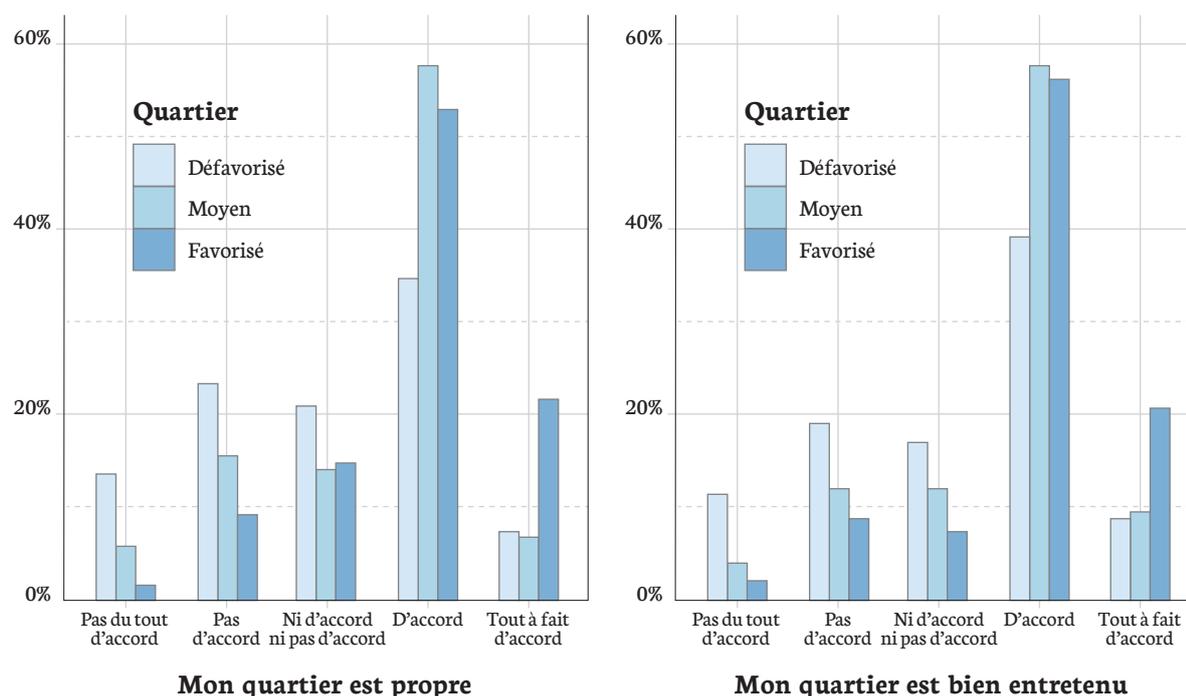


Pour la première affirmation (« Les gens à Bruxelles gardent l'espace public propre »), 61,3% des répondants pensent qu'à Bruxelles, les gens ne maintiennent pas l'espace public propre, contre seulement 17,5% qui considèrent que les gens respectent la propreté de l'espace public. Par contre, concernant les deuxième et troisième affirmations, relatives quant à elles à la propreté dans le quartier, on remarque que globalement les gens ont une perception plus positive de la propreté du quartier. En effet, 55% et 62,3% des gens sont d'accord avec l'affirmation que, respectivement, leur quartier est propre et qu'il est bien entretenu, contre seulement 27,2% et 23,4% d'avis négatifs.

Néanmoins, si l'on considère les deux affirmations relatives à la propreté du quartier, on remarque une différence significative selon le type de quartier et selon le niveau d'éducation³⁸. Globalement, ce sont les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés et les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui sont le moins d'accord avec les deux affirmations, et qui sont donc plus d'avis que leur quartier n'est ni propre, ni bien entretenu. La figure 10 montre la différence dans la perception de la propreté du quartier selon le type de quartier de résidence.

³⁸ Type de quartier : Kruskal Wallis test: $p_1 = .000$, $p_2 = .000$. Niveau d'éducation : Kruskal Wallis test: $p_1 = .013$, $p_2 = .014$.

Figure 10 : Perception de la propreté selon le type de quartier



Concernant la première affirmation (« mon quartier est propre »), 37,2% des personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés sont d'avis que leur quartier n'est pas propre, contre 10,9% des personnes qui habitent dans les quartiers favorisés. Concernant la deuxième affirmation (« mon quartier est bien entretenu »), 32% des personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés sont d'avis que leur quartier n'est pas bien entretenu, contre 11,6% des personnes qui habitent dans les quartiers favorisés.

L'analyse multivariée où nous prenons simultanément en considération le type de quartier et le niveau d'éducation montre que le fait d'habiter dans des quartiers défavorisés augmente la probabilité d'avoir une perception négative sur la propreté du quartier, mais que le niveau d'éducation n'a pas d'effet significatif³⁹. Ainsi, à niveau d'éducation égal, ce sont les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés qui sont le plus d'avis que leur quartier n'est ni propre ni bien entretenu. Dans ce cas, c'est donc le type de quartier qui a un effet plus important sur la perception de la propreté au sein de ce même quartier.

Le caractère particulièrement épineux du thème de la propreté de l'espace public est confirmé dans les réponses obtenues à une dernière question qui visait à connaître le degré de gravité plus ou moins importante accordé par les Bruxellois au maintien de la

39 Parmi les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés, 37% parmi les personnes avec un niveau d'éducation bas, 38% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation moyen et 37% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation haut ne sont pas d'accord avec l'affirmation « mon quartier est propre ». La différence entre les proportions n'étant pas significative, cela suggère que c'est le fait d'habiter dans un quartier défavorisé qui augmente la probabilité de ne pas être d'accord avec cette affirmation (3-sample test for equality of proportions, $p = .9911$). Nous avons aussi effectué une régression logistique ordinale avec le type de quartier et le niveau d'éducation comme variables indépendantes. Le modèle confirme qu'il y a un effet du type de quartier et pas du niveau d'éducation (effet quartier défavorisé, $p = .000$).

propreté de l'espace public. En effet, la majorité des Bruxellois a affirmé qu'ils considèrent extrêmement grave ce type d'infraction (48,8% des répondants ont répondu 10, selon une échelle qui va de 1 - « pas grave du tout » - à 10 - « extrêmement grave »).

3.6. RÉSUMÉ DE LA DIMENSION 'VALEURS COMMUNES ET CULTURE CIVIQUE'

Dans cette première partie, nous avons abordé des thématiques qui couvrent la dimension des valeurs communes et de la culture civique. Nous avons d'abord posé des questions relatives à la confiance et à l'intérêt des Bruxellois envers les institutions et la politique bruxelloises, ainsi que leur participation active dans la vie politique et dans le monde associatif. Ensuite, nous avons posé des questions spécifiques sur le respect des règles de circulation et des questions sur la perception de la propreté à Bruxelles et dans le quartier de résidence.

Les résultats relatifs aux questions sur la confiance envers les institutions montrent que les Bruxellois ont plutôt confiance dans les institutions bruxelloises (soins de santé, administration communale, système judiciaire, police et enseignement), à l'exception de la faible confiance qu'ils portent au Gouvernement bruxellois et surtout aux politiciens de Bruxelles. Les résultats relatifs aux questions sur l'intérêt porté à la politique communale et au Gouvernement bruxellois montrent non seulement un intérêt assez varié (qui augmente notamment avec le niveau d'éducation), mais aussi qu'une partie de la population bruxelloise ne s'intéresse pas du tout à la politique locale et témoigne donc un désintérêt envers la politique.

Concernant la participation politique active et la participation citoyenne dans différents types d'associations locales, nous remarquons un taux de participation modéré, variant selon le type d'action politique et le type d'association, mais également selon les caractéristiques individuelles des répondants (les personnes ayant un niveau d'éducation plus haut montrent généralement un taux de participation plus élevé).

Si l'on se base sur l'interprétation de la cohésion sociale selon laquelle dans une société cohésive tous les membres de la société ont une forte confiance dans le système politique existant, ces résultats pourraient être traduits en un degré de cohésion sociale assez faible. De la même manière, si on considère la participation active dans le monde associatif et l'intérêt envers la politique comme des indicateurs de cohésion sociale, les résultats montrent non seulement que la grande majorité des Bruxellois ne s'engage activement ni dans les associations ni dans la politique, mais aussi qu'une partie d'entre eux démontre une désaffection envers la politique. Ces derniers éléments peuvent en effet être interprétés comme un signe de faible cohésion sociale.

Pour une interprétation correcte de ces résultats, il est important de garder deux éléments à l'esprit. D'un côté, la faible confiance envers les politiciens et le système politique, par rapport aux autres institutions, n'est pas propre à la Belgique, ni à Bruxelles, et reste en ligne avec les enquêtes menées dans d'autres pays et au niveau

international. D'un autre côté, comme cela a été mentionné dans le Chapitre 2, si on considère deux des sources potentielles de biais (la surreprésentation de personnes ayant un haut niveau d'éducation et le fait que les personnes qui ont participé à l'enquête sont généralement celles qui montrent un intérêt plus fort envers les institutions), les résultats relatifs à l'intérêt pour les institutions peuvent apporter une vision tronquée de la réalité.

Ce qui ressort du volet de la culture civique et du respect pour les règles de circulation en particulier, est que les Bruxellois pensent que celles-ci ne sont pas assez respectées à Bruxelles, ce qui est généralement considéré comme un manque de culture civique, signe d'un faible investissement dans la collectivité et donc signe de faible cohésion sociale. On peut faire le même constat concernant la propreté de l'espace public à Bruxelles, qui selon les Bruxellois n'est pas assez respectée. Donc, globalement, et si on interprète ces résultats en termes de cohésion sociale, la perception des Bruxellois sur le respect des biens publics est assez négative, ce qui constituerait un signe de faible cohésion sociale et d'un manque de respect pour les biens communs.

Deux éléments intéressants émergent de la question de la propreté de l'espace public. Premièrement, une nette différence existe entre la perception de la propreté selon que l'on parle de la ville ou du quartier, ce dernier étant généralement vu de manière plus positive. Deuxièmement, malgré une vision plus positive quant à la propreté et à l'entretien du quartier, les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés sont globalement de l'avis que leur quartier n'est pas bien entretenu, quelles que soient leurs caractéristiques sociodémographiques. Cela fait émerger une réflexion sur la thématique de la propreté et du manque d'entretien de certains quartiers de la ville, qui à son tour introduit la question de la répartition de la richesse et du manque de ressources des zones défavorisées.

**Chapitre 4 : Ordre social
et contrôle social**

La deuxième dimension que nous avons utilisée pour définir la cohésion sociale à Bruxelles est celle relative à l'ordre social et au contrôle social.

Comme mentionné dans le premier chapitre, la raison pour laquelle l'accent est souvent mis sur ces thématiques se base sur l'idée qu'une société cohésive serait caractérisée par l'ordre social, et donc le manque de conflit. Dans une société cohésive, les gens se sentiraient donc en sécurité parce que, d'une part, la solidarité d'une société cohésive fonctionne aussi comme protection contre les attaques externes et, d'autre part, parce que les gens se sentent solidaires entre eux et qu'il n'y a pas de conflit entre les personnes et les groupes.

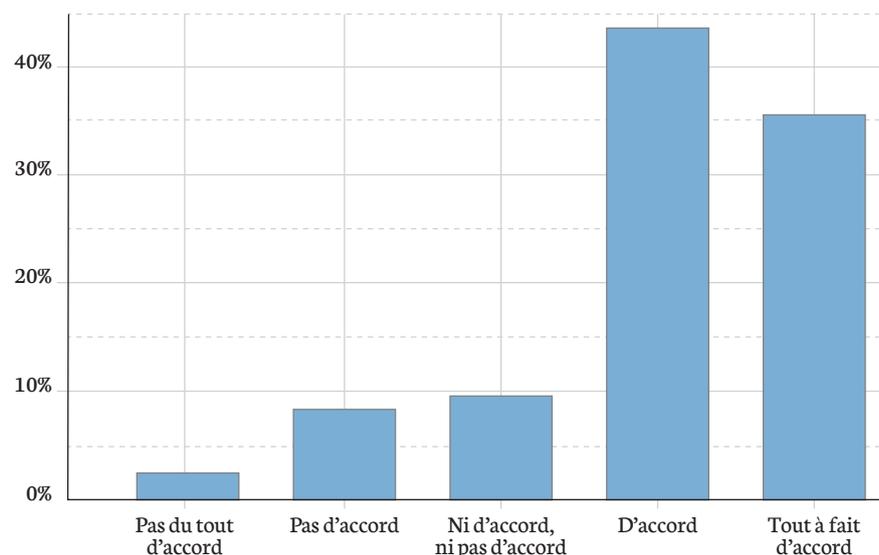
Ceci introduit aussi les questions de l'intégration, de l'interculturalité, de la confiance dans les gens et des relations entre les individus. En ligne avec les autres dimensions, les membres d'une société cohésive, qui partagent des objectifs similaires, auront tendance à coopérer entre eux et entre groupes pour atteindre ces objectifs. De ce point de vue, la tolérance entre les individus et les groupes ainsi que le respect de la diversité et des différences sont une partie fondamentale du maintien de l'ordre social et représentent, par conséquent, un indicateur de la cohésion sociale.

Pour explorer la question générale de l'ordre social et du contrôle social, nous avons donc abordé une série de thématiques différentes qui nous semblent pertinentes dans le cadre de cette enquête : le sentiment de sécurité ou d'insécurité, avec des questions à ce sujet davantage ciblées sur l'espace public (dans la ville et dans le quartier), la confiance envers les gens, et la question de l'interculturalité et des rapports entre groupes. En outre, et afin de s'inscrire dans les réflexions qui ont guidé l'élaboration de cette enquête, nous avons également posé des questions relatives aux attentats du 22 mars 2016.

4.1. SENTIMENT DE SÉCURITÉ

La première question que nous avons posée au sujet du sentiment de sécurité des Bruxellois vise à établir, de manière générale, si les habitants se sentent en sécurité chez eux. La figure 11 présente les réponses des participants à cette première question.

Figure 11 : « Je me sens en sécurité chez moi. »



Le graphique montre que, globalement, les Bruxellois se sentent en sécurité chez eux avec 79,1% de personnes d'accord avec cette affirmation. Néanmoins, et bien que cela ne représente pas la majorité des réponses, on remarque que 11,3% des répondants affirment ne pas sentir en sécurité chez eux. Même si la formulation assez vague de la question peut donner lieu à différentes interprétations, cela semble toutefois signifier qu'une partie de la population se sent en insécurité dans son propre domicile.

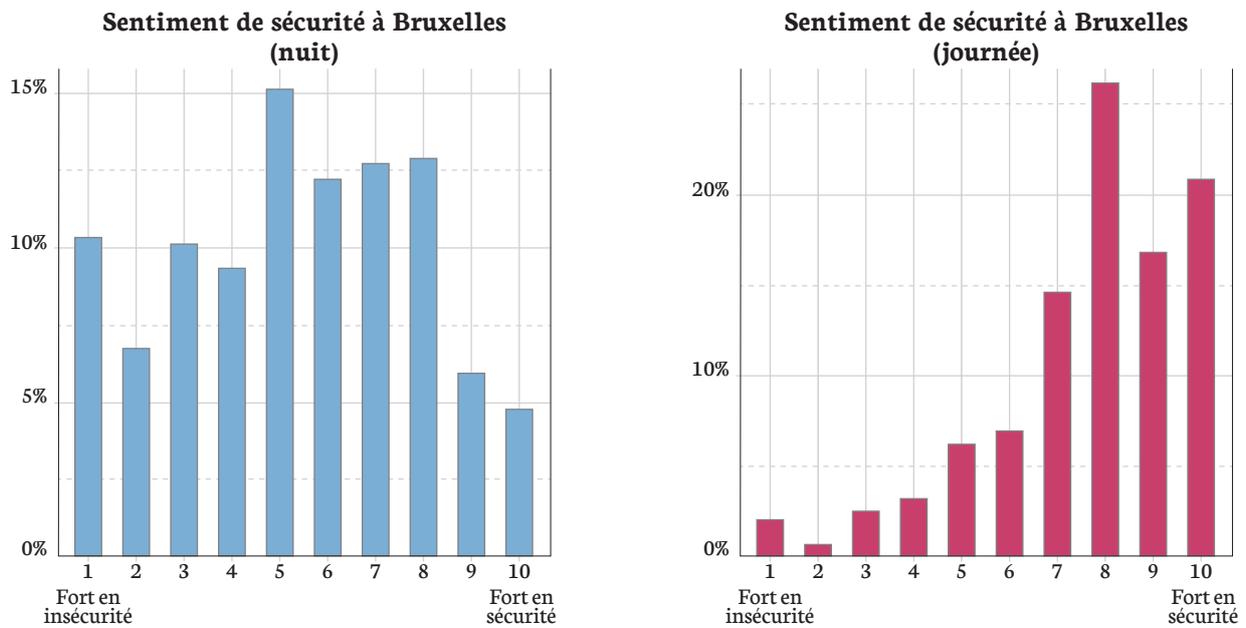
L'analyse des réponses nous montre une différence significative selon le type de quartier, avec les personnes habitant dans les quartiers défavorisés se sentant moins en sécurité chez eux⁴⁰. Néanmoins, si l'on considère simultanément le type de quartier et le niveau d'éducation, on remarque que ce sont les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui se sentent moins en sécurité. Le fait que le sentiment d'insécurité dans les quartiers défavorisés augmente pour les personnes ayant un niveau d'éducation plus bas montre que le niveau d'éducation a un effet sur le sentiment de sécurité⁴¹.

40 Kruskal Wallis test: $p = .001$.

41 Parmi les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés, 22% parmi les personnes avec un niveau d'éducation bas, 12% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation moyen et 7% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation haut ne se sentent pas en sécurité chez elles. La différence entre les proportions étant significative, cela suggère que le niveau d'éducation a un effet significatif et que ce sont les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui se sentent moins en sécurité dans les quartiers défavorisés (3-sample test for equality of proportions, $p = .0104$). Nous avons aussi effectué une régression logistique ordinaire avec le type de quartier et le niveau d'éducation comme variables indépendantes. Le modèle confirme que l'interaction entre quartier défavorisé et éducation basse est significative ($B = -1.017$, $p = .000$).

Nous avons abordé ensuite la question du sentiment de sécurité dans l'espace public. À cet égard, nous avons demandé aux Bruxellois dans quelle mesure ils se sentent en sécurité dans les quatre situations suivantes : en rue à Bruxelles la nuit, en rue à Bruxelles pendant la journée, en rue dans leur quartier la nuit, et en rue dans leur quartier pendant la journée. La figure 12 montre les réponses relatives aux deux premières situations, qui correspondent au sentiment de sécurité à Bruxelles.

Figure 12 : Sentiment de sécurité à Bruxelles



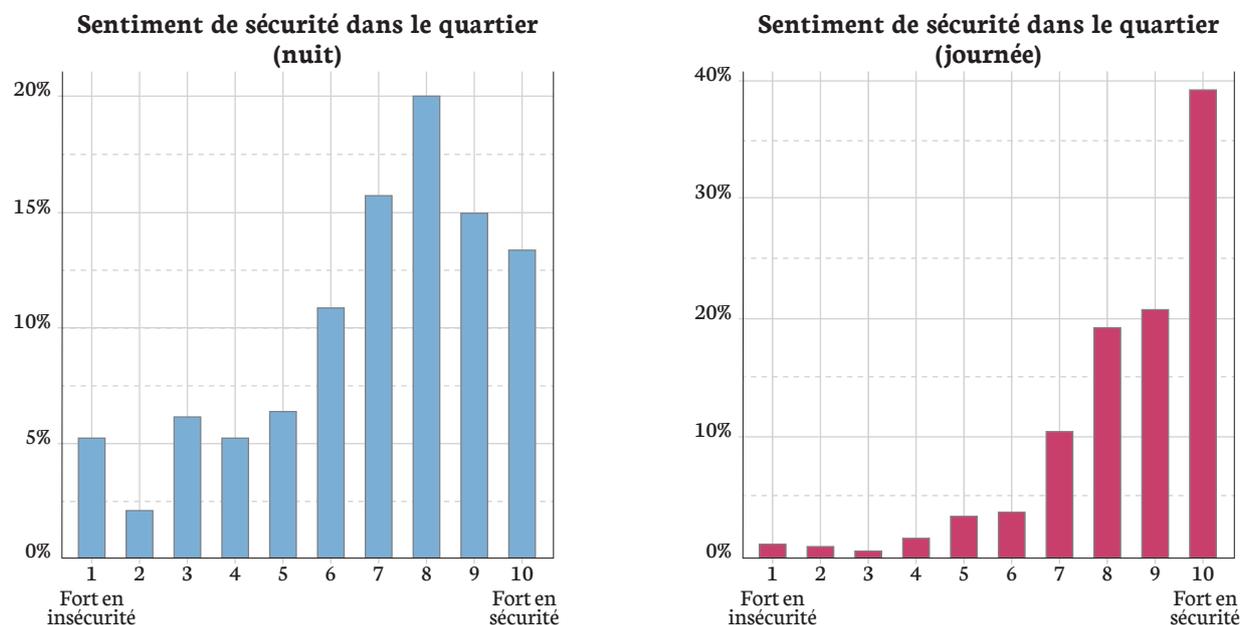
Le graphique montre une nette différence entre le sentiment de sécurité à Bruxelles le jour ou la nuit. Pour la première situation, qui correspond à Bruxelles la nuit, la moyenne des réponses est de 5,33 sur une échelle de 1 à 10, alors que pour la deuxième situation, qui correspond à Bruxelles en journée, la moyenne est de 7,68. Il apparaît donc que, en toute logique, les gens se sentent beaucoup plus en sécurité en journée que la nuit. L'analyse selon les caractéristiques des répondants montre que ce sont les femmes qui se sentent le moins en sécurité dans les deux situations (le jour et la nuit)⁴². De plus, les personnes ayant un niveau d'éducation élevé se sentent plus en sécurité que les personnes ayant un niveau d'éducation moyen ou bas⁴³.

42 Independent sample T-test : p1 = .000, p2 = .000.

43 One-way ANOVA : p1 = .006, p2 = .030.

La figure 13 montre la troisième et la quatrième situation, correspondant au sentiment de sécurité dans le quartier lorsqu'il fait noir et pendant la journée.

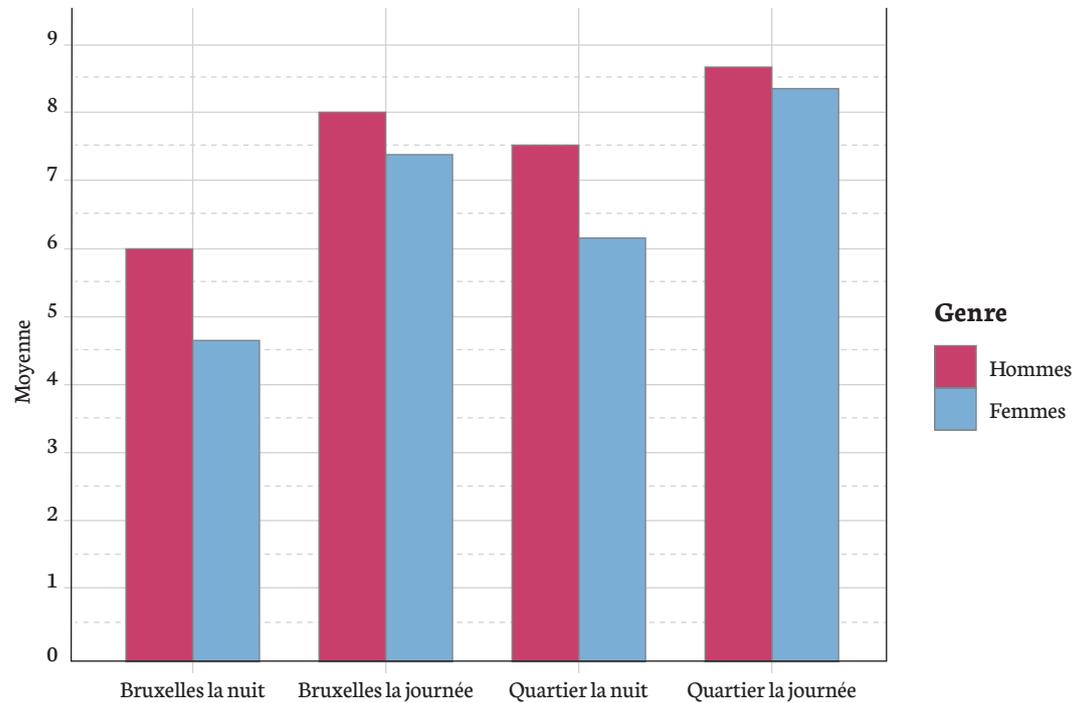
Figure 13 : Sentiment de sécurité dans le quartier



Comme cela transparait du graphique, pour les deux situations relatives au sentiment de sécurité dans le quartier, la différence entre la nuit et la journée est beaucoup moins nette que pour celle relevée dans les mêmes situations à Bruxelles. Si l'on se penche sur le sentiment de sécurité dans le quartier, il obtient une moyenne de réponses de 6,84 la nuit et de 8,53 le jour. On remarque donc que, globalement, le sentiment de sécurité dans le quartier est plus élevé qu'ailleurs à Bruxelles et qu'il existe une différence intéressante dans la perception de la sécurité, selon que l'on fasse référence à la ville ou au quartier, ce dernier étant perçu comme un endroit beaucoup plus sûr de jour comme de nuit.

L'analyse des réponses fait également ressortir des différences significatives selon le genre. La figure 14 montre la différence de réponse entre hommes et femmes.

Figure 14 : Sentiment de sécurité à Bruxelles et dans le quartier selon le genre



Comme le montre le graphique, les femmes se sentent généralement moins en sécurité dans les quatre situations. Néanmoins, d'un point de vue statistique, la différence est uniquement significative dans les situations de la ville et du quartier la nuit. Au contraire, la différence n'est pas significative dans les deux situations relatives à la journée⁴⁴. Cela semble confirmer que de manière générale le quartier est perçu comme plus sûr par rapport à la ville dans son entièreté.

D'autres différences significatives existent quant à la classe sociale et au niveau d'éducation des répondants, avec les personnes appartenant aux classes sociales les plus élevées et les personnes ayant un niveau d'éducation haut se sentant plus en sécurité dans les deux situations liées au quartier⁴⁵.

Une dernière différence significative est observée selon le type de quartier de résidence. Ainsi, les personnes habitant dans les quartiers favorisés se sentent plus en sécurité dans les deux situations relatives au quartier. Néanmoins, lorsqu'on prend en considération le type de quartier et le niveau d'éducation ensemble, on constate que l'effet est dû au niveau d'éducation et pas au type de quartier. En effet, les personnes ayant un niveau d'éducation haut sont celles se sentant le plus en sécurité, et ce dans les 3 types de quartiers analysés⁴⁶.

44 Independent sample T-test : $p_1 = .000$, $p_2 = .054$.

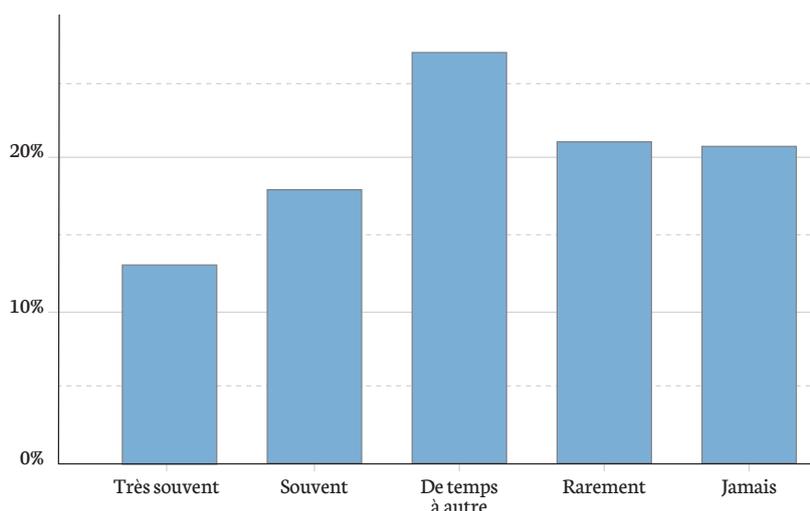
45 Classe sociale : One-way ANOVA : $p_1 = .001$, $p_2 = .001$. Niveau d'éducation: One-way ANOVA : $p_1 = .000$, $p_2 = .000$.

46 Two-way ANOVA : $p = .000$ (effet simple niveau d'éducation, $p = .000$, type de quartier non significatif).

Ainsi, comme pour la question précédente, l'analyse fait ressortir que ce n'est pas le type de quartier, de résidence, mais bien le niveau d'éducation qui influence le sentiment de sécurité dans la ville et dans le quartier.

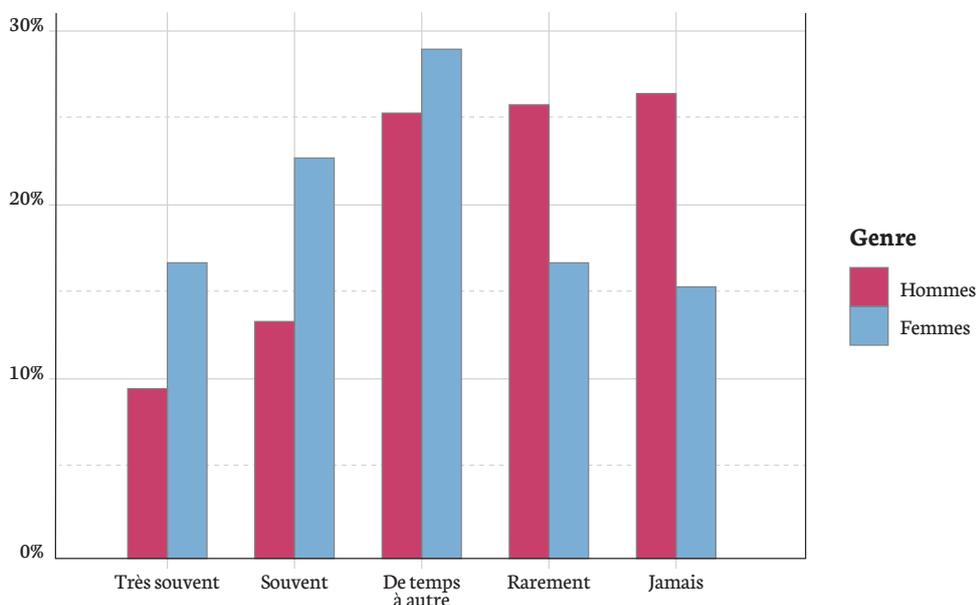
Nous avons ensuite demandé aux gens s'ils évitent certains quartiers de Bruxelles pour des raisons de sécurité.

Figure 15 : « Évitez-vous certains quartiers parce que vous ne les trouvez pas sûrs ? »



Ce qui ressort de cette question est que le fait d'éviter certains quartiers pour des raisons de sécurité est quelque chose d'assez courant parmi les Bruxellois. Ainsi, les personnes qui affirment ne jamais éviter des quartiers de Bruxelles constituent seulement 21% de la totalité. Quant aux différences selon les caractéristiques sociodémographiques, c'est aux femmes qu'il arrive le plus souvent d'éviter des quartiers pour des questions de sécurité. La figure 16 montre la différence entre les hommes et les femmes.

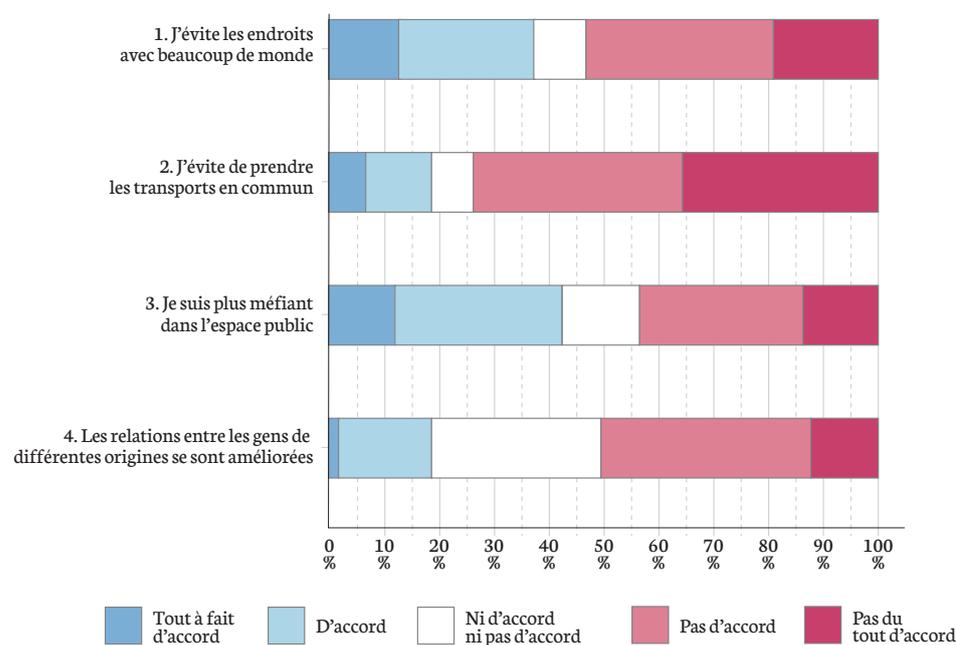
Figure 16 : « Évitez-vous certains quartiers parce que vous ne les trouvez pas sûrs ? » - Réponses selon le genre.



4.2. LES ATTENTATS DU 22 MARS 2016

Après les questions relatives au sentiment de sécurité, et toujours dans cette partie explorant la dimension de l'ordre social, nous avons posé des questions au sujet des attentats du 22 mars 2016. Afin d'explorer plus particulièrement si et comment, les relations entre les gens et les comportements au quotidien ont évolué suite aux attentats, nous nous sommes intéressés aux changements d'attitude des habitants de Bruxelles. Quatre affirmations visant à révéler les changements d'attitude ont été proposées aux répondants.

Figure 17 : Changement d'attitude suite aux attentats

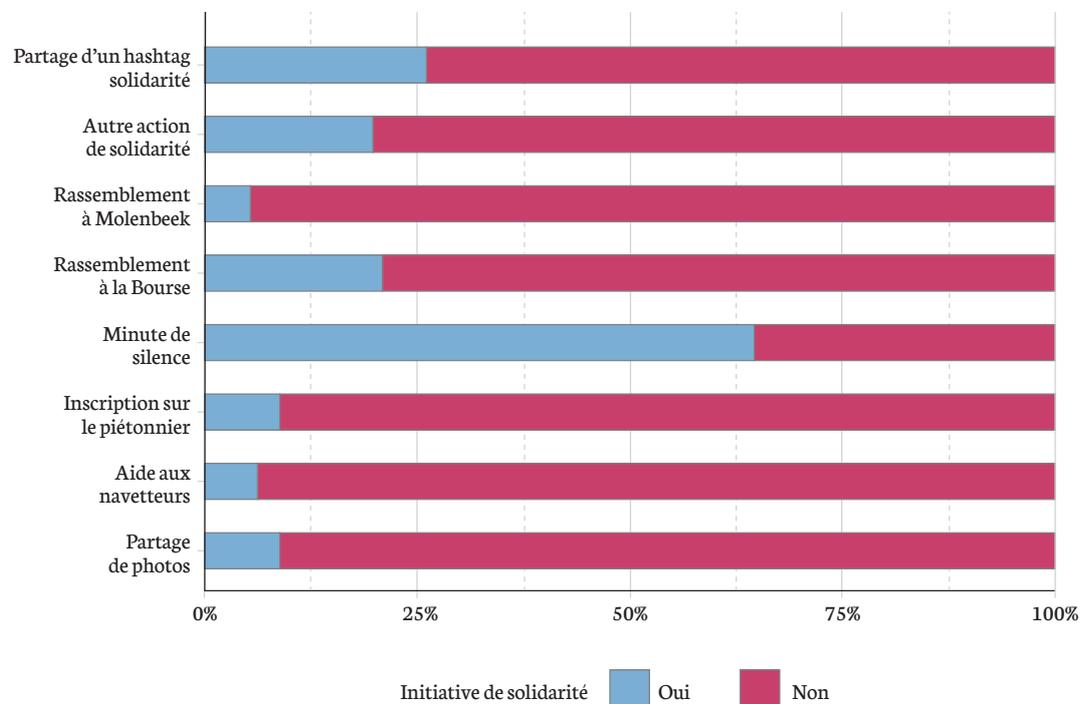


Comme le montre le graphique, et même si cela ne représente pas la majorité des réponses, on constate que des changements de comportements ont effectivement eu lieu suite aux attentats. Si l'on considère la première affirmation (« j'évite de fréquenter les endroits ou les événements qui rassemblent beaucoup de monde à Bruxelles »), 37% des Bruxellois déclarent éviter les endroits avec beaucoup de monde depuis les attentats. Si on en croit la troisième affirmation (« je suis nettement plus méfiant-e lorsque je suis dans l'espace public à Bruxelles »), 43% des répondants indiquent être nettement plus méfiants/es dans l'espace public depuis le 22 mars 2016. Les réponses à la quatrième affirmation montrent que moins de 20% des Bruxellois pensent que les relations entre personnes d'origine différente se sont améliorées suite aux attentats.

Concernant les deux premières affirmations, il y a une différence significative selon le niveau d'éducation. Ainsi, les personnes ayant un niveau d'éducation haut sont celles qui évitent le moins les endroits avec beaucoup de monde à Bruxelles et les transports en commun. Ce sont donc les personnes ayant un niveau d'éducation moyen et bas qui ont le plus changé leur attitude après les attentats.

Ensuite, nous avons demandé aux participants s'ils ont participé à des initiatives de soutien en lien avec les attentats. La figure 18 montre le taux de participation aux initiatives qui ont été proposées aux répondants.

Figure 18 : Participation à des initiatives liées aux attentats



Le taux de participation aux initiatives liées aux attentats varie entre 5-6% pour des initiatives telles que le rassemblement à Molenbeek en solidarité avec la commune, ou l'aide aux navetteurs en difficulté le 22 mars, jusqu'à la minute de silence en hommage aux victimes, qui a réuni 64% des Bruxellois. On remarque que parmi les différentes initiatives, 25,8% des répondants ont partagé des hashtags de solidarité sur les réseaux sociaux, 20% ont participé à d'autres actions de solidarité liées aux attentats et 21% ont participé au rassemblement à la Bourse en hommage aux victimes⁴⁷.

Plusieurs différences significatives selon les caractéristiques sociodémographiques des répondants sont à remarquer. Néanmoins, la différence constatée pour le plus grand nombre d'affirmations n'est pas due aux caractéristiques individuelles des participants, mais bien au type de quartier de résidence. Globalement, les personnes habitant dans les quartiers défavorisés ont davantage participé aux initiatives liées aux attentats comparées à celles habitant dans d'autres types de quartiers, indépendamment de leur

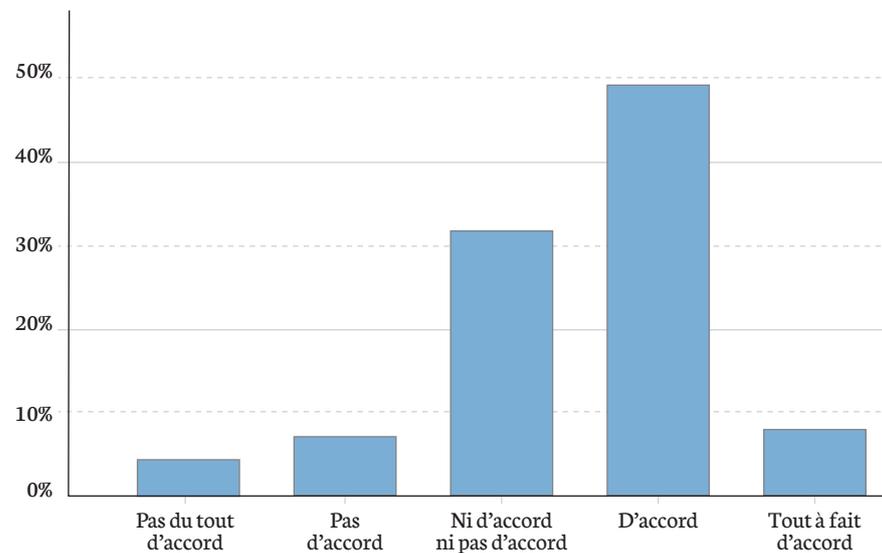
⁴⁷ Nous signalons que la proportion des participants aux différentes initiatives, et notamment au rassemblement devant la Bourse, semble être très élevée par rapport aux estimations existantes. Concernant l'item sur le rassemblement à la Bourse, nous pouvons supposer que cette question n'ait pas été interprétée de la même manière par tous les répondants. En effet, la Bourse étant devenue un lieu symbolique de l'expression de la solidarité après les attentats et plusieurs activités et initiatives liées à ceux-ci s'y étant déroulés (l'inscription à la craie de messages de solidarité et tous les rassemblements qui ont eu lieu dans les jours et semaines suivant les attentats, aussi que les commémorations un an après les attentats), cela pourrait expliquer le fait qu'autant de personnes affirment avoir participé.

niveau d'éducation ou de leur classe sociale⁴⁸. La seule exception est représentée par le rassemblement à Molenbeek, où les personnes ayant le plus participé sont celles habitant dans des quartiers défavorisés, ayant un niveau d'éducation bas et d'origine non européenne⁴⁹.

4.3. CONFIANCE ENVERS LES GENS

Nous avons ensuite posé aux participants des questions relatives à la confiance envers les gens. La première question, qui aborde la question de la confiance envers les habitants du quartier est présentée dans la figure 19.

Figure 19 : « Les gens du quartier sont dignes de confiance. »



Les Bruxellois sont globalement d'accord avec cette affirmation. 57,2% des répondants font confiance aux gens qui habitent dans leur quartier (réponses « d'accord » et « tout à fait d'accord »), et seulement 11,3% ne sont pas d'accord.

L'analyse des réponses montre des différences significatives selon la classe sociale, le niveau d'éducation et le type de quartier de résidence : ce sont les personnes qui appartiennent aux classes sociales les moins élevées, les personnes qui ont un niveau

48 Par exemple, concernant l'inscription à la craie sur le piétonnier de Bruxelles, on remarque que ceux qui ont participé dans les quartiers défavorisés sont 20% parmi les personnes de niveau d'éducation bas, 12% parmi ceux avec niveau d'éducation moyen et 16% parmi ceux avec niveau d'éducation haut, la différence n'étant pas significative (3-sample test for equality of proportions, $p = .4219$). Nous avons aussi effectué une régression logistique (type de quartier et niveau d'éducation) : B quartier défavorisé, $p = .010$; niveau d'éducation non significatif.

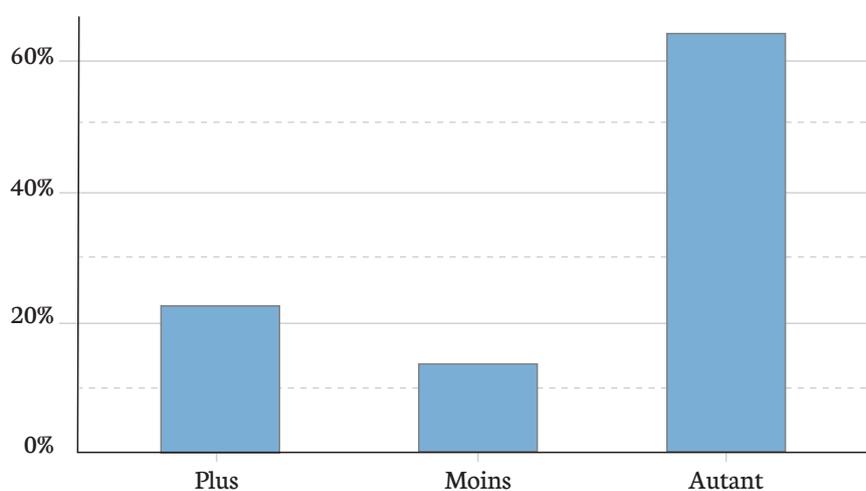
49 Si l'on considère les quartiers défavorisés, 22% des personnes qui ont participé au rassemblement à Molenbeek sont de niveau d'éducation bas, 5% de niveau d'éducation moyen et 5% de niveau d'éducation haut. La différence entre les trois niveaux d'éducation est significative et montre que ce sont plutôt les personnes avec un niveau d'éducation bas qui ont participé (3-sample test for equality of proportions, $p = .000$). Cela suggère donc que dans ce cas c'est le niveau d'éducation qui détermine les différences. Nous avons aussi effectué une régression logistique qui confirme ce résultat (B quartier défavorisé, $p = .000$; B niveau d'éducation, $p = .000$).

d'éducation bas et les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés qui font le moins confiance aux gens du quartier⁵⁰.

Si on prend simultanément en considération le type de quartier et l'éducation, on remarque que dans les quartiers défavorisés, ce sont surtout les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui ne font pas confiance aux habitants du quartier. Cela suggère que le degré de confiance envers les gens du quartier n'est pas déterminé par le type de quartier de résidence, mais plutôt par le niveau d'éducation⁵¹.

La figure 20 montre les réponses relatives à la confiance que les Bruxellois portent envers les gens qui habitent dans d'autres quartiers de la ville.

Figure 20 : « Faites-vous plus, moins ou autant confiance aux gens qui habitent dans votre quartier qu'à ceux vivant dans d'autres quartiers ? »



Comme le montre le graphique, la majorité des répondants a affirmé faire autant confiance aux gens d'autres quartiers (64,2%) qu'à ceux de leur propre quartier. Seule une minorité de répondants, correspondant à 13,7%, fait moins confiance aux gens qui habitent dans d'autres quartiers que le leur.

50 Classe sociale : Kruskal Wallis test, $p = .000$; niveau d'éducation : Kruskal Wallis test, $p = .000$; type de quartier : Kruskal Wallis test, $p = .000$.

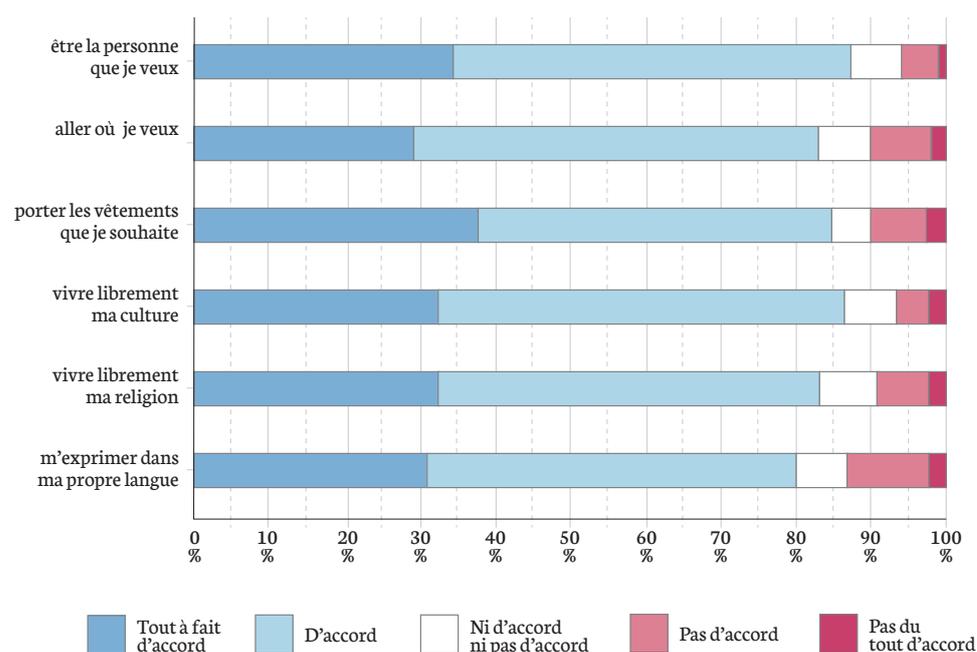
51 Dans les quartiers défavorisés, ceux qui ne font pas confiance aux gens du quartier sont 25% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation bas, 15% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation moyen et 11% parmi les personnes ayant un niveau d'éducation haut. La différence est significative (3-sample test for equality of proportions, $p = .0322$). Nous avons aussi effectué une régression logistique ordinaire, qui confirme ce résultat (interaction quartier défavorisé + éducation basse, $p = .000$, $B = -1516$).

4.4. INTERCULTURALITÉ

Toujours au sujet de cette dimension de l'ordre social, nous avons posé des questions au sujet de la perception de l'interculturalité à Bruxelles.

La première question est articulée en plusieurs affirmations, pour lesquelles les participants devaient indiquer leur accord sur une échelle de 1 à 5, où 1 signifie « pas du tout d'accord » et 5 « tout à fait d'accord ».

Figure 21 : « À Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir... »



L'image qui en ressort est globalement très positive avec la grande majorité des Bruxellois (entre 80 et 95%) qui affirment se sentir libres d'être la personne qu'ils souhaitent, d'aller où ils veulent, de porter les vêtements qu'ils souhaitent, de vivre librement leur culture et leur religion et de s'exprimer dans leur langue.

Lorsqu'on se penche sur la première affirmation (« à Bruxelles j'ai l'impression de pouvoir être la personne que je veux »), on observe des différences significatives selon l'origine et le type de quartier, avec les personnes d'origine non européenne et les personnes habitant dans les quartiers défavorisés qui sont le moins d'accord⁵².

Pour ce qui est de la troisième affirmation (« à Bruxelles j'ai l'impression de pouvoir porter les vêtements que je souhaite »), les moins d'accord sont les femmes et les personnes d'origine européenne (13% parmi tous les répondants d'origine UE) et non européenne (11% parmi tous les répondants d'origine non UE)⁵³.

52 Origine: Kruskal Wallis test : p = .000 ; type de quartier : Kruskal Wallis test : p = .000.

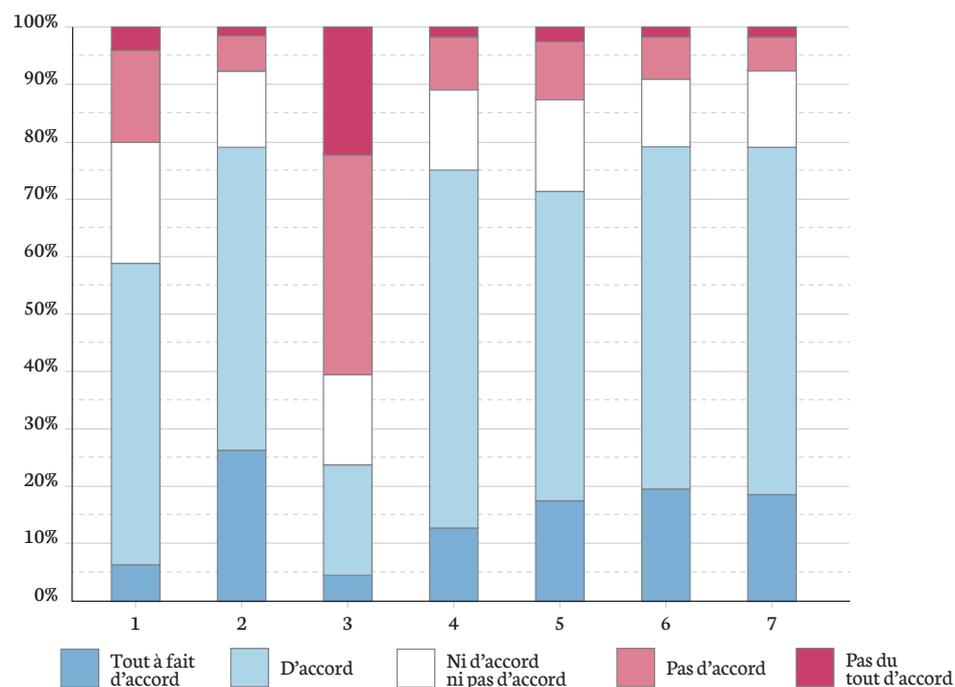
53 Wilcoxon-Mann Whitney test : p = .000.

Les répondants les moins d'accord avec les quatrième et cinquième affirmations (« à Bruxelles j'ai l'impression de pouvoir vivre librement ma religion / culture ») sont les personnes d'origine non européenne⁵⁴. Parmi la totalité des personnes d'origine non européenne, 14% n'ont pas l'impression de pouvoir vivre librement sa religion et 11% n'ont pas l'impression de pouvoir vivre librement sa culture, contre 6% et 4% parmi les personnes d'origine européenne et 7% et 4% parmi les personnes d'origine belge.

Pour la dernière affirmation (« à Bruxelles j'ai l'impression de pouvoir m'exprimer dans ma propre langue »), nous notons également une différence significative selon l'origine⁵⁵, mais cette fois-ci, ce sont les personnes d'origine européenne (autre que la Belgique) qui sont le moins d'accord. Parmi les répondants d'origine européenne, 19% ne sont pas d'accord contre 16% parmi les personnes d'origine non européenne et 8% parmi les personnes d'origine belge⁵⁶.

Ensuite, nous avons posé d'autres questions au sujet de l'interculturalité à travers une série d'affirmations pour lesquelles les gens devaient indiquer dans quelle mesure ils étaient d'accord, selon une échelle entre 1 et 5, où 1 signifie « pas du tout d'accord » et 5 « tout à fait d'accord ».

Figure 22 : Affirmations sur l'interculturalité à Bruxelles



1 = À Bruxelles le contact entre les gens est facile, quelles que soient les origines ou la religion

2 = La vie à Bruxelles est enrichie grâce aux personnes d'autres cultures que la mienne

3 = Les personnes d'autres cultures que la mienne compromettent la culture bruxelloise

4 = À Bruxelles il y a beaucoup d'endroits et d'événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelles que soient leurs origines

54 Genre: Kruskal Wallis test : p1 = .000, p2 = .000. Origine: Kruskal Wallis test : p = .015.

55 Kruskal Wallis test : p = .000.

56 3-sample test for equality of proportions, p = .004.

5 = *J'apprécie de fréquenter les endroits et les événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelle que soit leur religion*

6 = *J'apprécie de fréquenter les endroits et les événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelle que soit leur langue*

7 = *J'apprécie de fréquenter les endroits et les événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quel que soit leur âge*

Comme pour les affirmations précédentes, les réponses montrent une vision assez positive de la perception des Bruxellois au sujet de la diversité et des rapports entre les groupes à Bruxelles. Le graphique montre que, mise à part la troisième affirmation qui était la seule à être formulée de manière négative, la majorité des répondants est d'accord avec ces affirmations. Notamment, presque 60% des gens pensent qu'à Bruxelles, le contact entre les gens est facile alors que moins de 20% ne sont pas d'accord. En outre, près de 80% des répondants pensent que la vie à Bruxelles est enrichie par les personnes d'autres cultures et entre 70 et 80% des participants apprécient fréquenter des endroits/événements où les habitants se rencontrent ; quelle que soit leur religion, langue ou âge.

Concernant les affirmations 2, 5, 6 et 7, les plus d'accord sont les personnes ayant un niveau d'éducation plus haut⁵⁷.

Si on considère l'affirmation « les gens d'autres cultures que la mienne compromettent la culture bruxelloise », on remarque une différence selon le type de quartier, avec les gens habitant dans les quartiers défavorisés étant le plus d'accord⁵⁸. Néanmoins, si on analyse ensemble le type de quartier de résidence et le niveau d'éducation, on constate que dans les quartiers défavorisés, les personnes d'accord avec cette affirmation sont 40% parmi celles ayant un niveau d'éducation bas, 21% parmi celles ayant un niveau d'éducation moyen et 24% parmi celles ayant un niveau d'éducation haut⁵⁹. Ce sont donc surtout les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui pensent que les gens d'autres cultures compromettent la culture bruxelloise, ce qui suggère que les différences ne sont pas dues au quartier de résidence, mais plutôt au niveau d'éducation.

57 Kruskal Wallis test : $p_1 = .000$, $p_2 = .001$, $p_3 = .001$, $p_4 = .008$.

58 Kruskal Wallis test: $p = .008$.

59 3-sample test for equality of proportions, $p = .011$.

4.5. RÉSUMÉ DE LA DIMENSION ‘ORDRE SOCIAL ET CONTRÔLE SOCIAL’

Pour analyser cette deuxième dimension de la cohésion sociale, nous avons utilisé certains indicateurs liés à la question de l'ordre social et du contrôle social : le sentiment de sécurité (chez soi et dans l'espace public, autant dans la ville que dans le quartier), la confiance envers les gens, l'interculturalité et les rapports entre les différents groupes sociaux à Bruxelles. Nous avons aussi rajouté des questions spécifiques relatives aux attentats du 22 mars 2016.

Dans la lignée de la littérature scientifique sur la cohésion sociale, l'idée soutenant le choix des indicateurs est que dans une société cohésive, ses membres se font mutuellement confiance et se sentent en sécurité, car ils font partie du même projet social dans lequel ils se sentent investis et que la société est caractérisée par une absence de conflit et une cohabitation pacifique entre les gens. De façon similaire, une société cohésive est caractérisée par le respect de la diversité, la tolérance et les rapports positifs entretenus entre les différents groupes sociaux et leurs membres.

Lorsque nous abordons les questions relatives à la sécurité, trois points ressortent de manière assez évidente. Le premier est que même si la majorité des Bruxellois affirme se sentir en sécurité chez eux, dans la ville et dans leur propre quartier, une partie de la population bruxelloise ne se sent pourtant pas en sécurité dans ces trois situations. Un deuxième point qui émerge est que, comme pour la question de la propreté de l'espace public, une nette différence existe entre le sentiment de sécurité selon que l'on parle de la ville ou du quartier : le quartier étant le lieu où les Bruxellois se sentent globalement plus en sécurité, par rapport à la ville. Le troisième et dernier point révèle que le sentiment de sécurité ressenti par les Bruxellois ne dépend pas du type de quartier ou de résidence, mais plutôt des caractéristiques sociodémographiques des répondants. Si les questions relatives à la sécurité montrent qu'en général ce sont davantage les femmes qui se sentent le moins en sécurité (chez soi et dans l'espace public), il est important de souligner que le niveau d'éducation joue également un rôle crucial dans le sentiment de sécurité des habitants.

Pour ce qui est des questions liées aux attentats du 22 mars 2016, on remarque qu'un changement d'attitude relativement important a eu lieu, même si celui-ci ne concerne pas la majorité des Bruxellois. Ce changement touche à la manière dont les gens se sentent dans l'espace public et a comme conséquence une tendance des habitants ont à éviter les endroits publics, les transports en commun et les lieux de rassemblement à Bruxelles. Ces résultats pourraient donc suggérer que les attentats ont provoqué une série de réactions assez négatives et durables parmi les habitants de Bruxelles, au lieu de représenter un événement apte à renforcer l'état de la cohésion sociale entre les groupes. Toutefois, le taux relativement haut de participation aux initiatives liées aux attentats montre que ces événements ont clairement représenté un moment important dans la vie de la ville ayant créé, du moins dans les premiers temps, un lien entre les citoyens.

En ce qui concerne la confiance envers les gens, la vision qui ressort est positive, avec les Bruxellois témoignant globalement d'une confiance assez forte envers les autres habitants, et ceci non seulement envers les gens qui habitent dans le même quartier, mais également envers ceux qui habitent dans d'autres quartiers.

Pour terminer, on remarque une vision très positive sur les questions en lien avec l'interculturalité et les rapports entre les gens d'origines/cultures/langues/âges différents. La majorité des Bruxellois affirment apprécier la richesse de la ville en termes de diversité et respecter les personnes qui font partie d'autres groupes sociaux. Ceci montre un degré élevé de tolérance et d'ouverture à la diversité. À nouveau, le niveau d'éducation semble jouer le rôle le plus important sur l'attitude des gens envers la diversité et la tolérance entre les groupes, les personnes ayant un niveau d'éducation moins élevé montrant une attitude moins ouverte.

Chapitre 5 : **Solidarité et inégalités**

Cette partie se penche sur la troisième dimension de la cohésion sociale du cadre théorique et aborde des questions portant sur la solidarité et les inégalités.

Quand il est question de solidarité sociale et d'inégalités comme éléments constitutifs de la cohésion sociale, on fait référence à la solidarité sociale organisée par l'État ainsi qu'à la solidarité entre les groupes et entre les personnes. D'un côté, la solidarité, entendue comme solidarité organisée par l'État, peut être évaluée selon différents critères tels que la générosité de l'État providence, le degré d'inclusion et d'intégration des différents groupes sociaux et en particulier des minorités, le système de redistribution des richesses et des opportunités entre groupes et entre différents lieux (par exemple, entre les différents quartiers de la ville) et enfin, le soutien au développement du cadre de vie, de l'économie et de la société en général. D'un autre côté, la solidarité sociale peut être entendue comme une solidarité individuelle, qui se traduit dans l'intérêt que se portent mutuellement les citoyens et dans une volonté de s'engager dans la collectivité.

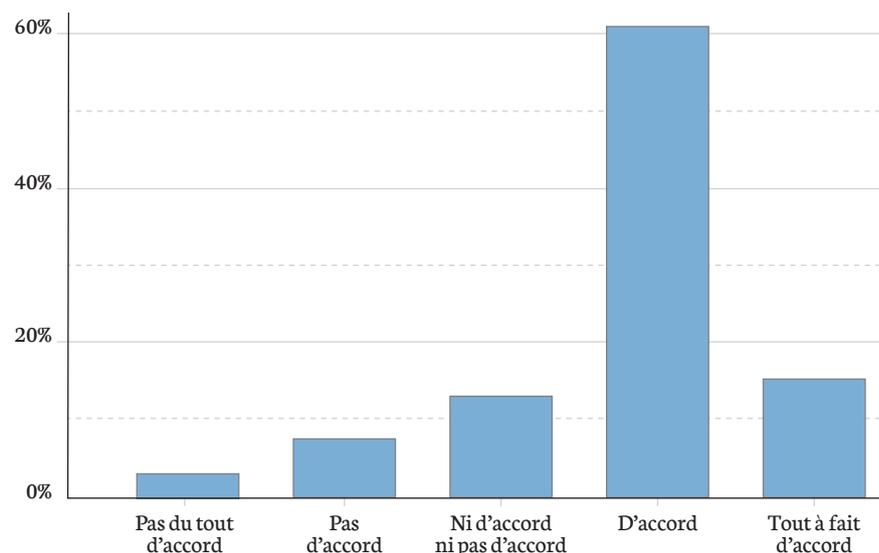
Comme précisé précédemment, cette enquête souhaite être à l'écoute des habitants et à aborder la cohésion sociale sur base de leur ressenti et de leurs expériences quotidiennes. Elle s'éloigne donc en partie d'indicateurs plus 'objectifs' généralement utilisés pour traiter de cette thématique. Ainsi, nous nous sommes davantage concentrés sur la perception de la solidarité interpersonnelle et avons traité de manière plus périphérique la qualité du soutien apporté par l'État. En d'autres mots, nous avons donc privilégié des questions portant sur la perception de la solidarité et des inégalités au sens large et subjectif, en délaissant des questions visant à établir la situation réelle de la solidarité et des inégalités à Bruxelles.

Dans le cadre de la vision de la solidarité sociale comme solidarité organisée par l'État (redistribution de ressources, soutien de l'État providence, etc.), nous avons posé des questions relatives aux services qui sont offerts aux habitants dans les différents quartiers et le niveau de satisfaction quant à ces services. En outre, nous avons posé des questions sur la perception du soutien offert aux habitants par le secteur public (à Bruxelles et dans les différents quartiers) et la perception des inégalités d'un point de vue économique. En ce qui concerne la vision plus individuelle de la solidarité sociale et des inégalités, nous avons posé des questions au sujet des rapports individuels entre les gens à Bruxelles et dans le quartier et au sujet des traitements inégaux/injustes vécus au quotidien par les Bruxellois.

5.1. SERVICES DANS LE QUARTIER

Pour explorer la question des services mis à disposition dans les différents quartiers et la perception qu'ont les habitants de ces services, nous avons demandé aux Bruxellois d'indiquer dans quelle mesure ils sont satisfaits.

Figure 23 : « Je suis globalement satisfait(e) de ce que mon quartier a à offrir. »



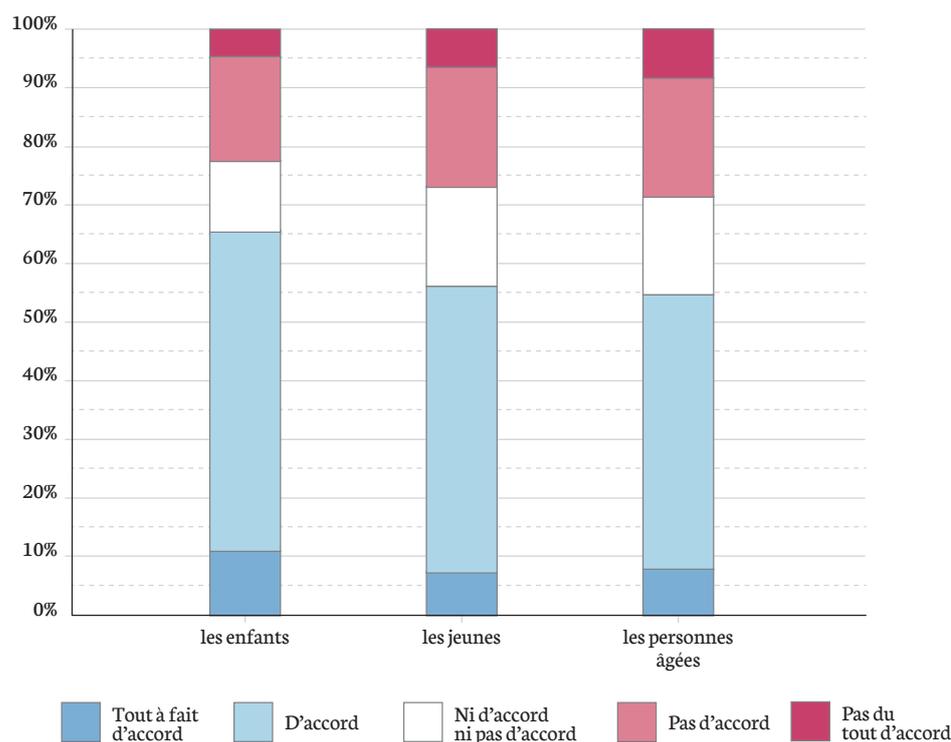
Avec 76% de réponses positives, les Bruxellois se disent globalement satisfaits de ce que leur quartier leur offre. Dans cette première question, les moins d'accord et donc ceux qui se disent les moins satisfaits des services disponibles dans leur quartier, sont les personnes habitant dans les quartiers défavorisés⁶⁰. Si on analyse ces résultats plus en détail, on constate que les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés sont les moins satisfaites, indépendamment de leurs caractéristiques individuelles, telles que le niveau d'éducation et la classe sociale⁶¹.

La question suivante se concentre quant à elle sur les services, toujours dans le quartier, offerts à trois populations différentes : les enfants, les jeunes et les personnes âgées.

⁶⁰ Kruskal Wallis test : $p = .000$.

⁶¹ Dans les quartiers défavorisés, les personnes qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation sont 18% parmi ceux qui ont un niveau d'éducation bas, 15% moyen et 17% haut. Le fait que les trois proportions ne sont pas significativement différentes suggère que la plus faible satisfaction envers les services du quartier est due au type de quartier et pas au niveau d'éducation (3-samples test for equality of proportions, $p = .8957$). La même chose s'applique quand on contrôle avec la classe sociale. Dans les quartiers défavorisés, ceux qui ne sont pas d'accord avec l'affirmation sont 16% parmi les deux classes sociales les plus élevées et 18% parmi les moins élevées, cette différence n'étant pas significative (3-samples test for equality of proportions, $p = .7968$).

Figure 24 : « Je trouve que mon quartier a une offre satisfaisante pour... »



Comme c'était le cas pour la question précédente, les Bruxellois semblent assez satisfaits de l'offre de leur quartier et ce, quelle que soit la tranche d'âge visée (entre 55,2% pour les services pour les personnes âgées et 66% pour les services pour les enfants).

Malgré cette image globalement positive, on remarque une différence selon le type de quartier, avec les personnes habitant dans les quartiers défavorisés qui se disent moins satisfaites des trois types de service⁶². Concernant les services pour les enfants et pour les personnes âgées, nous notons également une différence liée au niveau d'éducation, avec les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui sont les moins satisfaites⁶³. L'analyse croisée des deux facteurs suggère que c'est le fait d'habiter dans un quartier défavorisé qui augmente la probabilité de ne pas être satisfait des services, indépendamment du niveau d'éducation⁶⁴.

62 Kruskal Wallis test : $p = .000$, $p_2 = .017$, $p_3 = .000$.

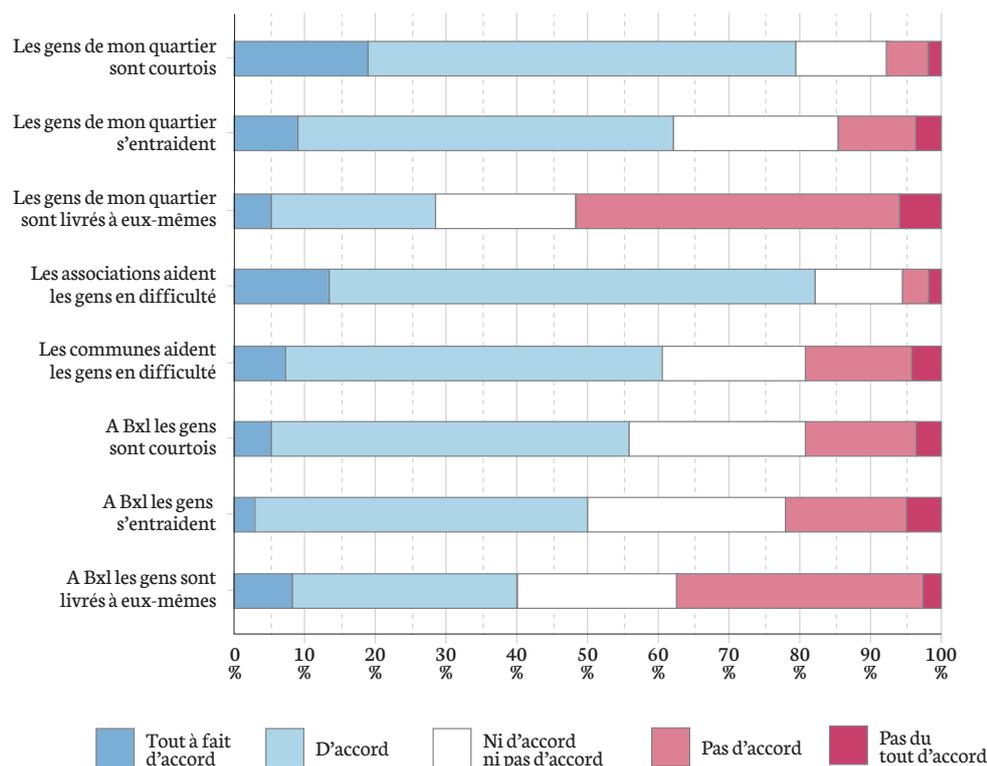
63 Kruskal Wallis test : $p = .031$, $p_2 = .000$.

64 Les moins satisfaits des services pour les enfants dans les quartiers défavorisés représentent 29% des personnes ayant un niveau d'éducation bas, 27% de ceux ayant un niveau d'éducation moyen et 29% de ceux ayant un niveau d'éducation haut (3-samples test for equality of proportions, $p = .9587$). Concernant les services pour les personnes âgées, ces proportions sont de 17% parmi le niveau d'éducation bas, 40% pour le niveau moyen et 35% pour le niveau haut (3-samples test for equality of proportions, $p = .2855$).

5.2. SOLIDARITÉ

Pour aborder la thématique de la solidarité, et plus particulièrement sur la solidarité entre les personnes et le soutien apporté par les autorités publiques, nous avons proposé aux participants de nous dire dans quelle mesure ils sont d'accord avec une série d'affirmations relatives à Bruxelles et à leur quartier.

Figure 25 : Solidarité à Bruxelles et dans le quartier



Comme le montre le graphique, on remarque ici une différence entre la perception de la solidarité à Bruxelles et au niveau de quartier ; la solidarité est perçue plus fortement dans le quartier que dans la ville en général. Ainsi, 79% des répondants sont d'avis que dans leur quartier les gens sont courtois contre 56% de répondants étant d'accord avec la même affirmation concernant Bruxelles dans son ensemble. De façon similaire, 62% pensent que les gens dans leur quartier s'entraident, contre 50% de réponses positives lorsqu'il s'agit de Bruxelles dans son ensemble. Si on compare l'affirmation « les gens sont plutôt livrés à eux-mêmes », on constate la même différence, avec une vision plus positive du quartier (52% de réponses négatives pour le quartier, contre 37% pour Bruxelles).

Concernant le soutien aux personnes de la part des autorités communales et des associations, les gens ont une perception positive du soutien offert par les deux types d'institutions, mais avec une nette prévalence de réponses positives pour les associations (82% de réponses positives pour les associations et 61% pour les communes).

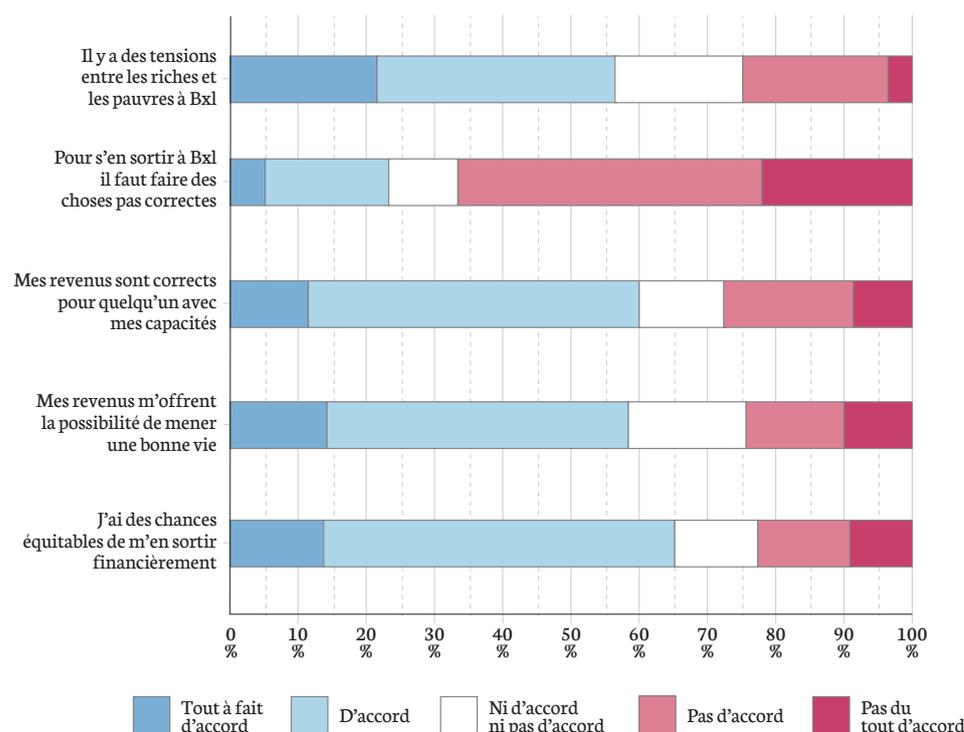
Malgré cette majorité de réponses positives, on constate tout de même qu'une partie assez considérable des répondants pensent que les gens – dans leur quartier, mais surtout à Bruxelles – sont livrés à eux-mêmes et que, par conséquent, le soutien fourni par les autorités publiques n'est pas suffisant. Ainsi, 28% des répondants affirment que les gens de leur quartier sont livrés à eux-mêmes, 40% affirment que les gens à Bruxelles sont livrés à eux-mêmes et 20% affirment que les autorités communales n'aident pas suffisamment les gens.

Enfin, l'affirmation « les gens de mon quartier sont livrés à eux-mêmes » met en lumière une différence significative selon le type de quartier, les personnes habitant dans les quartiers défavorisés étant les plus d'accord et ce, indépendamment de leur niveau d'éducation⁶⁵.

5.3. PERCEPTION DES INÉGALITÉS

Nous avons ensuite abordé des questions au sujet de la perception des inégalités à Bruxelles et de la perception que les répondants ont de leur propre situation financière sur base du coût et de la qualité de vie à Bruxelles et ainsi que des ressources à leur disposition.

Figure 26 : Perception des inégalités à Bruxelles



65 Kruskal Wallis test: p = .008 ; 3-sample test for equality of proportions, p = .092.

Pour ce qui est de la perception globale des inégalités à Bruxelles, la majorité des Bruxellois est d'avis qu'à Bruxelles, des tensions entre les riches et les pauvres existent (57% de personnes en accord avec cette affirmation, contre 25% en désaccord). Néanmoins, les réponses portant sur la situation financière des répondants et la perception de leur niveau de revenus sont plus positives. Ainsi, 66% des gens pensent avoir des chances équitables de s'en sortir financièrement à Bruxelles, 58% que leurs revenus leur offrent la possibilité de mener une bonne vie à Bruxelles, et 60% que leurs revenus sont corrects pour quelqu'un avec les mêmes capacités.

Il est malgré tout important de souligner que cet avis n'est pas partagé par l'entièreté de la population bruxelloise. Ainsi, une partie des répondants (entre 23% et 28%) ne pense pas avoir des ressources financières suffisantes pour vivre à Bruxelles et/ou que leurs revenus ne sont pas adaptés à leurs capacités. Notons que le segment des répondants ayant fourni des réponses négatives quant à leur situation financière correspond à peu près au pourcentage de Bruxellois vivant sous le seuil de pauvreté⁶⁶.

Si l'on se penche sur les trois dernières affirmations, on remarque que les personnes les moins d'accord sont celles appartenant aux deux classes sociales les moins élevées, celles ayant un niveau d'éducation bas ou moyen, celles d'origine non européenne et celles habitant dans les quartiers défavorisés⁶⁷. Étant donné que dans les quartiers défavorisés, les personnes n'étant pas d'accord avec ces affirmations ont pour la plupart un niveau d'éducation bas ou moyen et appartiennent aux classes sociales les moins élevées, on peut conclure que cette dernière différence n'est pas due au type de quartier de résidence, mais bien aux caractéristiques individuelles.

Dans le cas de la dernière affirmation, nous notons également une différence significative selon le genre avec les femmes qui sont moins d'accord avec l'idée de pouvoir s'en sortir financièrement⁶⁸.

5.4. TRAITEMENTS INÉGAUX / INJUSTES

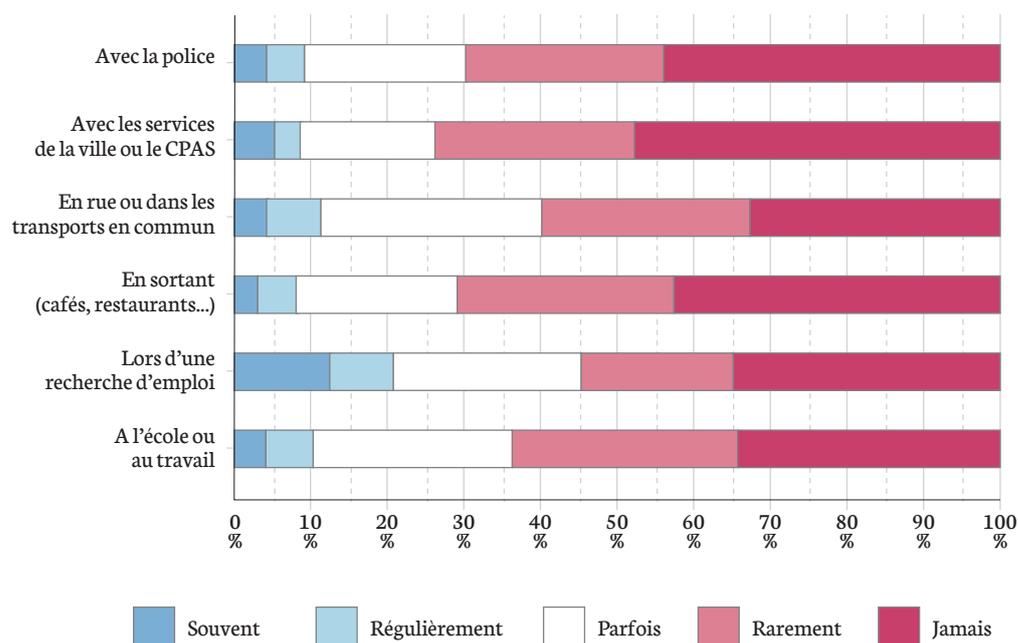
Concernant la question des inégalités et des discriminations, nous avons demandé aux Bruxellois à quelle fréquence et dans quel type de situation les personnes aux caractéristiques personnelles similaires aux leurs subissent un traitement injuste ou hostile. La figure 27 montre à quelle fréquence les gens rencontrent des traitements injustes, sur une échelle entre 1 et 5, où 1 signifie « jamais » et 5 signifie « souvent », dans 6 situations particulières.

66 Malgré l'inexistence de chiffres officiels relatifs au nombre de personnes à Bruxelles qui vivent avec des revenus inférieurs au seuil de pauvreté, selon les sources disponibles le pourcentage varie entre 15 et 30% selon la source. Selon l'Observatoire de la santé et du sociale de la Région de Bruxelles –Capitale, le seuil de pauvreté à Bruxelles serait sous-estimé, et le pourcentage des habitants qui vivent avec un revenu inférieur au seuil de pauvreté serait 33%.

67 Kruskal Wallis test: $p = .000$ (pour les quatre variables et pour les quatre affirmations).

68 Wilcoxon-Mann Whitney test : $p = .020$.

Figure 27 : Situations dans lesquelles les gens rencontrent des traitements inégaux/injustes



Les situations dans lesquelles les Bruxellois rencontrent le plus souvent des traitements injustes sont en rue ou dans les transports en commun, lors d'une recherche d'emploi et à l'école ou au travail. Il est intéressant de constater que dans les 6 situations énumérées, seulement moins de la moitié des Bruxellois ne rencontre jamais de traitements injustes/inégaux, plus de la moitié étant confrontés à un moment ou à un autre à de tels traitements.

Concernant les traitements injustes à l'école ou au travail et lors d'une recherche d'emploi, les personnes qui étant le plus souvent confrontées à ce type de situation sont les personnes d'origine non européenne⁶⁹. Concernant les contacts avec la police, ce sont les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui rencontrent le plus souvent de l'hostilité ou des traitements inégaux⁷⁰. Enfin, les femmes sont celles qui rencontrent le plus de traitements injustes ou inégaux en rue ou dans les transports en commun⁷¹.

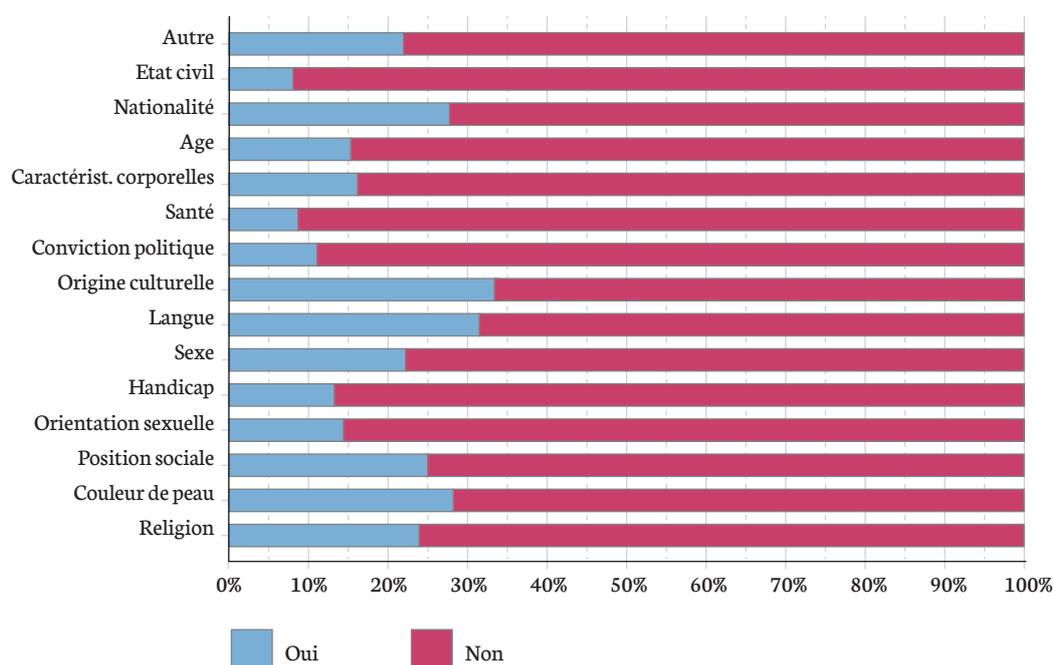
La figure 28 montre les réponses des Bruxellois sur ce qu'ils désignent comme les causes de ces traitements injustes.

69 Kruskal Wallis test: $p_1 = .040$, $p_2 = .000$.

70 Kruskal Wallis test: $p = .018$.

71 Wilcoxon-Mann Whitney test: $p = .011$.

Figure 28 : « Les personnes comme moi sont traitées de manière injuste ou hostile pour des raisons...»



Les raisons principales aux traitements injustes et hostiles indiquées par les répondants sont l'origine culturelle (33.8%), la langue (31.2%), la nationalité (27.6%), la couleur de la peau (28.2%), la position sociale (25%), la religion (23.8%) et le genre (22.1%).

5.5. RÉSUMÉ DE LA DIMENSION 'SOLIDARITÉ ET INÉGALITÉS'

Pour cette troisième dimension de la cohésion sociale, nous avons abordé les thématiques de la solidarité sociale et des inégalités à Bruxelles. Au sujet de la solidarité sociale, entendue tant comme solidarité entre les personnes que comme soutien fourni par l'État, nous avons posé des questions sur la perception des habitants quant à la solidarité entre personnes au niveau de la ville et au niveau du quartier, mais aussi sur le soutien public en termes d'aide aux personnes et des services mis à disposition de la population dans les quartiers. Pour ce qui est de la question des inégalités, nous avons interrogé les Bruxellois au sujet de leur perception des inégalités et au sujet de leur propre situation financière. Pour terminer, les répondants ont été interrogés au sujet des traitements injustes qu'ils rencontrent et les raisons de ces traitements.

Concernant les services publics dans le quartier, les Bruxellois montrent un niveau de satisfaction assez haut. Néanmoins, lorsque nous posons des questions plus spécifiques au sujet de l'offre du quartier pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées, les avis sont plus partagés. Ainsi, on remarque une différence selon le type de quartier de résidence, les habitants des quartiers défavorisés étant moins satisfaits des services offerts. Une différence liée au quartier de résidence est également visible pour

les réponses relatives à l'aide que les gens en difficultés reçoivent de la part des autorités publiques. En effet, malgré l'avis largement partagé que les autorités communales et les associations aident les gens du quartier, une partie importante de la population des quartiers défavorisés pense que dans leur quartier, les gens sont plutôt livrés à eux-mêmes. Cette tendance fait échos aux résultats obtenus au sujet de la propreté dans le quartier et met en évidence le problème déjà évoqué de la distribution équitable des richesses et des services entre les différentes zones de la ville.

Pour ce qui est de la perception de la solidarité vue comme les relations d'entraide et de soutien réciproque entre les individus, les résultats montrent encore une fois une différence entre la vision de la ville et du quartier, cette dernière image étant globalement plus positive. Ainsi, il ressort que les Bruxellois sont d'avis que les gens s'entraident et se soutiennent davantage dans le quartier qu'au niveau de la ville.

En ce qui concerne la perception des inégalités à Bruxelles, la majorité des Bruxellois pense que des tensions entre les riches et les pauvres existent à Bruxelles. Concernant la situation financière individuelle des répondants, même si la plupart des Bruxellois affirment avoir des revenus plutôt corrects pour leurs capacités et pour mener une bonne vie à Bruxelles, presque 30% des répondants - ce qui correspond au pourcentage des Bruxellois qui ont des revenus au-dessous du seuil de pauvreté - pensent l'inverse. Comme il est logique de l'imaginer, ce sont les personnes ayant un niveau d'éducation plus bas et ceux qui appartiennent aux classes sociales les moins élevées qui ont une perception globalement plus négative des inégalités économiques.

Enfin, les questions liées aux traitements injustes montrent que c'est notamment dans des situations liées au marché de l'emploi (ou à l'école) et dans l'espace public (en rue ou dans les transports en commun) que les Bruxellois rencontrent le plus souvent des traitements inégaux. Les résultats montrent que moins de la moitié de la population de Bruxelles affirme ne jamais rencontrer de l'hostilité ou des traitements injustes et que plus de la moitié des répondants a été confrontée à un moment ou à un autre à une forme de discrimination. Les raisons principales de ces traitements discriminatoires sont l'origine culturelle, la nationalité, la langue, la religion, la couleur de la peau et le genre.

Si on se sert de ces résultats pour évaluer le niveau de solidité de la cohésion sociale, on remarque que la cohésion vue comme solidarité entre les individus semble plus forte au niveau du quartier et moins forte au niveau urbain. En outre, concernant la solidarité en termes de services offerts dans les quartiers et comme aide aux citoyens en difficulté, on remarque que globalement les personnes qui habitent dans des quartiers défavorisés se disent moins satisfaites. Les résultats quant aux inégalités montrent que ce sont les personnes avec un plus faible niveau d'éducation qui rencontrent le plus d'obstacles en termes financiers et d'opportunités. Pour terminer, la question des discriminations émerge comme une problématique qui touche une bonne partie de la population, notamment les personnes qui font partie des groupes sociaux les plus vulnérables.

Chapitre 6 : Réseaux sociaux
et capital social

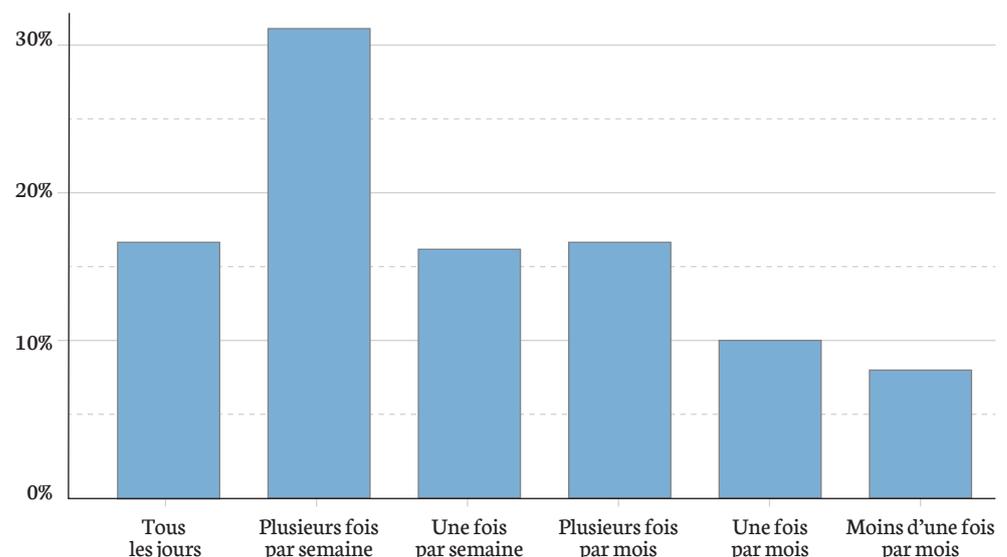
La quatrième dimension présentée de ce rapport met en évidence l'importance des réseaux sociaux et du capital social des habitants dans la construction de la cohésion sociale. La cohésion sociale lue sous l'angle des rapports sociaux aurait une dynamique ascendante. Les pratiques sociales, les relations interpersonnelles, l'entraide au sein de différents groupes et de différents quartiers de la ville permettraient une dynamique sociale harmonieuse entre les différents groupes sociaux.

Le problème souvent mis en évidence dans ce type d'interprétation a trait à la tension entre le groupe et la société dans le sens plus large. Il s'agit de comprendre dans quelle mesure les rapports d'entraide, les relations familiales étroites et les pratiques sociales soutiennent la construction d'une solidarité et de rapports de réciprocité entre différents groupes, ou si, au contraire, ces rapports et liens proches provoquent des frictions entre des groupes solidaires et fortement cohésifs en leur sein. Il s'agit également d'évaluer si le renforcement des relations sociales et du capital social au niveau local contribue à la solidité de cohésion sociale dans une sphère plus étendue.

Sans prétendre à déterminer la solidité des liens sociaux au sein de différents groupes et leur contribution actuelle au renforcement de la cohésion sociale à Bruxelles, nous avons souhaité dans un premier temps découvrir si, de façon générale, les Bruxellois peuvent se reposer sur un réseau social jugé satisfaisant. Ainsi, nous avons posé aux Bruxellois des questions concrètes permettant de définir les contours de leur cercle d'amis et de connaissances à Bruxelles.

La première question concerne l'intensité des relations sociales des habitants de Bruxelles.

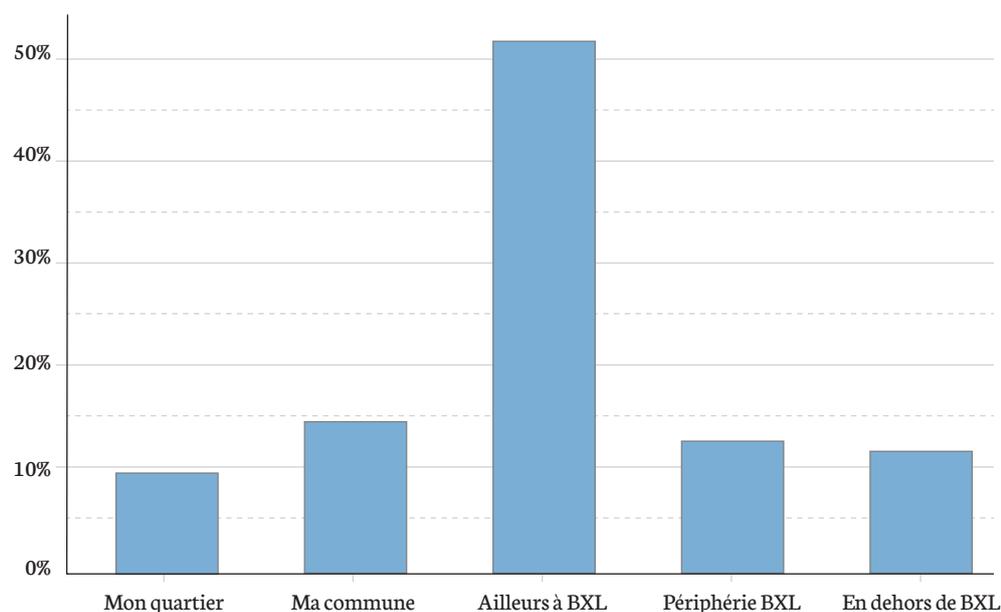
Figure 29 : « À quelle fréquence rencontrez-vous des amis et des connaissances à Bruxelles ? »



Les réponses relatives à la fréquence à laquelle les Bruxellois rencontrent leurs amis/ connaissances varient entre tous les jours et moins d'une fois par mois, avec une prévalence des gens voyant leurs amis ou connaissances plusieurs fois par semaine. Il est intéressant de remarquer que dans ce cas de figure, il n'y a aucune différence significative, ni selon les caractéristiques des répondants que nous connaissons, ni selon le type de quartier de résidence. L'intensité des relations entre amis et connaissances serait donc égale, quel que ce soit le type de quartier de résidence.

Nous avons ensuite demandé aux Bruxellois où habitent la plupart de leurs amis et connaissances.

Figure 30 : « Où habitent la plupart de vos amis et connaissances ? »

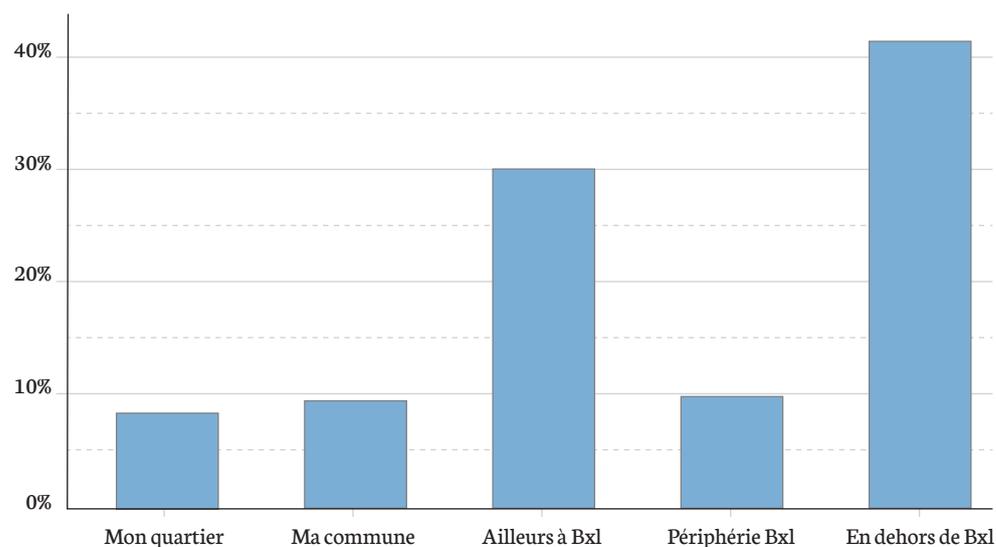


Comme le montre le graphique, la majorité des répondants a indiqué que la plupart de leurs amis et connaissances habitent à Bruxelles, mais dans d'autres quartiers et communes. Pour cette question, il y a une différence significative selon le niveau d'éducation, avec les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui ont davantage de connaissances dans leur quartier ou dans leur commune, comparé aux personnes ayant un niveau d'éducation haut⁷². On ne remarque aucune différence selon le type de quartier de résidence.

La figure 31 montre les réponses à la même question, mais concernant les membres de la famille.

72 Chi-square test : p = .002.

Figure 31 : « Où habite la majorité des membres de votre famille ? »

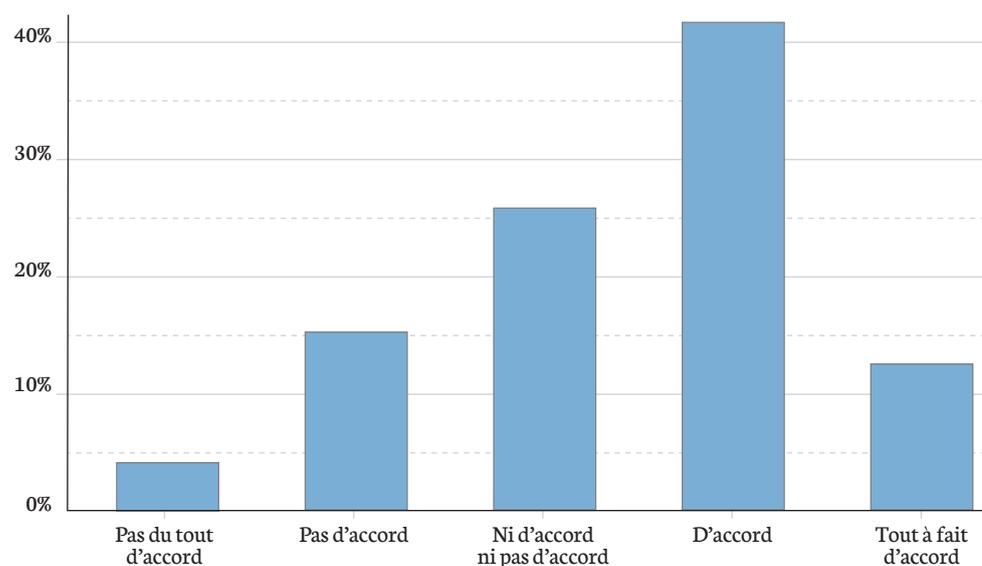


Contrairement à la question précédente, nous observons dans ce cas-ci une prévalence de répondants dont les membres de leur famille habitent en dehors de Bruxelles (41%). La deuxième réponse la plus courante est une nouvelle fois à Bruxelles dans un autre quartier ou une autre commune (30%).

L'analyse des réponses montre qu'il y a des différences significatives selon la durée de résidence à Bruxelles, selon la nationalité et selon le niveau d'éducation. Ainsi, ce sont les personnes qui habitent à Bruxelles depuis le moins longtemps, les personnes de nationalité non belge et les personnes ayant un niveau d'éducation haut qui ont le plus de membres de leur famille habitant en dehors de Bruxelles⁷³.

Nous avons également demandé aux personnes rencontrées dans quelle mesure, sur une échelle de 1 à 5, elles pensent qu'il est facile de se faire des amis à Bruxelles.

Figure 32 : « Il est facile de se faire des amis à Bruxelles. »

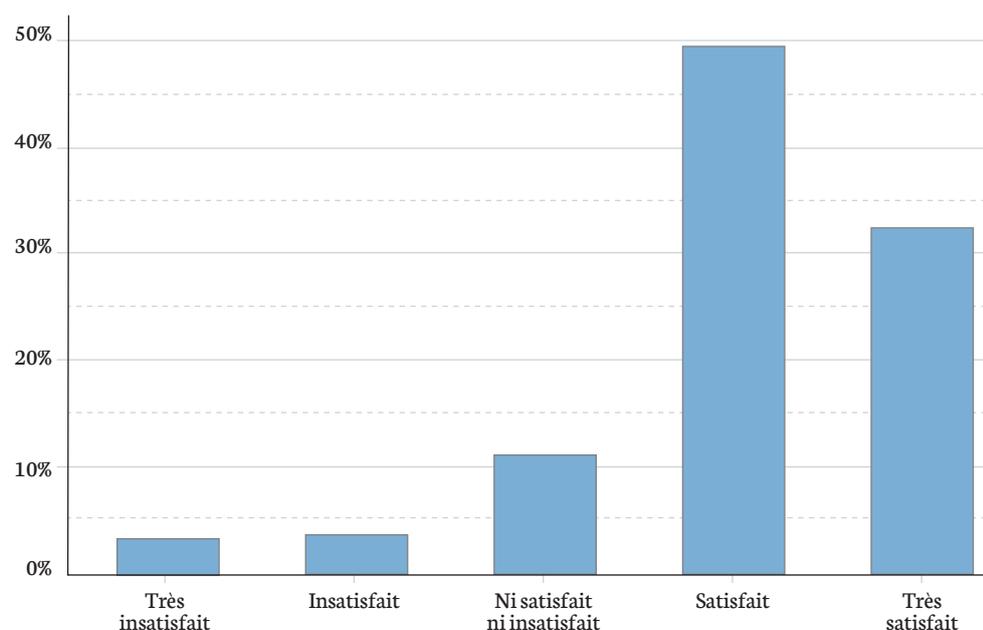


⁷³ Chi-square test : p = .000, p2 = .000, p3 = .000.

55% des Bruxellois sont d'accord avec cette affirmation contre 20% qui ne partagent pas cet avis. Notons également qu'il n'y a, pas de différence significative sur base des caractéristiques sociodémographiques des répondants.

La figure 33 montre le niveau de satisfaction des Bruxellois quant à leur cercle d'amis et de connaissances à Bruxelles.

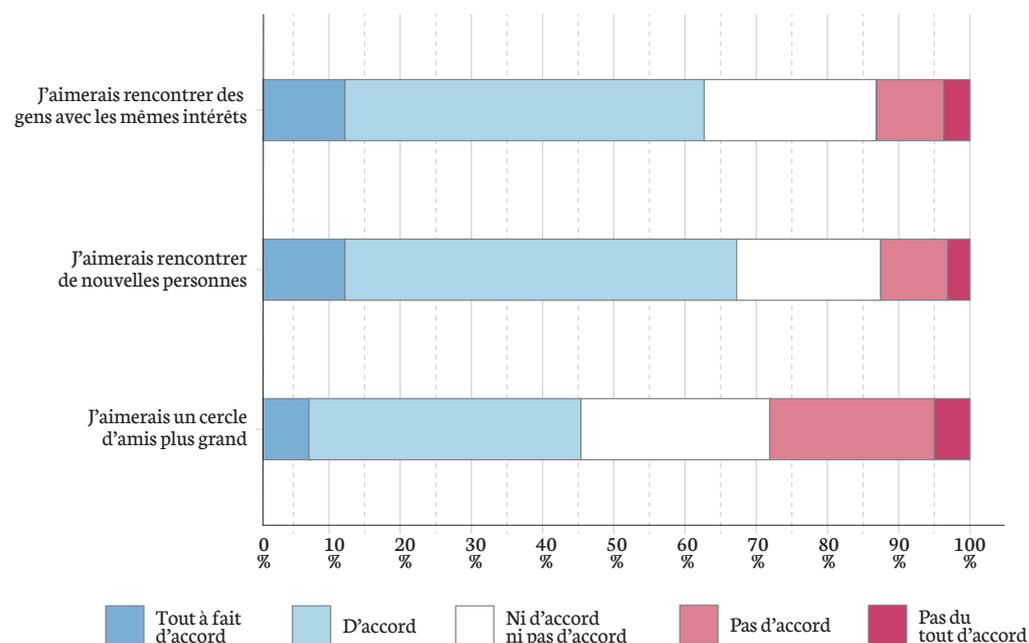
Figure 33 : « Êtes-vous satisfait(e) de votre cercle d'amis et de connaissances à Bruxelles ? »



La majorité des Bruxellois (82%) se disent satisfaits de leur propre cercle d'amis et de connaissances, mais ce sont les personnes ayant un niveau d'éducation bas qui en sont le moins contents.

La question suivante, cette fois-ci articulée autour de trois affirmations, interroge les Bruxellois sur ce qu'ils souhaiteraient changer à l'état actuel de leur cercle d'amis et de connaissances à Bruxelles.

Figure 34 : Cercle d'amis et de connaissances



Même si globalement les Bruxellois affirment être satisfaits de leur cercle d'amis (voir Figure 31), la majorité d'entre eux aimeraient rencontrer d'autres personnes partageant les mêmes centres d'intérêts (63%) ou, tout simplement, de nouvelles personnes (68%). En outre, 45% aimeraient que leur cercle d'amis soit plus grand.

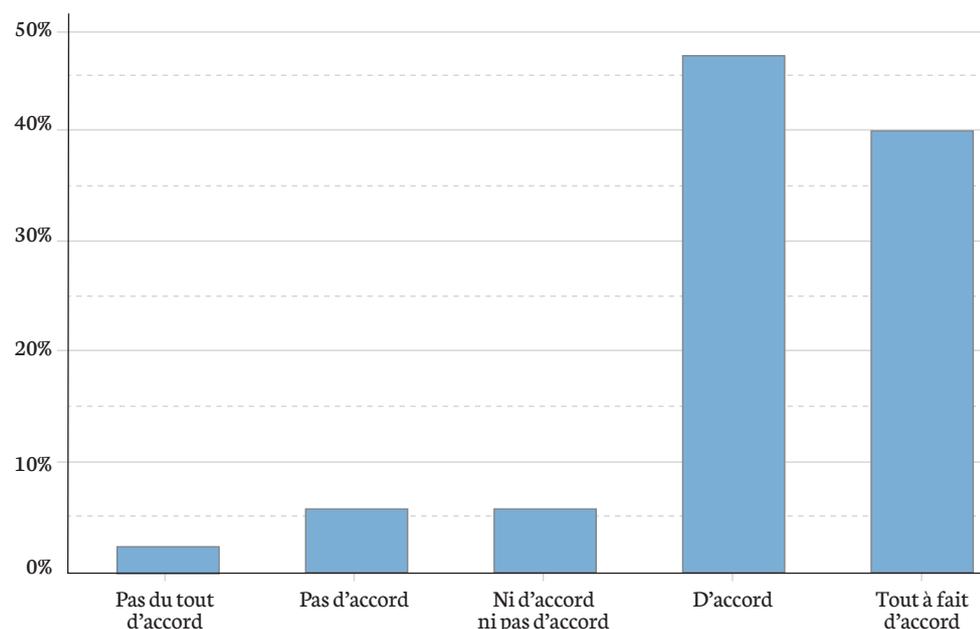
Les répondants manifestant le plus le souhait d'avoir un plus grand cercle d'amis sont les personnes de nationalité non belge⁷⁴ alors que les personnes ayant un niveau d'éducation haut sont celles qui aimeraient le plus rencontrer des personnes avec les mêmes centres d'intérêt⁷⁵.

Pour terminer avec la dimension sur les réseaux sociaux, nous avons demandé aux Bruxellois si, en cas de problèmes personnels sérieux, ils peuvent compter sur des amis ou de la famille à Bruxelles.

74 Kruskal Wallis test : $p = .001$.

75 Kruskal Wallis test : $p = .023$.

Figure 35 : « En cas de problèmes personnels sérieux, je peux compter sur de la famille ou des amis vivant à Bruxelles. »



La grande majorité des Bruxellois (87%) affirment pouvoir compter sur des amis ou de la famille à Bruxelles. Les moins d'accord avec cette affirmation sont les personnes de nationalité non européenne, les personnes d'origine non belge et les personnes ayant un niveau d'éducation bas⁷⁶.

Résumé de la dimension ‘réseaux sociaux et capital social’

Les résultats relatifs à cette quatrième dimension de la cohésion sociale sont globalement positifs et montrent une certaine satisfaction des Bruxellois au sujet des rapports sociaux à Bruxelles. De manière générale, les répondants sont d'avis qu'il est assez facile de se faire des amis à Bruxelles et ils sont satisfaits leur cercle d'amis et de connaissances à Bruxelles. Les plus satisfaits sont les personnes ayant un niveau d'éducation élevé. Les moins satisfaits et ceux qui voudraient rencontrer des nouvelles personnes et/ou que leur cercle d'amis soit plus large sont les personnes qui habitent à Bruxelles depuis moins de temps et les personnes de nationalité non belge.

Concernant la proximité avec les amis et les membres de la famille, la plupart des amis des répondants habitent à Bruxelles, alors que la plupart des membres de leur famille habitent en dehors de Bruxelles. Malgré le fait que les résultats montrent que les amis, les connaissances et la famille se trouvent souvent à une certaine distance géographique et ne se concentrent donc pas forcément dans le même quartier ou la même commune, la grande majorité des Bruxellois affirme pouvoir compter sur quelqu'un qui habite à Bruxelles en cas de problèmes sérieux.

⁷⁶ Kruskal Wallis test : p1 = .011, p2 = .002, p3 = .006.

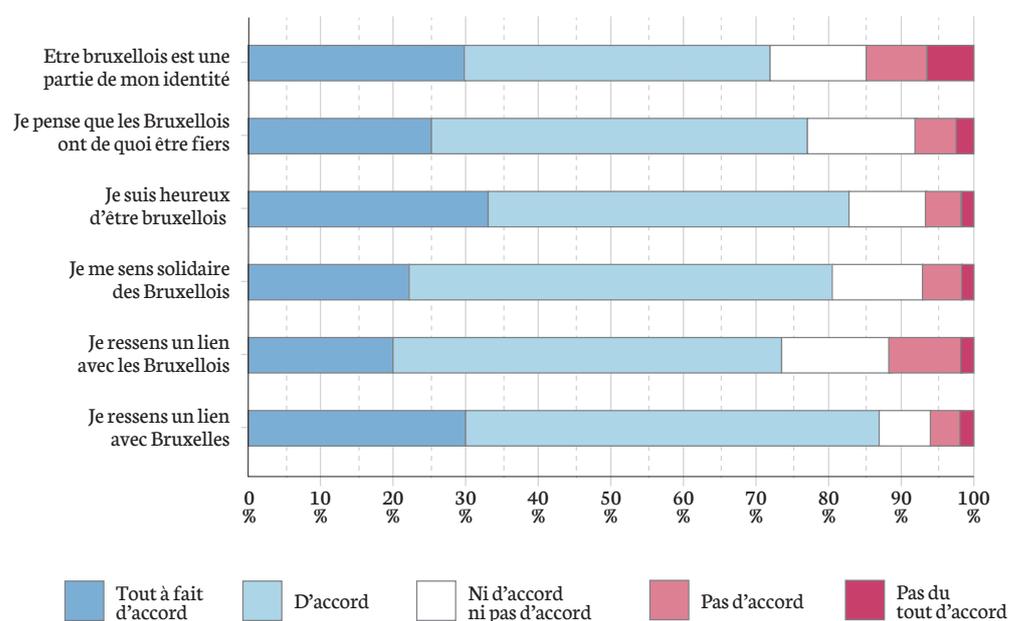
Bien que les questions posées ne permettent pas de mener une réflexion approfondie sur le lien entre les rapports sociaux dans et entre les différents groupes sociaux à Bruxelles, l'image qui ressort de ces quelques questions est assez positive et alimente une vision positive de la cohésion sociale à Bruxelles. Pour finir, on remarque qu'aucune différence n'est visible dans les réponses à ces questions entre les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés et ceux qui habitent dans les quartiers favorisés.

Chapitre 7 : **Sentiment d'appartenance
et identité**

La cinquième dimension utilisée pour définir la cohésion sociale met l'accent sur les notions d'identité et de sentiment d'appartenance. L'idée à la base de cette interprétation de la cohésion sociale est que l'attachement au territoire et à la société, le lien avec les institutions qui la constituent ainsi que le sentiment d'identification à cette société ont un effet positif sur la collectivité, sur le respect des normes et valeurs communes et sur la société dans son ensemble. Le sentiment d'appartenance et l'identité ont aussi d'autres conséquences positives, telles que le renforcement du sentiment de sécurité, le renforcement du lien, réel ou symbolique, avec la collectivité et le renforcement de la solidarité du groupe (Taylor, 1988).

Pour cette dimension qui touche aux thèmes relatifs à l'identité des Bruxellois et au sentiment d'appartenance, nous avons demandé aux gens ce que Bruxelles représente pour eux, à travers cinq affirmations permettant de mieux appréhender le lien qui les lie à la ville.

Figure 36: Lien avec Bruxelles



Ce qui ressort des réponses aux cinq affirmations est une vision très positive de la ville et du lien que les Bruxellois ressentent avec Bruxelles. En effet, la majorité des Bruxellois pense qu'être Bruxellois est une partie importante de leur identité (72%) et que les Bruxellois ont de quoi être fiers (77%). De plus, la plupart des répondants sont heureux d'être Bruxellois (83%), se sentent solidaires des Bruxellois (80%), ressentent un lien avec les Bruxellois (74%) et ressentent un lien avec Bruxelles (87%).

Lorsque l'on approfondit les affirmations en le lien avec Bruxelles et avec les Bruxellois (cinquième et sixième affirmations), on observe que ce sont les personnes qui habitent à Bruxelles depuis le moins de temps qui ressentent le lien plus faible⁷⁷.

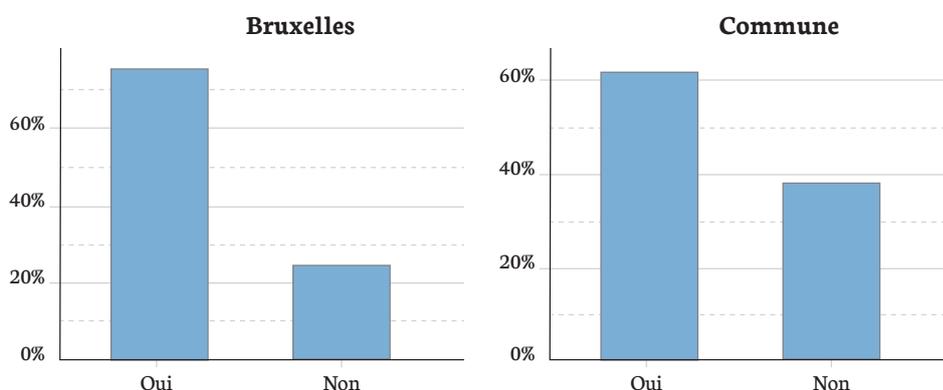
En ce qui concerne l'affirmation « être Bruxellois est une partie importante de mon identité », il y a des différences significatives selon le niveau d'éducation et selon le type

⁷⁷ Kruskal Wallis test: p = .001 (pour les deux items).

de quartier de résidence avec les personnes ayant un niveau d'éducation haut et les personnes habitant dans les quartiers favorisés qui sont le moins d'accord⁷⁸. Même si l'effet du niveau d'éducation reste significatif, si on analyse ensemble le type de quartier et l'éducation, on constate que, à niveau d'éducation égal, les personnes habitant dans les quartiers favorisés sont les moins d'accord avec l'idée qu'être Bruxellois est une partie importante de leur identité⁷⁹.

Ensuite, nous avons demandé aux Bruxellois s'il leur est déjà arrivé de défendre la réputation de Bruxelles face à des non-Bruxellois ou de défendre la réputation de leur commune.

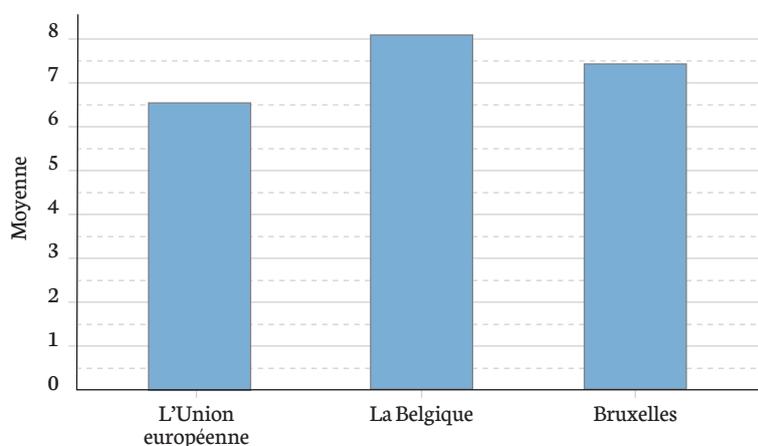
Figure 37 : « Vous est-il déjà arrivé de défendre la réputation de Bruxelles / votre commune ? »



Ces deux questions confirment le lien des Bruxellois avec leur ville : 75% des Bruxellois ont déjà défendu la réputation de Bruxelles face à des non-Bruxellois et 62% ont déjà défendu la réputation de leur commune. Les personnes ayant un niveau d'éducation haut ont davantage défendu la réputation de Bruxelles⁸⁰.

Pour terminer, nous avons demandé aux habitants d'indiquer l'intensité du lien qu'ils ressentent envers différentes institutions.

Figure 38 : Lien avec l'Union européenne, la Belgique et Bruxelles



78 Niveau d'éducation : Kruskal Wallis test : $p = .005$. Type de quartier : Kruskal Wallis test : $p = .025$.

79 3-sample test for equality of proportions, $p = .1435$.

80 Chi-square test : $p = .000$.

En ce qui concerne le lien avec l'Union européenne, ceux qui ressentent le lien plus fort sont les personnes qui appartiennent aux classes sociales les plus élevées, les personnes ayant un niveau d'éducation haut et les personnes d'origine européenne (autre que la Belgique)⁸¹.

Concernant le lien avec la Belgique, ce sont les personnes d'origine belge qui ressentent le lien plus fort⁸².

En ce qui concerne le lien avec Bruxelles, il y a une différence selon le type de quartier et selon la classe sociale, avec les personnes habitant dans les quartiers favorisés et les personnes qui appartenant aux classes sociales les plus élevées qui ressentent le lien plus faible⁸³. L'analyse croisée du type de quartier et la classe sociale montre qu'à niveau de classe sociale égal, ce sont les personnes dans les quartiers défavorisés qui ressentent le lien le plus fort avec Bruxelles⁸⁴.

Résumé de la dimension 'sentiment d'appartenance et identité'

Pour cette dernière dimension liée à la cohésion sociale, nous avons abordé des thématiques portant sur le sentiment d'appartenance et à l'identité, tous deux considérés comme ayant une importance fondamentale pour le renforcement et le maintien de la cohésion sociale. Les résultats montrent une vision très positive : la grande majorité des Bruxellois ressent en effet un lien très fort avec Bruxelles et avec les Bruxellois. Globalement, les répondants se disent heureux et fiers d'être Bruxellois : ils affirment être particulièrement liés à leur ville et ressentent une forte solidarité envers ses habitants. La plupart des Bruxellois affirment avoir déjà défendu la réputation de Bruxelles ou de leur commune.

De plus, la majorité des habitants affirment qu'être Bruxellois est une partie importante de leur identité, les moins d'accord étant les personnes habitant dans les quartiers favorisés. On remarque donc que le type de quartier de résidence a un effet important sur l'identité et le sentiment d'appartenance à Bruxelles. Cette influence du type de quartier de résidence est confirmée par une question spécifique qui vise à établir l'intensité du lien qui lie les Bruxellois avec différentes institutions. Si le lien avec l'Union européenne est ressenti plus fortement par les personnes ayant un niveau d'éducation haut et les personnes d'origine non belge, et que le lien avec la Belgique est plus présent chez les personnes d'origine belge, le lien avec Bruxelles est quant à lui davantage exprimé par les personnes habitant dans les quartiers défavorisés.

81 Classe sociale : One-way ANOVA: $p = .001$. Niveau d'éducation: One-way ANOVA: $p = .000$. Origine: One-way ANOVA: $p = .000$.

82 One-way ANOVA: $p = .000$.

83 Classe sociale : One-way ANOVA: $p = .000$. Type de quartier: One-way ANOVA: $p = .007$.

84 Two-way ANOVA, $p = .000$

CONCLUSION

Dans ce rapport, nous avons présenté les résultats du volet quantitatif de l'enquête BruVoices. Ce volet, qui avait pour but d'explorer la perception qu'ont les Bruxellois de la cohésion sociale dans leur ville, se base sur une enquête d'opinion qui a été menée sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale à l'aide d'un questionnaire standardisé et sur base d'entretiens en face-à-face, menés entre août et décembre 2017⁸⁵. Vu l'ampleur du concept de cohésion sociale et la difficulté de le définir de manière univoque, nous l'avons abordé dans cette enquête au travers de 5 dimensions principales qui, selon la définition fournie par les sociologues Kearns et Forrest (2000), la constituent :

- Les valeurs communes et la culture civique
- L'ordre social et le contrôle social
- La solidarité et les inégalités
- Les réseaux sociaux et le capital social
- Le sentiment d'appartenance et l'identité

Pour l'analyse et l'interprétation des résultats, une attention particulière a été accordée aux différences de caractéristiques individuelles entre les répondants et au type de quartier de résidence. Le but était d'explorer si, et dans quelle mesure, le type de quartier de résidence influence la perception quant aux différentes thématiques abordées.

Un échantillon représentatif de la population bruxelloise a été établi de manière aléatoire sur base du Registre national. Cet échantillon incluait 2000 habitants répartis sur les 19 communes, d'âge égal ou supérieur à 18 ans. Parmi les 1589 adresses de l'échantillon qui ont pu être utilisées, 526 personnes ont répondu à l'enquête, ce qui représente un taux de réponse d'environ 33%.

L'échantillon final était représentatif de la population de Bruxelles pour le genre, mais pas pour l'âge ou la commune de résidence. En effet, dans l'échantillon final, nous remarquons une légère sous-représentation des tranches d'âge 25-34 ans et 65 ans ou plus, et une surreprésentation de la tranche d'âge 45-65 ans. Au niveau de la distribution géographique, nous notons également une sous-représentation de la commune de Molenbeek-Saint-Jean ainsi qu'une légère surreprésentation des communes de Berchem-Sainte-Agathe, Evere et Woluwe-Saint-Pierre. Si l'on considère d'autres caractéristiques de l'échantillon final, nous remarquons qu'il se révèle être représentatif quant à la distribution de la population dans les différents types de quartiers – selon une distinction entre quartiers favorisés, moyens et défavorisés – mais qu'il n'est pas représentatif quant au niveau d'éducation, avec une forte surreprésentation du niveau d'éducation haut.

⁸⁵ Comme mentionné en introduction, le mot "ville" fait ici référence au territoire de la Région de Bruxelles-Capitale et prend donc en compte l'intégralité des 19 communes.

LES CONSTATS PRINCIPAUX

Sans revenir en détails sur les résultats de chacune des cinq dimensions de la cohésion sociale qui ont guidé notre enquête (et qui sont développées à la fin de chaque chapitre de ce rapport), nous présentons ici les constats principaux qui ressortent de l'enquête et qui nous semblent les plus intéressants à mentionner.

Les changements d'attitude suite aux attentats et le sentiment de sécurité

Cette thématique est l'une des principales de l'enquête, étant donné le rôle central joué par les attentats du 22 mars 2016 dans la création du projet BruVoices. Ainsi, nous avons pu constater qu'un changement d'attitude non négligeable s'est opéré au sein de la population bruxelloise. En effet, selon les réponses des participants, on remarque que, suite aux attentats, 38% des gens affirment éviter les endroits avec beaucoup de monde et que 43% des personnes interrogées déclarent être aujourd'hui nettement plus méfiantes dans l'espace public. Une évolution moins importante, mais qui vaut malgré tout la peine d'être soulignée, concerne les 19% de répondants qui affirment éviter de prendre les transports en commun depuis le 22 mars 2016. L'analyse des réponses selon les caractéristiques des répondants nous montre que les personnes ayant un niveau d'éducation moyen ou bas sont celles qui ont le plus changé d'attitude.

Il est intéressant de noter que ce dernier constat reste valable lorsque l'on aborde la thématique de la sécurité dans un contexte plus large. En effet, le sentiment de sécurité dans l'espace public de jour comme de nuit apparaît comme plus modéré dans le chef des répondants ayant un niveau d'éducation plus bas. Le genre a également une influence marquée sur cette question, les femmes témoignant d'un sentiment d'insécurité plus présent.

Enfin, il nous semblait important de faire état d'un dernier constat, cette fois-ci en lien avec le sentiment de sécurité dans la sphère privée. En effet, nous constatons que, malgré une majorité de réponses positives, 11,3% des répondants (principalement d'un niveau d'éducation bas) affirment ne pas se sentir en sécurité chez eux.

Une vision positive de Bruxelles

Le deuxième point que nous souhaitons mettre en avant révèle la vision globalement positive que les Bruxellois ont de leur ville. Interrogés sur leur définition de Bruxelles selon 18 couples d'adjectifs antinomiques, les répondants ont attribué à leur ville une majorité de points pour les adjectifs positifs, mettant en lumière leur appréciation de la ville sous ses différents aspects. Les réponses montrent plus particulièrement que les Bruxellois la considèrent comme diversifiée, hospitalière, ouverte, précieuse, bonne et passionnante.

L'analyse des réponses montre toutefois que, malgré cette vision globalement positive, une différence significative est observée pour plusieurs couples d'adjectifs selon le type de quartier de résidence, et plus précisément selon la distinction opérée entre quartiers favorisés, moyens et défavorisés. Ainsi, les personnes habitant dans les quartiers favorisés montrent une vision de la ville plus négative et considèrent Bruxelles comme plus faible, plus chaotique, fragmentée et mal structurée.

L'importance du quartier et ses liens avec certaines thématiques (propreté, aménagement des espaces publics, sécurité,..)

Cette différence de réponses sur base du type de quartier de résidence apparaît fréquemment dans les résultats de l'enquête. Plusieurs éléments en témoignent particulièrement.

Premièrement, nous constatons que le quartier est vu de manière plus positive que la ville en général. Cet élément s'illustre particulièrement quand on aborde les questions relatives à la propreté de l'espace public, à la solidarité entre les gens et au sentiment de sécurité. Si l'on considère par exemple la question de la propreté et de l'entretien de l'espace public sur le territoire bruxellois et dans les différents quartiers, nous constatons une différence dans de perception, le quartier étant vu comme plus propre que le reste de la ville.

De manière similaire, les réponses au sujet de la solidarité – entendue ici comme solidarité entre les gens, mais aussi comme soutien de la part des autorités publiques (la mise à disposition de services, le soutien social, etc.) – montrent encore une fois une différence entre la perception de la solidarité sur l'ensemble de la ville et celle dans le quartier, cette dernière étant considérée comme plus forte et plus présente. Enfin, cet effet du quartier est également perceptible dans les réponses liées au sentiment de sécurité, le quartier étant considéré plus sûr que le reste de la ville, et ce plus particulièrement après la tombée de la nuit. Notons toutefois que cette différence est moins visible le jour, car l'appréciation de la sécurité est plus positive dans cette situation.

Le deuxième élément témoignant de l'importance du quartier est la différence de réponses selon le quartier de résidence (favorisé, moyen, défavorisé) au sujet de différentes situations vécues par ses habitants. Ce point s'illustre particulièrement lorsqu'on se penche sur les questions de respect des règles de circulation, de propreté et d'entretien, des services dans le quartier et d'identité.

Ainsi, nous constatons que, même si le manque de respect des règles de circulation est souligné négativement par une large majorité des Bruxellois interrogés, il est moins condamné par les habitants de quartiers favorisés. De même, une différence sur cette même base est visible dans les réponses relatives à la propreté et à l'entretien de l'espace public. Nous constatons ainsi que des Bruxellois ayant le même niveau d'éducation ou appartenant à la même classe sociale répondent différemment aux questions relatives à la propreté, alors qu'ils en partagent la même appréciation avec les habitants d'un type de quartier similaire au leur, quel que soit leur niveau d'éducation ou leur classe sociale. C'est donc le type de quartier de résidence qui semble influencer les réponses relatives à la propreté du quartier.

De manière similaire, lorsqu'on aborde la question des services offerts aux citoyens dans les différents quartiers, et en particulier les services pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées, les répondants se disant les moins satisfaits sont les personnes qui habitent dans les quartiers défavorisés, et ce indépendamment de leur caractéristiques individuelles. Comme mentionné dans le chapitre 4, ces dernières observations font émerger une réflexion plus large sur les thématiques de la propreté et du manque

d'entretien et de services dans certains quartiers de la ville. Elles posent plus particulièrement la question plus générale de la répartition des richesses et du manque de ressources des zones défavorisées.

Pour terminer, une différence selon le type de quartier de résidence ressort aussi par rapport à la question de l'identité. Si on considère, par exemple, l'affirmation « être Bruxellois est une partie importante de mon identité », nous remarquons que, même si la grande majorité des habitants se disent d'accord avec cette affirmation, les habitants des quartiers défavorisés l'affirment encore davantage, et ce à nouveau de façon indépendante de leurs caractéristiques individuelles.

Une interculturelité appréciée malgré l'existence de traitements inégaux

De façon générale, l'analyse révèle une vision très positive de l'interculturalité et des rapports entre les personnes de groupes sociaux différents. Ceci montre un degré élevé de tolérance et d'ouverture à la diversité. Une fois encore, le niveau d'éducation semble être un facteur déterminant pour cette question, car les personnes ayant un niveau d'éducation moins élevé montrent une attitude moins ouverte.

En marge de cette appréciation de la diversité et de ce degré de tolérance élevé, la majorité des Bruxellois rencontrés pensent que leur groupe social est l'objet de traitements inégaux. Les situations les plus propices à ce type d'expérience sont notamment liées au marché de l'emploi (ou à l'école) et à la fréquentation de l'espace public (en rue ou dans les transports en commun). Les raisons principales de ces traitements discriminatoires sont l'origine culturelle, la nationalité, la langue, la religion, la couleur de la peau et le genre.

L'enquête s'est également penchée sur la perception et le vécu d'inégalités économiques à Bruxelles. Notons à ce sujet que la majorité des Bruxellois pense qu'il existe à Bruxelles des tensions entre les riches et les pauvres. De plus, même si la plupart des Bruxellois affirment avoir des revenus plutôt corrects pour leurs capacités et pour mener une bonne vie à Bruxelles, presque 30% des répondants pensent l'inverse. Comme il est logique de l'imaginer, le niveau d'éducation et l'appartenance à une classe sociale ont une influence directe sur la perception des inégalités économiques.

Le niveau d'éducation, la classe sociale (entre autres) et leurs rapports à l'intérêt et l'appréciation de la politique et des institutions bruxelloises.

Les questions posées au sujet de la confiance portée aux institutions nous permettent de constater que, globalement, les Bruxellois accordent une confiance importante aux institutions qui jouent un rôle déterminant dans la vie bruxelloise (les soins de santé, l'enseignement francophone et néerlandophone, l'administration communale et le conseil communal, le système judiciaire et la police). Cependant, ils témoignent d'un niveau de confiance très faible envers les politiciens et le Gouvernement bruxellois.

Si le manque de confiance envers les politiciens semble être une attitude assez généralisée de la part des répondants - indépendamment de leurs caractéristiques sociodémographiques -, ce sont les personnes qui font partie des classes sociales les plus élevées et les personnes qui habitent Bruxelles depuis le plus longtemps qui font le moins confiance au Gouvernement bruxellois.

Le niveau d'intérêt des Bruxellois porté aux institutions locales (la politique communale, le Gouvernement et le Parlement bruxellois) est, de façon générale, assez hétérogène et tend à croître proportionnellement au niveau d'éducation et de classe sociale. Notons en outre que les personnes d'origine européenne (autre que la Belgique) montrent un intérêt plus faible que les personnes d'origine belge et non-européenne et qu'une partie importante des Bruxellois ne prête aucun intérêt à la politique communale (17.3%), au Gouvernement bruxellois et au Parlement de la Région (18.6%).

Les réponses relatives à la participation politique active et à l'implication dans différents types d'associations montrent un engagement modéré de la part des Bruxellois (variant entre 15% pour l'adhésion à un groupe Facebook et 37% pour la signature d'une pétition). Comme c'était le cas pour l'intérêt porté aux institutions, la participation politique active semble augmenter avec le niveau d'éducation et la classe sociale. En outre, si l'on considère l'origine des répondants, ce sont les personnes d'origine belge qui montrent une participation politique plus active.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, H.T. & Van Kempen, R. (2003). New Trends in Urban Policies in Europe : Evidence From The Netherlands and Denmark. *Cities*, Vol. 20 (2), pp. 77-86.
- Bernard, P. (1999). La cohésion sociale : critique dialectique d'un quasi-concept. *Lien social et Politiques*, (41), 47-59.
- Buys, A. & Van Grinsven, A. (1999). *Herstructureren in tachtig plannen*. RIGO Research & Advies, Amsterdam.
- Castells, M. (1998). *End of Millenium*. Oxford, Blackwell.
- Chan, J., To, H-P., & Chan, E. (2006). Reconsidering Social Cohesion: Developing a Definition and Analytical Framework for Empirical Research. *Social Indicators Research*, 75(2), 273-302.
- Hoffmann Von, A. (1994). *Local Attachments : the Making of an American Neighbourhood, 1850 to 1920*. Baltimore, MD : The Johns Hopkins University Press.
- Kearns, A. & Forrest, R. (2000). Social Cohesion and Multilevel Urban Governance. *Urban Studies*, Vol. 37 (5-6), pp. 995-1017.
- Marcuse, P. (1995). Not Chaos but Walls : Post-modernism and the Partitioned City, in: S. Watson & K. Gibson (Eds.) *Postmodern Cities and Spaces*, pp. 243-253. Oxford : Blackwell.
- Portes, A. & Landeholt, P. (1996). The Downside of Social Capital, *American Prospect*, Summer, pp. 18-21.
- Putnam, R.D. (1993), *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Reich, R. (1991). *The Work of Nations*. London : Simon and Schuster.
- Schweitzer, J.H. (1999). *Measuring Social Capital on Urban Residential Blocks*. Paper presented at the *Annual Meeting of the Urban Affairs Association*, Louisville, Kentucky, April.
- Van Marissing, E. ; Bolt, G & Van Kempen, R. (2006). Urban Governance and Social Cohesion : Effects of Urban Restructuring Policies in Two Dutch Cities. *Cities*, Vol. 23 (4), pp. 279-290.
- Watson, S. (1999). The Dual City or the City of Many Parts ? Rethinking Differences in Cities in Transition, in : B. Blanke & R. Smith (Eds.). *Cities in Transition : New Challenges, New Responsibilities*, pp. 79-92. London : Macmillan/ Anglo-German Foundation.

Annexes

QUESTIONNAIRE

STRUCTURE

1: Screener / Identification

2: Connectedness

- A: Identification
- B: Trust in institutions
- C: Perception of Fairness

3: Focus on common good

- A: Civic participation
- B: Solidarity and helpfulness
- C: Respect for social needs

4: Social relations

- A: Social networks
- B: Trust in people
- C: Acceptance of diversity

5: Socio Demo

INTRODUCTION TEXT

INT: Lisez

Cette étude s'intéresse à la vie quotidienne à Bruxelles. Elle est réalisée par le bureau d'études de marché IPSOS, sous la supervision de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), et à l'initiative de la Fondation Roi Baudouin.

Nous allons vous soumettre quelques questions qui seront aussi posées à d'autres Bruxellois. Une série de ces questions concerne votre âge, votre formation, votre profession, etc. Il est très important pour nous que vous y répondiez avec le plus de précision et d'exactitude possible.

Nous vous demanderons aussi de donner votre avis personnel sur quelques thématiques actuelles liées à Bruxelles. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse à ces questions. Il vous suffit simplement de nous donner votre opinion. Les affirmations présentes dans ce questionnaire ne reflètent pas nécessairement les points de vue de la Fondation Roi Baudouin, de l'ULB ou d'IPSOS, ni de ses chercheurs.

Prenez votre temps pour réfléchir avant de répondre. Si une question n'est pas claire, n'hésitez pas à me le dire, je vous la lirai à nouveau. Si vous ne souhaitez pas répondre à l'une ou l'autre question, vous pouvez également le dire. Vos réponses restent bien évidemment strictement confidentielles. Les données seront sauvegardées de façon anonyme. Les réponses de toutes les personnes interrogées seront transformées en tableaux afin que personne, hormis vous, ne puisse savoir ce que vous avez répondu.

Dans le questionnaire nous parlons à plusieurs reprises de votre quartier, de votre commune, de Bruxelles et de la périphérie bruxelloise. Pour éviter toute ambiguïté, quand nous parlons de Bruxelles, nous entendons les 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale. Ces communes sont Anderlecht, Bruxelles (ville, Haren, Laeken, Neder-Over-Heembeek), Ixelles, Etterbeek, Evere, Ganshoren, Jette, Koekelberg, Auderghem, Schaerbeek, Berchem-Sainte-Agathe, Saint-Gilles, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Josse-ten-Noode, Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Pierre, Uccle, Forest et Watermael-Boitsfort.

Lorsque nous parlons de la périphérie bruxelloise, nous entendons les communes suivantes : Drogenbos, Kraainem, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse, Wemmel, Wezembeek-Oppem, Asse, Beersel, Dilbeek, Grimbergen, Hoeilaart, Machelen, Meise, Merchtem, Overijse, Leeuw-Saint-Pierre, Tervuren, Vilvorde et Zaventem.

De la part de la Fondation Roi Baudouin, Ipsos et de l'ULB, je vous remercie d'avance pour votre collaboration.

1. SCREENER / IDENTIFICATION

SD1

Langue ?

- 1: Néerlandais
 - 2: Français
 - 3: Anglais
-

SD2

Sexe ?

INT: notez le sexe sans le demander

- 1: homme
 - 2: femme
-

SD3

Quelle est votre date de naissance ?

INT: notez la date exacte

|_|_| (jour) |_|_| (mois) |_|_|_|_| (année)

SD4

Quel est le code postal de votre commune ?

|_|_|_|_|

SD5

Depuis combien de temps habitez-vous dans la Région de Bruxelles-Capitale ?

INT: Lisez

INT: Totalisez le nombre d'années qu'on habite déjà à Bruxelles. Si cette période a été interrompue, ne comptez pas l'interruption.

- 1: Moins d'1 an
 - 2: 1 à 4 ans
 - 3: 5 à 9 ans
 - 4: 10 à 14 ans
 - 5: 15 à 19 ans
 - 6: Plus de 20 ans
-

SD12

Êtes-vous, vous ou votre partenaire propriétaire ou locataire de votre logement actuel ?

INT: Montrez carte A

- 1: Propriétaire
- 2: Locataire
- 3: Logement mis à disposition gratuitement
- 4: Habite chez des membres de la famille

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

2. CONNECTEDNESS

A. Identification

Q2.A.1

Qu'est-ce qu'est Bruxelles pour vous ?

Maintenant, je vais à chaque fois vous lire deux mots. Le premier mot obtient un score de 1 et l'autre obtient un score de 7. Veuillez indiquer quelle affirmation correspond le mieux à Bruxelles selon vous. Vous pouvez nuancer votre réponse avec les scores intermédiaires.

Bruxelles est...

INT: Montrez carte - A

1. Sécurité	1	2	3	4	5	6	7	Insécurité
2. Chaleureuse	1	2	3	4	5	6	7	Froide
3. Sale	1	2	3	4	5	6	7	Propre
4. Grande	1	2	3	4	5	6	7	Petite
5. Forte	1	2	3	4	5	6	7	Faible
6. Lente	1	2	3	4	5	6	7	Rapide
7. Bonne	1	2	3	4	5	6	7	Mauvaise
8. Précieuse	1	2	3	4	5	6	7	Sans valeur
9. Ennuyeuse	1	2	3	4	5	6	7	Passionnante
10. Chaotique	1	2	3	4	5	6	7	Planifiée
11. Ouverte	1	2	3	4	5	6	7	Fermée
12. Conservatrice	1	2	3	4	5	6	7	Progressiste
13. Fragmentée	1	2	3	4	5	6	7	Cohérente
14. Solidaire	1	2	3	4	5	6	7	Chacun pour soi (égocentrique)
15. Prudente	1	2	3	4	5	6	7	Audacieuse
16. Hospitalière	1	2	3	4	5	6	7	Inhospitalière
17. Structurée	1	2	3	4	5	6	7	Mal structurée
18. Diversifiée	1	2	3	4	5	6	7	Uniforme

Q2.A.2

Si vous pensez à ce que représente Bruxelles pour vous, dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - B - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: Je ressens un lien avec **Bruxelles**
- 2: Je ressens un lien avec les **Bruxellois**
- 3: Je me sens solidaire des Bruxellois
- 4: Je suis heureux d'être bruxellois
- 5: Je pense que les Bruxellois ont de quoi être fiers
- 6: Être bruxellois est une partie importante de mon identité

Q2.A.3

Vous est-il déjà arrivé de défendre la réputation de Bruxelles face à un non-Bruxellois ?

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q2.A.4

Vous est-il déjà arrivé de défendre la réputation de votre commune face à quelqu'un n'appartenant pas à votre commune ?

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q2.A.5

Dans quelle mesure ressentez-vous un lien avec les régions suivantes ?

Vous pouvez indiquer votre réponse sur une échelle à 10 points, où 10 signifie « un lien très fort » et 1 signifie « aucun lien ». Vous pouvez nuancer votre réponse avec les scores intermédiaires.

INT: Montrez carte - C - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

10 - Un lien très fort

9:

8:

7:

6:

5:

4:

3:

2:

1 - Aucun lien

ITEMS:

1: L'Union européenne

2: La Belgique

3: La Région de Bruxelles-Capitale

4: La Communauté française de Belgique

5: La Communauté flamande de Belgique

6: Votre commune

7: Votre quartier

Q2.A.6

Vous habitez pour le moment à Bruxelles. Quel serait le lieu de résidence idéal pour vous?

INT: Montrez carte - D

1: Habiter dans la même commune que celle où j'habite actuellement

2: Habiter dans une autre commune de Bruxelles

3: Ne pas habiter à Bruxelles mais ailleurs en Belgique, dans une ville

4: Ne pas habiter à Bruxelles mais ailleurs en Belgique, à la campagne

5: Habiter dans un autre pays que la Belgique

B. Trust in institutions

Q2.B.1

Dans quelle mesure faites-vous confiance aux institutions suivantes ?

INT: Montrez carte - E - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Très peu confiance
- 2: Peu confiance
- 3: Ni peu, ni fort confiance
- 4: Fort confiance
- 5: Enormément confiance

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: la police bruxelloise
 - 2: les politiciens bruxellois
 - 3: le système judiciaire
 - 4: le conseil communal et le collège des bourgmestres et échevins de votre commune
 - 5: l'administration de votre commune
 - 6: le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale
 - 7: la CPAS de votre commune
 - 8: les soins de santé à Bruxelles
 - 9: les autorités religieuses et spirituelles à Bruxelles
 - 10: l'enseignement francophone à Bruxelles
 - 11: l'enseignement néerlandophone à Bruxelles
-

C. Perception of fairness

Q2.C.1

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - F - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: J'ai des chances équitables de m'en sortir financièrement
 - 2: Mes revenus m'offrent la possibilité de mener une bonne vie à Bruxelles
 - 3: Mes revenus sont corrects pour quelqu'un avec mes capacités
 - 4: Pour s'en sortir financièrement à Bruxelles, il faut parfois faire des choses qui ne sont pas correctes
 - 5: Il y a des tensions entre les riches et les pauvres à Bruxelles
-

3. FOCUS ON COMMON GOOD

A: Civic participation

Q3.A.1

Dans quelle mesure portez-vous de l'intérêt aux institutions suivantes ?

Vous pouvez indiquer votre réponse sur une échelle à 10 points, où 10 signifie « beaucoup d'intérêt » et 1 signifie « aucun intérêt ». Vous pouvez nuancer votre réponse avec les scores intermédiaires.

INT: Montrez carte - G - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 10 - Beaucoup d'intérêt
- 9:
- 8:
- 7:
- 6:
- 5:
- 4:
- 3:
- 2:
- 1 - Aucun intérêt

ITEMS:

- 1: La politique communale
 - 2: Le gouvernement bruxellois et le parlement bruxellois
-

Q3.A.2

Il y a différentes façons de faire connaître votre opinion sur ce que la politique devrait ou ne devrait pas faire. Au cours des cinq dernières années avez-vous fait ou participé à l'une des actions suivantes ? Vous pouvez répondre par oui ou par non.

INT: Lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: J'ai contacté un politicien ou un parti politique bruxellois
 - 2: J'ai participé à une action de protestation ou à une manifestation sur au sujet d'une problématique liée à Bruxelles
 - 3: J'ai entrepris une action avec des personnes partageant les mêmes mes inquiétudes que moi au sujet d'une problématique liée à Bruxelles
 - 4: J'ai signé une pétition au sujet d'une problématique liée à Bruxelles
 - 5: Je suis devenu(e) membre d'un groupe Facebook au sujet d'une problématique liée à Bruxelles
-

Q3.A.3

Pouvez-vous me dire si vous êtes membre actif d'une des organisations suivantes. Par membre actif, nous entendons qu'au cours de l'année écoulée, vous avez participé à une ou plusieurs activités organisées par l'association.

INT: Montrez carte - H - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Membre actif
- 2: Membre, mais pas actif
- 3: Pas membre

ITEMS:

- 1: Un mouvement de jeunesse, un club de jeunes ou une association d'étudiants
- 2: Un parti politique
- 3: Une association qui œuvre pour l'environnement, la nature ou les animaux
- 4: Une association culturelle ou de loisir
- 5: Une association socioculturelle
- 6: Une association sportive
- 7: Une association qui œuvre pour le tiers monde, les droits de l'homme ou contre le racisme
- 8: Une association religieuse ou ecclésiastique

9: Un comité de quartier

10: Une association de soins de santé ou en faveur de personnes souffrant d'un handicap ou d'une maladie

11: Une association de, ou pour des personnes en situation de pauvreté

Q3.A.4

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous été bénévole au sein d'une organisation ?

1: Oui

2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

B. Solidarity and helpfulness

Q3.B.1

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - I - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

1: Pas du tout d'accord

2: Pas d'accord

3: Ni d'accord, ni pas d'accord

4: D'accord

5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

1: A Bruxelles, les gens sont principalement livrés à eux-mêmes

2: Les gens à Bruxelles s'entraident

3: Je trouve que de façon générale, les gens à Bruxelles sont courtois

4: Les autorités communales aident les gens en difficultés à Bruxelles

5: Les associations aident les gens en difficultés à Bruxelles

6: Les gens de mon quartier sont surtout livrés à eux-mêmes

7: Les gens de mon quartier s'entraident

8: Je trouve que de façon générale, les gens de mon quartier sont courtois

Q3.B.2

Avez-vous aidé un inconnu au cours des 6 derniers mois ?

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

C: Respect for social needs

Q3.C.1

Dans quelle mesure trouvez-vous que les gens à Bruxelles respectent les règles de circulation ?

INT: Montrez carte - J

- 1: Pas du tout
- 2: Pas vraiment
- 3: Plutôt bien
- 4: Tout à fait

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q3.C.2

Dans quelle mesure trouvez-vous cela grave lorsqu'une personne enfreint les règles de circulation ?

INT: Montrez carte - K

- 1: Pas grave du tout
- 2: Pas vraiment grave
- 3: Ni grave, ni pas grave
- 4: Plutôt grave
- 5: Très grave

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q3.C.3

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - L - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: Les gens à Bruxelles gardent l'espace public propre
- 2: Mon quartier est propre
- 3: Mon quartier est bien entretenu

Q3.C.4

Dans quelle mesure cela vous dérange-t-il qu'un espace public soit sale ?

Vous pouvez indiquer votre réponse sur une échelle à 10 points, où 10 signifie « cela me dérange énormément » et 1 signifie « ne me dérange pas ». Vous pouvez nuancer votre réponse avec les scores intermédiaires.

INT: Montrez carte - M

10: Cela me dérange énormément

9:

8:

7:

6:

5:

4:

3:

2:

1: Cela ne me dérange pas

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q3.C.5

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation « Je me sens en sécurité chez moi » ?

INT: Montrez carte - N

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q3.C.6

Dans quelle mesure vous sentez-vous en sécurité ou en insécurité dans les situations suivantes ?

Vous pouvez indiquer votre réponse sur une échelle à 10 points, où 10 signifie « fort en sécurité » et 1 signifie « fort en insécurité ». Vous pouvez nuancer votre réponse avec les scores intermédiaires.

INT: Montrez carte - 0

SCALE:

- 10: Fort en sécurité
- 9:
- 8:
- 7:
- 6:
- 5:
- 4:
- 3:
- 2:
- 1: Fort en insécurité

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: en rue à Bruxelles quand il fait noir
- 2: en rue à Bruxelles pendant la journée
- 3: en rue dans mon quartier quand il fait noir
- 4: en rue dans mon quartier pendant la journée

Q3.C.7

Évitez-vous parfois certains quartiers de Bruxelles parce que vous ne les trouvez pas sûrs ?

INT: Montrez carte - P

- 1: Très souvent
- 2: Souvent
- 3: De temps à autre
- 4: Rarement
- 5: Jamais

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q3.C.8

Vous arrive-t-il de vous faire accoster de façon désagréable en rue ?

INT: Montrez carte - P

- 1: Très souvent
- 2: Souvent
- 3: De temps à autre
- 4: Rarement
- 5: Jamais

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

4. SOCIAL RELATIONS

A: Social networks

Q4.A.1

A quelle fréquence rencontrez-vous des amis et des connaissances à Bruxelles ?

INT: Montrez carte - Q

- 1: Tous les jours
 - 2: Plusieurs fois par semaine
 - 3: Une fois par semaine
 - 4: Plusieurs fois par mois
 - 5: Une fois par mois
 - 6: Moins d'1 fois par mois
-

Q4.A.2

Où habitent la plupart de vos amis et connaissances ?

INT: Montrez carte - R

- 1: Dans mon quartier
 - 2: Dans ma commune
 - 3: Ailleurs à Bruxelles
 - 4: Dans la périphérie bruxelloise
 - 5: En dehors de Bruxelles ou de la périphérie bruxelloise
-

Q4.A.3

Où habite la majorité des membres de votre famille ?

INT: Montrez carte - R

- 1: Dans mon quartier
 - 2: Dans ma commune
 - 3: Ailleurs à Bruxelles
 - 4: Dans la périphérie bruxelloise
 - 5: En dehors de Bruxelles ou de la périphérie bruxelloise
-

Q4.A.301

Y a-t-il parmi vos amis des personnes d'une autre origine sociale que la vôtre ?

INT: Montrez carte - S

- 1: Aucune
- 2: Quelques-unes
- 3: Environ la moitié
- 4: Beaucoup
- 5: Toutes

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.30101

Y a-t-il parmi vos amis des personnes d'une autre origine culturelle que la vôtre ?

INT: Montrez carte - S

- 1: Aucune
- 2: Quelques-unes
- 3: Environ la moitié
- 4: Beaucoup
- 5: Toutes

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.30102

Y a-t-il parmi vos amis des personnes d'une autre couleur de peau que la vôtre ?

INT: Montrez carte - S

- 1: Aucune
- 2: Quelques-unes
- 3: Environ la moitié
- 4: Beaucoup
- 5: Toutes

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.302

Avez-vous des amis d'une autre religion ou conviction philosophique que la vôtre ?

INT: Montrez carte - S

- 1: Aucune
- 2: Quelques-unes
- 3: Environ la moitié
- 4: Beaucoup
- 5: Toutes

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.4

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'idée qu'il est facile de se faire des amis à Bruxelles ?

INT: Montrez carte - T

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.5

Au jour d'aujourd'hui, dans quelle mesure êtes-vous satisfait(e) de votre cercle d'amis et de connaissances à Bruxelles ?

INT: Montrez carte - U

- 1: Très insatisfait(e)
- 2: Insatisfait(e)
- 3: Ni satisfait(e), ni insatisfait(e)
- 4: Satisfait(e)
- 5: Très satisfait(e)

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.6

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - V - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: J'aimerais que mon cercle d'amis et de connaissances soit plus grand
- 2: J'aimerais rencontrer de nouvelles personnes
- 3: J'aimerais rencontrer des personnes ayant les mêmes centres d'intérêt que moi

Q4.A.7

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation : « En cas de problèmes personnels sérieux, je peux compter sur de la famille ou des amis vivant à Bruxelles » ?

INT: Montrez carte - V

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.A.8

A quelle fréquence vous sentez-vous seul(e) ?

INT: Montrez carte - W

- 1: Très souvent
- 2: Souvent
- 3: De temps à autre
- 4: Rarement

5: Jamais

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

B: Trust in people

Q4.B.1

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord que les personnes vivant dans votre quartier sont dignes de confiance ?

INT: Montrez carte - X

1: Pas du tout d'accord

2: Pas d'accord

3: Ni d'accord, ni pas d'accord

4: D'accord

5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.B.2

Faites-vous plus, moins ou autant confiance à des personnes vivant dans votre quartier, en comparaison à celles vivant dans d'autres quartiers ?

INT: Montrez carte - W

1: plus

2: moins

3: autant

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.B.3

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - X - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: A Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir m'exprimer dans ma propre langue
- 2: A Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir vivre librement ma religion ou mes convictions
- 3: A Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir vivre librement ma culture
- 4: A Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir porter les vêtements que je souhaite
- 5: A Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir aller où je veux
- 6: A Bruxelles, j'ai l'impression de pouvoir être la personne que je veux

Q4.B.3

Le 22 mars 2016 des attentats ont eu lieu à Bruxelles. Ces événements majeurs peuvent avoir une influence sur le comportement de quelqu'un habitant à Bruxelles. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

Depuis les attentats du 22 mars 2016...

INT: Montrez carte - X - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: les relations entre habitants de Bruxelles de différentes origines se sont améliorées
- 2: je suis nettement plus méfiant(e) lorsque je suis dans l'espace public à Bruxelles
- 3: j'évite de prendre les transports en commun à Bruxelles
- 4: j'évite de fréquenter les endroits ou les événements qui rassemblent beaucoup de monde à Bruxelles

Q4.B.4

Avez-vous participé à une quelconque action collective après les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016 ?

INT: lisez affirmation par affirmation

SCALE:

1: Oui

2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: Publication et partage de photos de chats sur les réseaux sociaux afin de ne pas communiquer sur les interventions policières en cours et de ne pas saboter le travail des autorités
- 2: Aide aux navetteurs et voyageurs coincés pour les raccompagner chez eux le 22 mars
- 3: Inscription à la craie de messages de paix sur le piétonnier bruxellois le mardi 22 mars
- 4: Minute de silence en hommage aux victimes
- 5: Rassemblement à la Bourse en hommage aux victimes
- 6: Rassemblement à Molenbeek-Saint-Jean en solidarité avec la commune
- 7: Une action avec d'autres personnes pour témoigner votre sympathie pour Bruxelles, comme une veillée pour Bruxelles
- 8: Partage d'un message ou d'un hashtag (par exemple, #PrayForBelgium, #JeSuisBruxelles, #TenirBon, #IkWilHelpen,...) de solidarité sur les réseaux sociaux pour les victimes des attentats

99: Autre action collective que celles que je viens de vous lire

C: Acceptance of diversity

Q4.C.1

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante au sujet de votre quartier ?

«Je suis globalement satisfait(e) de ce que mon quartier a à offrir »

INT: Montrez carte - X

1: Pas du tout d'accord

2: Pas d'accord

3: Ni d'accord, ni pas d'accord

- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.C.101

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes au sujet de votre quartier ?

Globalement, je pense que mon quartier a une offre satisfaisante pour ...

INT: Montrez carte - X - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: les enfants
- 2: les jeunes
- 3: les personnes âgées

Q4.C.2

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

INT: Montrez carte - X - lisez affirmation par affirmation

SCALE:

- 1: Pas du tout d'accord
- 2: Pas d'accord
- 3: Ni d'accord, ni pas d'accord
- 4: D'accord
- 5: Tout à fait d'accord

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: A Bruxelles, le contact entre les gens est généralement facile, quelles que soient leurs origines ou leur religion
 - 2: La vie à Bruxelles est enrichie par les personnes d'autres cultures que la mienne
 - 3: Les personnes d'autres cultures que la mienne compromettent la culture bruxelloise
 - 4: A Bruxelles il y a beaucoup d'endroits et d'événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelles que soient leurs origines
 - 5: J'apprécie fréquenter les endroits et les événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelle que soit leur religion
 - 6: J'apprécie fréquenter les endroits et les événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quelle que soit leur langue
 - 7: J'apprécie fréquenter les endroits et les événements où les habitants de Bruxelles se rencontrent, quel que soit leur âge
-

Q4.C.3

Je vais vous lire quelques types d'endroits et de situations et. D'après vous, pour chaque lieu et situation, à quelle fréquence des personnes comme vous rencontrent-elles un traitement injuste ou de l'hostilité à Bruxelles ?

INT: Montrez carte - Y

SCALE:

- 1: Jamais
- 2: Rarement
- 3: Parfois
- 4: Régulièrement
- 5: Souvent

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

ITEMS:

- 1: A l'école ou au travail
 - 2: Lors d'une recherche d'emploi
 - 3: En sortant, en discothèque, dans des cafés ou des restaurants
 - 4: En rue ou dans les transports en commun
 - 5: Lors de contacts avec les services de la ville ou le CPAS
 - 6: Dans les contacts avec la police
-

Q4.C.4

Pour quelles raisons les personnes comme vous sont-elles traitées de manière injuste ou hostile ?

Pour des raisons...

INT: lisez affirmation par affirmation

- 1: de conviction religieuse ou philosophique
- 3: de couleur de peau
- 4: de position sociale
- 5: d'orientation sexuelle
- 6: d'handicap
- 7: de sexe
- 8: de langue
- 10: d'origine culturelle ou nationale
- 11: de conviction politique
- 12: de santé
- 13: de caractéristiques corporelles
- 14: d'âge
- 15: de nationalité
- 16: d'état civil (marié, célibataire, etc.)

97: Aucune de ces réponses (*INT: Ne pas lire*)

Q4.C.5

Quels contacts entretenez-vous avec des personnes d'une autre culture ?

INT: Montrez carte - Z

- 1: Peu ou pas de contacts
- 2: Des contacts superficiels (vous vous connaissez et vous vous dites bonjour lorsque vous vous rencontrez)
- 3: Des contacts pratiques (vous vous aidez ; vous vous rendez service)
- 4: Des contacts amicaux

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.C.501

Quels contacts entretenez-vous avec des personnes d'une autre religion ?

INT: Montrez carte - Z

- 1: Peu ou pas de contacts
- 2: Des contacts superficiels (vous vous connaissez et vous vous dites bonjour lorsque vous vous rencontrez)
- 3: Des contacts pratiques (vous vous aidez ; vous vous rendez service)
- 4: Des contacts amicaux

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Q4.C.502

Quels contacts entretenez-vous avec des personnes qui parlent une autre langue ?

INT: Montrez carte - Z

- 1: Peu ou pas de contacts
- 2: Des contacts superficiels (vous vous connaissez et vous vous dites bonjour lorsque vous vous rencontrez)
- 3: Des contacts pratiques (vous vous aidez ; vous vous rendez service)
- 4: Des contacts amicaux

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

5. SOCIO-DEMO

Nous allons encore vous poser quelques questions pour compléter votre profil.

SD6

Êtes-vous le chef de famille ?

- 1: oui
- 2: non

SD7

Exercez-vous actuellement un travail rémunéré ? Par travail rémunéré nous n'entendons pas seulement un travail de durée indéterminée mais aussi un travail temporaire, même si vous ne travaillez que quelques heures par semaine.

- 1: Oui
 - 2: Non
-

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

SD8

Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu / le chef de famille a obtenu ?

INT: lisez

- 1: sans diplôme ou enseignement primaire
- 2: enseignement secondaire inférieur, général (achevé les 3 premières années)
- 3: enseignement secondaire inférieur, technique, artistique ou professionnel (achevé les 3 premières années)
- 4: enseignement secondaire inférieur, général (6 ans)
- 5: enseignement secondaire supérieur, technique ou artistique (6 ans)
- 6: enseignement secondaire supérieur, professionnel (6 ans)
- 7: enseignement supérieur: graduat, candidature, bachelier

8: enseignement universitaire: licence, post-graduat, master, master complémentaire

9: doctorat

SD8B

Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu ?

INT: lisez

1: sans diplôme ou enseignement primaire

2: enseignement secondaire inférieur, général (achevé les 3 premières années)

3: enseignement secondaire inférieur, technique, artistique ou professionnel (achevé les 3 premières années)

4: enseignement secondaire supérieur, général (6 ans)

5: enseignement secondaire supérieur, technique ou artistique (6 ans)

6: enseignement secondaire supérieur, professionnel (6 ans)

7: enseignement supérieur: graduat, candidature, bachelier

8: enseignement universitaire: licence, post-graduat, master, master complémentaire

9: doctorat

SD9

Quelle est votre profession / la profession du chef de famille ?

INT: lisez

Indépendant

1: agriculteur

2: artisan, commerçant employant 5 salariés maximum

3: industriel, commerçant en gros employant 6 salariés ou plus

4: profession libérale ou profession nécessitant une qualification

Employé (secteur public ou privé)

6: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 5 salariés ou moins

7: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 6 à 10 salariés

8: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 11 salariés ou plus

9: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 5 salariés ou moins

10: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 6 salariés ou plus

11: autre employé exerçant principalement du travail de bureau

12: autre employé n'exerçant pas de travail de bureau (par ex. enseignant, infirmier,...)

Ouvrier

- 13: ouvrier qualifié
- 14: ouvrier non-qualifié

Inactif

- 15: en incapacité de travail
- 16: préretraité
- 17: retraité
- 18: étudiant
- 19: homme ou femme au foyer
- 20: chômeur
- 97: jamais travaillé
- 98: autre
- 99: Je ne sais pas

SD9B Quelle est votre profession ?

INT: lisez

Indépendant

- 1: agriculteur
- 2: artisan, commerçant employant 5 salariés maximum
- 3: industriel, commerçant en gros employant 6 salariés ou plus
- 4: profession libérale ou profession nécessitant une qualification

Employé (secteur public ou privé)

- 6: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 5 salariés ou moins
- 7: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 6 à 10 salariés
- 8: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 11 salariés ou plus
- 9: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 5 salariés ou moins
- 10: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 6 salariés ou plus
- 11: autre employé exerçant principalement du travail de bureau
- 12: autre employé n'exerçant pas de travail de bureau (par ex. enseignant, infirmier,...)

Ouvrier

- 13: ouvrier qualifié
- 14: ouvrier non-qualifié

Inactif

- 15: en incapacité de travail
- 16: préretraité
- 17: retraité
- 18: étudiant
- 19: homme ou femme au foyer
- 20: chômeur
- 97: jamais travaillé
- 98: autre

SD10

Quelle est la dernière profession que le chef de famille a exercée ?

INT: lisez

Indépendant

- 1: agriculteur
- 2: artisan, commerçant employant 5 salariés maximum
- 3: artisan, commerçant en gros employant 6 salariés ou plus
- 4: profession libérale ou profession nécessitant une qualification

Employé (secteur public ou privé)

- 6: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 5 salariés ou moins
- 7: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 6 à 10 salariés
- 8: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 11 salariés ou plus
- 9: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 5 salariés ou moins
- 10: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 6 salariés ou plus
- 11: autre employé exerçant principalement du travail de bureau
- 12: autre employé n'exerçant pas de travail de bureau (par ex. enseignant, infirmier,...)

Ouvrier

- 13: ouvrier qualifié
- 14: ouvrier non-qualifié

Inactif

- 15: en incapacité de travail
- 18: étudiant
- 19: homme ou femme au foyer
- 97: jamais travaillé
- 98: Autre
- 99: Je ne sais pas

SD10B

Quelle est la dernière profession que vous avez exercée ?

INT: lisez

Indépendant

- 1: agriculteur
- 2: artisan, commerçant employant 5 salariés maximum
- 3: industriel, commerçant en gros employant 6 salariés ou plus
- 4: profession libérale ou profession nécessitant une qualification

Employé (secteur public ou privé)

- 6: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 5 salariés ou moins
- 7: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 6 à 10 salariés
- 8: membre de la direction générale, cadre supérieur responsable de 11 salariés ou plus
- 9: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 5 salariés ou moins
- 10: cadre moyen ne faisant pas partie de la direction générale, responsable de 6 salariés ou plus
- 11: autre employé exerçant principalement du travail de bureau
- 12: autre employé n'exerçant pas de travail de bureau (par ex. enseignant, infirmier,...)

Ouvrier

- 13: ouvrier qualifié
- 14: ouvrier non-qualifié

Inactif

- 15: en incapacité de travail
- 18: étudiant
- 19: homme ou femme au foyer
- 97: jamais travaillé
- 98: autre

SD11

Avez-vous un contrat temporaire ou permanent ?

- 1: Contrat temporaire
- 2: Contrat permanent

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

Je voudrais vous poser quelques questions sur les revenus de votre ménage. Vous pouvez vous-même introduire la réponse pour que vous ne deviez pas la partager avec moi.

INT: Tournez l'ordinateur vers le répondant et laissez-le compléter lui-même les réponses. Assistez le répondant s'il demande de l'aide.

SD13

Les revenus mensuels nets communs de votre ménage sont-ils supérieurs à 2.500 euros ?

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse
99: Je ne sais pas

SD14

Pourriez-vous nous dire dans quelle tranche de revenus les revenus mensuels nets de votre ménage se situent ?

- 1: Moins de 500 €
- 2: 501 à 750 €
- 3: 751 à 1.000 €
- 4: 1.001 à 1.250 €
- 5: 1.251 à 2.000 €
- 6: 2.001 à 2.500 €

98: Pas de réponse
99: Je ne sais pas

SD15

Pourriez-vous nous dire dans quelle tranche de revenus les revenus mensuels nets de votre ménage se situent ?

- 7: 2.501 à 3.000 €
- 8: 3.001 à 4.000 €
- 9: 4.001 à 5.000 €
- 10: Plus de 5.001 €

98: Pas de réponse
99: Je ne sais pas

SD16

Combien de personnes, vous-même y compris, dépendent de ces revenus ?

|_|_| personnes

TEXT

Veillez rendre l'ordinateur à l'enquêteur.

SD17

Quelle était votre nationalité à la naissance ?

INT: Ne pas lire - plusieurs réponses possibles

SD18

Quelle est votre nationalité actuelle ?

INT: Ne pas lire - plusieurs réponses possibles

SD19

Au cours de votre enfance et adolescence, quelle langue était la plus utilisée par les membres de votre famille pour vous parler ?

INT: Ne pas lire - 1 seule réponse possible

- 1: Néerlandais
- 2: Français
- 3: Anglais
- 4: Berbère
- 5: Arabe
- 6: Yiddish
- 7: Turque
- 8: Allemand
- 9: Italien
- 10: Espagnol

97: Autre, précisez :

SD20

Quelle(s) langue(s) parlez-vous au moins tous les jours à Bruxelles ?

INT: Ne pas lire – plusieurs réponses possibles

- 1: Néerlandais
- 2: Français
- 3: Anglais
- 4: Berbère
- 5: Arabe
- 6: Yiddish
- 7: Turque
- 8: Allemand
- 9: Italien
- 10: Espagnol

97: Autre, précisez :

SD21

Votre père est-il né avec la nationalité belge ?

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

SD22

Quelle était la nationalité de votre père à sa naissance ?

INT: Ne pas lire – plusieurs réponses possibles

SD23

Votre mère est-elle née avec la nationalité belge ?

- 1: Oui
- 2: Non

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

SD24

Quelle était la nationalité de votre mère à sa naissance ?

INT: Ne pas lire – plusieurs réponses possibles

SD25

A quelle conviction philosophique appartenez-vous ?

INT: Montrez carte

- 1: Non croyant
- 2: Catholique
- 3: Chrétienne, mais pas catholique
- 4: Protestante
- 5: Musulmane
- 6: Juive
- 7: Hindouiste
- 8: Bouddhiste
- 9: Shintoïste

96: Je crois en quelque chose, mais je n'appartiens pas à un courant philosophique

97: Autre, précisez :

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

99: Je ne sais pas (*INT: Ne pas lire*)

SD26

Et enfin pour finir, j'aimerais vous demander quelques dernières informations. Ces données ne seront utilisées qu'à des fins de contrôle. Elles ne seront pas associées à vos réponses et seront détruites après le contrôle.

Nom du répondant :

Prénom du répondant :

Numéro de téléphone/gsm du parent du répondant :

Rue et numéro :

98: Pas de réponse (*INT: Ne pas lire*)

LE PROJET BRUVOICES

Qu'est-ce que BruVoices?

Le projet BruVoices est né suite aux attentats qui frappèrent Bruxelles le 22 mars 2016 et marquèrent profondément sa population. Dans les semaines qui ont suivi, un éventail d'émotions très vives a été exprimé, mettant en lumière une Région bruxelloise fragmentée et suscitant de nombreux questionnements sur la cohésion sociale.

Cette cohésion est-elle suffisamment forte pour résister à des traumatismes aussi violents que des attentats ? Peut-on en faire le diagnostic ? Ce diagnostic pourrait-il contribuer à renforcer les capacités de résilience d'une Région, qui, comme d'autres grandes villes du monde entier, n'est pas à l'abri d'autres chocs importants ?

La Fondation Roi Baudouin a décidé de chercher les réponses à ces questions en s'adressant directement aux citoyen-ne-s bruxellois-es. Avec le soutien de la Région Bruxelloise, une large consultation a été lancée: intitulée BruVoices, elle comporte plusieurs volets et place les habitant-e-s de Bruxelles au cœur de son parcours.

La première étape a cherché à recueillir des données grâce à une approche qualitative. La deuxième étape a pris la forme d'un sondage d'opinion. Des données quantitatives permettant de saisir des tendances ont été récoltées. Ces deux étapes sont complétées par un dernier volet visant à définir des pistes d'action pour renforcer la cohésion sociale dans la Région bruxelloise.

Qui est derrière ce projet?

BruVoices est une initiative menée par la Fondation Roi Baudouin avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale.

Comment définir la cohésion sociale?

Le concept de 'cohésion sociale' revêt de multiples définitions et doit donc être précisé. Dans le cadre du projet BruVoices, il est directement inspiré du travail des sociologues A. Kearns et R. Forrest, et est défini par 5 'dimensions': les réseaux sociaux et le capital social, l'ordre social et le contrôle social, la solidarité sociale, l'identité et le sentiment d'appartenance, les valeurs communes et la culture civique. Ces 5 dimensions étaient au cœur du parcours BruVoices et ont été abordées avec les Bruxellois-es rencontrés-es.

Une consultation en 3 étapes

1. Le volet qualitatif (février à juin 2017)

Le volet qualitatif a été réalisée en partenariat avec les groupes de recherche DESIRE (VUB) et Metrolab (ULC). Il a pris la forme de 51 focus groups répartis sur les 19 communes de la Région bruxelloise et sélectionnés dans le but de représenter la diversité de ses habitant-e-s en termes de genre, d'âge, d'origines ethniques et culturelles, de situation socio-économique et de centres d'intérêts.

L'équipe BruVoices est partie à la rencontre d'associations et de groupes informels composés de personnes habitant la Région bruxelloise et les a invités à parler de leur expérience individuelle de Bruxelles au quotidien, au-delà de toute vision préformatée. Il s'agissait de comités de quartier, de clubs sportifs, de communautés religieuses et philosophiques, de collectifs artistiques, d'associations socio-culturelles, etc.

Au total, 499 participant-e-s ont pris part à ce premier volet de consultation.

2. Le volet quantitatif (août à décembre 2017)

Le volet quantitatif du projet BruVoices a quant à lui été mené en partenariat avec le groupe de recherche GERME (ULB). Une enquête d'opinion prenant la forme d'interviews en face-à-face a été réalisée auprès des habitant-e-s de Bruxelles. Un échantillon aléatoire de 2000 personnes, représentatif de la population bruxelloise a été extrait du Registre National. Chaque personne identifiée a été personnellement invitée à prendre part à l'enquête et à répondre à un questionnaire d'une quarantaine de minutes.

Au total, 526 participant-e-s ont ouvert leur porte aux enquêteurs de l'équipe BruVoices.

3. Le volet d'approfondissement (février à juin 2018)

Les deux premières étapes de consultation ont permis de réaliser cet état des lieux de la cohésion sociale telle que vécue par les Bruxellois-es. Ce dernier volet se nourrit de leurs conclusions pour mettre en évidence des thématiques prioritaires et des pistes d'action permettant de renforcer la cohésion sociale à Bruxelles. Il se divise à son tour en 3 étapes:

- Un atelier d'experts a réuni une trentaine de participant-e-s issus du monde académique, du secteur public et de la société civile, de Bruxelles et de l'étranger.
- Une Assemblée citoyenne est organisée le 17 mars 2018 dans le but de permettre aux habitant-e-s de Bruxelles de discuter ensemble de l'avenir de leur Région.
- L'ensemble des résultats de l'initiative BruVoices est présenté au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale en juin 2018.

Où peut-on consulter les résultats de BruVoices?

Chaque étape du projet BruVoices fait l'objet d'un rapport qui est directement consultable et téléchargeable gratuitement sur le site de la Fondation Roi Baudouin: www.kbs-frb.be.

Il y aura-t-il une suite?

La Fondation Roi Baudouin aura à cœur de diffuser le plus largement possible cet état des lieux de la cohésion sociale et les premières pistes d'action définies grâce aux habitant-e-s de la ville pour que chacun et chacune puissent y trouver des informations utiles pour contribuer à un meilleur vivre-ensemble.

www.kbs-frb.be



Fondation Roi Baudouin,
fondation d'utilité publique
Rue Brederode 21, 1000 Bruxelles
info@kbs-frb.be 02-500 45 55
Les dons à partir de 40 euros sur notre
compte IBAN: BE10 0000 0000 0404
BIC: BPOTBEB1 bénéficient d'une
réduction d'impôt de 45 % du montant
effectivement versé.

Fondation Roi Baudouin **Agir ensemble pour une société meilleure**

La Fondation Roi Baudouin a pour mission de contribuer à une société meilleure.

La Fondation est, en Belgique et en Europe, un acteur de changement et d'innovation au service de l'intérêt général et de la cohésion sociale. Elle cherche à maximiser son impact en renforçant les capacités des organisations et des personnes. Elle encourage une philanthropie efficace des particuliers et des entreprises.

Ses valeurs principales sont l'intégrité et la transparence, le pluralisme et l'indépendance, le respect de la diversité et la promotion de la solidarité.

Ses domaines d'action actuels sont la pauvreté et la justice sociale, la philanthropie, la santé, l'engagement sociétal, le développement des talents, la démocratie, l'intégration européenne, le patrimoine et la coopération au développement.

La Fondation a été créée en 1976, à l'occasion des 25 ans de règne du roi Baudouin.

Merci à la Loterie Nationale et à tous les donateurs pour leur précieux soutien.

www.kbs-frb.be

Abonnez-vous à notre e-news www.bonnescauses.be

Suivez-nous sur



PUB N° 3566

BruVoices

La cohésion sociale à Bruxelles selon ses habitants
Une enquête d'opinion